

L'ARCHITECTURE SACRÉE

Chapelle
Notre-Dame
du Haut^[18],
Ronchamp
France
1950



Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de l'autel extérieur en façade est et de la façade sud. Photo : Paul Koslowski, 1997



Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de la façade sud et de la porte d'entrée principale. Photo : Paul Koslowsk, 1997

CHAPITRE I

Identification du bien

I (a) Pays

France

I (b) Etat, province ou région

Franche Comté, département de la Haute-Saône

I (c) Nom du bien

*L'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier
Chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp*

I (d) Coordonnées géographiques à la seconde près

• Adresse postale :

Colline de Bourlémont, Ronchamp

• Coordonnées géographiques :

- LAMBERT 2 :

X = 921 380 mètres - Y = 2 309 314 mètres

- WGS 84 :

Latitude = 47.70449 - Longitude = 6.62079

I (e) Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon

Voir cartographie de la série dans le Volume I.

Les limites du bien proposé correspondent à l'édifice et une partie de son pourtour incluant les deux édifices en rez-de-chaussée à proximité, la maison du gardien, la maison des pèlerins, et la pyramide à degrés dédiées aux victimes du bombardement de 1944, soit les parcelles cadastrales n° 264, 261, 260, 488, 490 et partie de la parcelle 430 – section F – commune de Ronchamp. Toutes les parcelles appartiennent à l'association propriétaire à l'exception de la parcelle 490.

La zone tampon est calée sur les abords de 500 m générés par les Monuments historiques. Dans ce cas précis, la zone tampon correspond à l'addition de trois abords de 500 m générés par Notre-Dame-du-Haut, le chevalement du puits Saint-Marie et l'Ecole en bois de Ronchamps.

I (f) Surface du bien proposé pour inscription et de la zone tampon proposée

Surface du bien proposé : 2.749 ha

Zone tampon : 234.508 ha

Total : 237.257 ha

CHAPITRE II

Description

II (a) Description du bien

« Il faut prendre possession de cette œuvre en se déplaçant : elle ne se livre pas d'un coup parce qu'elle contient un mystère ... »⁽¹⁾. Cette hypothèse développée dans les colonnes de *l'Art Sacré*, si juste à Ronchamp, s'applique en réalité à l'ensemble de l'œuvre architecturale de Le Corbusier. Le thème de la promenade architecturale abordé pour la première fois dans la *Maison La Roche* en 1923 trouve dans un programme de chapelle de pèlerinage, un champ d'application privilégié.

En pleine période de renouveau de l'architecture religieuse, le choix de Le Corbusier n'est pas fortuit : « Non seulement nous tenions Le Corbusier pour le plus grand architecte vivant, mais encore pour celui en qui le sens spontané du sacré est le plus authentique et le plus fort »⁽²⁾ explique le Père Couturier, Dominicain, directeur de la revue *l'Art Sacré*. Membre du comité de patronage de *l'Architecture d'Aujourd'hui* depuis mars 1949, le Père Couturier connaît bien Le Corbusier et a su déceler, dans ses compositions spatiales, sa sensibilité aiguë à la lumière et aux proportions, et dans son exigence quasi mystique de la pureté, un sens inné du sacré.

Souvent présentée schématiquement comme une étape de rupture dans la carrière de l'architecte, Ronchamp s'inscrit pourtant comme la somme d'expériences réalisées dans d'autres conditions. Simplement à Ronchamp, la liberté inhérente à un programme religieux, la qualité de ses commanditaires, l'enthousiasme de Le Corbusier pour le site, tout concourt à créer les conditions idéales à l'émergence d'une œuvre d'exception.

Juin 1950, le parti général de la chapelle est dessiné en quelques jours : un plan dissymétrique, des murs incurvés, surmontés d'un toit en forme de carapace de crabe. Église de pèlerinage, Ronchamp accueille et guide le regard comme le mouvement. Dédicée au culte de Marie, ses formes rondes protègent et rassurent le pèlerin qui, parvenu au sommet de la colline par un petit chemin, découvre la masse de la tour ouest et la concavité de la façade sud qui le conduit vers l'angle aigu et élancé de la façade orientale.

Au-delà de la pointe, la façade orientale enveloppe le chœur extérieur où, les jours de pèlerinage, abrité sous le toit largement débordant, l'abbé célèbre le culte marial. Placée dans l'embrasement de l'unique fenêtre de la façade est, la statue polychrome de la *Vierge à l'enfant*, héritée du XVII^e siècle, est alors tournée vers le soleil et les fidèles. Rompant avec la forme symbolique de la

(1) *L'Art Sacré*, n° 1-2, septembre-octobre 1955, n° spécial sur Ronchamp.

(2) Cité par P. Doncœur « Esthétique moderne et art sacré. La chapelle de Ronchamp », *Études*, octobre 1955.



Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de la façade sud et de la porte d'entrée principale. État d'origine - L3 (2) 91



*Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de la façade nord et de l'entrée secondaire peu avant l'achèvement des travaux en 1955.
Photo : Charles Bueb - L3 (2) 104*

croix, le plan dissymétrique composé d'une seule salle, sans collatéraux ni transept, est cependant orienté à l'Est. Les façades sont indépendantes mais se répondent entre elles. Le mur occidental se retourne sur lui-même pour isoler, à chaque extrémité, deux chapelles baignées d'une lumière douce provenant d'un puits de lumière en forme de tour. Une troisième chapelle, prise dans le mur septentrional, répond aux deux précédentes en encadrant une entrée secondaire ainsi magnifiée.

À l'intérieur de ce plan libre, Le Corbusier compose avec la lumière pour différencier des sous-espaces.

L'attention est attirée par le maître autel baigné par une lumière blanche ou colorée que diffuse, tel un claustra, la façade méridionale, percée de multiples ouvertures de tailles différentes. Le Corbusier peint lui-même les vitrages, pris dans l'épais mur sud, utilisant des couleurs primaires communes aux loggias des unités d'habitation et à ses tableaux des années cinquante. L'iconographie est celle de la nature que l'on retrouve dans les motifs émaillés du tabernacle et de la porte principale au Sud.

Quelques textes écrits de sa main et inspirés du *Cantique des Cantiques*, du *Livre de la Sagesse*, et de l'*Ave Maria* reprennent le message d'amour et de paix dessiné sur la porte. Selon des dessins de Le Corbusier, l'ébéniste Joseph Savina exécute les bancs et la croix tracée, comme toute la chapelle, aux proportions du *Modulor*.

Contrairement à l'impression d'élévation donnée par les voûtes et les clochers des églises traditionnelles, la coque du toit évoque le repliement sur soi-même. Cette sensation est tempérée à l'intérieur de l'église, car autant à l'extérieur la masse de la coque rappelle la solidité d'un dolmen autant à l'intérieur, elle semble flotter au-dessus d'un mince liseré de jour qui souligne le vide de séparation entre le toit et le mur.

Ce paradoxe tient à la technique employée, que Le Corbusier a imaginée dès sa première visite en juin 1950. L'ossature de poteaux et de poutres en béton armé, qui supporte le toit, est noyée dans la masse des murs de remplissage, exécutés avec les pierres de récupération de l'ancienne église. Le plan est libre, les façades aussi. Cette distinction, entre la masse des murs (épais de 50 à 70 centimètres par endroits) et l'ossature, autorise l'architecte à laisser un vide entre le mur et la toiture, reliée aux piliers par de discrètes rotules métalliques. La coque, inspirée d'une carapace de crabe ramassée à New-York en 1946, s'assimile techniquement à une aile d'avion composée de deux membranes de béton de 6 centimètres d'épaisseur, distantes de 2,26 mètres (*Modulor*).

Pour le mur sud, percé de nombreuses ouvertures, Le Corbusier reprend avec plus de bonheur qu'à Pessac, le principe d'une ossature de béton, recouverte d'un treillage métallique sur lequel est projeté du ciment. Ce principe, autrefois inadapté pour élever les murs lisses et normalisés de maisons standards, offre ici toute liberté quant à l'inclinaison, la rugosité et la courbure des murs.

À côté de la chapelle, Le Corbusier construit deux bâtiments bas, la maison du gardien et la maison des pèlerins composée d'un restaurant et de deux dortoirs.

Une pyramide à degrés, dédiée aux victimes du bombardement de 1944, complète l'ensemble. Œuvre d'art expressionniste, la chapelle de Ronchamp appartient autant au domaine du sculpteur qu'à celui de l'architecte. Œuvre unique, mais bientôt copiée, elle permet à Le Corbusier d'exprimer toutes ses qualités d'architecte, de peintre, de sculpteur, d'éclairagiste, en résumé de plasticien. Si, comme il l'avait imaginé un temps, il avait pu y intégrer la musique électronique, il aurait réalisé une œuvre d'art total.

II (b) Historique et développement

La chapelle est l'œuvre de Le Corbusier, avec le concours, au sein de l'atelier, d'André Maisonnier, architecte.

Conception et construction

Dominant la trouée de Belfort, la colline de Ronchamp connaît tour à tour les destinées antagonistes d'un site sacré et d'une position militaire stratégique.

Le pèlerinage marial, attesté depuis le XIII^e siècle, se perpétue jusqu'à l'incendie qui ravage l'église en 1913. En 1944, l'église néogothique, élevée en 1924 sur les cendres de la précédente, disparaît sous les 2 000 obus que reçoit ce haut-lieu stratégique. Une première étude est confiée à l'architecte Jean-Charles Moreux (1889-1956) qui propose un projet mêlant références néo-classiques et régionalistes. Ce projet est refusé, et il est fait appel à Le Corbusier.

De juin à novembre 1950, suivant les premiers croquis de Le Corbusier, son collaborateur André Maisonnier met au point l'avant-projet et réalise une première maquette. Dès janvier 1951, la commission d'Art sacré de Besançon accepte l'avant-projet. En dépit des attaques dont il fait l'objet, Le Corbusier mène à bien le chantier, qui ne sera retardé que par les difficultés financières que provoque l'opposition d'une partie du clergé. Les travaux s'engagent en septembre 1953 et s'achèvent en juin 1955 ; la dédicace a lieu le 25 juin 1955.

Développements depuis l'achèvement de travaux

- Déblaiement du sommet de la colline avec la destruction de la maison-bistrot de Mr Juste Chipeaux et des boutiques le long des cheminements (le tout terminé en 70)
- Agrandissement de l'accueil : la partie salle de restaurant pour les « Amis de la chapelle » et le kiosque par l'entreprise Maenel de Vesoul et l'entreprise Torricelli de Ronchamp. Cet accueil est tenu au départ par la famille Grandhay et ensuite repris ensuite par Jeannette Rodriguez (grand-mère de David Berthoz, l'actuel gérant)
- Aménagement de la grille et de la clôture (on recherche la date)



Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de la façade sud de la Maison des pèlerins située en contrebas de la chapelle.
Photo : Paul Koslowski, 1997



Chapelle Notre-Dame du Haut - Vue de la façade sud de la Maison des pèlerins.
Photo : Paul Koslowski, 1997

- Campanile support des cloches par Jean Prouvé (1974), une nouvelle cloche est fondue, l'ensemble est classé.
- Mise en lumière en 1994
- Achat de terrains supplémentaires
- Aménagement du parking en différentes étapes, n'a cessé de s'agrandir
- Eau courante pour le kiosque en 1965 et 1975 pour la chapelle
- 5 ravalements (1 tous les 10 ans)
- 1 nettoyage intérieur.

CHAPITRE III

Justification

III (a) Déclaration de valeur universelle de la série

Voir Volume I, chapitre III (a).

III (b) Déclaration de valeur universelle de l'objet au sein de la série

La Chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp s'inscrit dans le cadre de la reconstruction et dans le contexte de renouveau de l'Art Sacré, en France et dans le monde entier. Cette période de création intense, souvent désordonnée et inégale qui bouleverse l'image traditionnelle des lieux de culte et la liturgie, sera entérinée par le concile de Vatican II. L'architecture religieuse des années cinquante et soixante emprunte les voies du renouveau, par le biais de l'introduction d'œuvres d'art modernes dans des églises qui demeurent traditionnelles, ou encore par la voie d'une dérive formaliste ou technique. La chapelle de Ronchamp permet de recentrer le débat sur l'architecture et de repenser les dispositifs qui incarnent le sacré : la forme, l'ombre et la lumière, le parcours, le mystère, les proportions. La chapelle dérouta les admirateurs comme les contempteurs de Le Corbusier. Elle atteste de sa forte capacité créatrice mais nous conduit également à relire l'œuvre architecturale de son auteur avec un regard plus nuancé, à redécouvrir la courbe derrière le prisme, le lyrisme derrière la technique. Elle est une icône majeure du mouvement moderne et de la création architecturale du XX^e siècle, mais demeure avant tout fidèle à sa vocation première, celle de chapelle de pèlerinage.

III (c) Analyse comparative

Voir l'analyse comparative de la série dans le Volume I, chapitre III (c).

III (d) Authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série

La paternité de l'œuvre revient incontestablement à Le Corbusier.

Les sources archivistiques et bibliographiques, nombreuses et riches, renseignent pleinement sur la phase de conception, témoignent de l'état d'origine et permettent d'apprécier aujourd'hui le haut degré d'authenticité de l'édifice en regard du projet d'origine.

De plus, la *Chapelle Notre-Dame-du-Haut* de Ronchamp n'a subi aucune dégradation depuis sa dédicace en juin 1955. Le site et le chemin qui permet l'ascension vers la chapelle ont été préservés. La maison des pèlerins, la maison du gardien et la pyramide commémorative, également conçus par Le Corbusier sont également en très bon état de conservation.

La chapelle et son site demeurent donc d'une grande fidélité à la réalisation d'origine et témoignent d'un haut niveau d'intégrité.

L'authenticité et l'intégrité de l'édifice sont renforcées par la permanence de la fonction d'origine, celle d'une chapelle de pèlerinage. À ce titre, la chapelle de Ronchamp témoigne encore de la contribution majeure apportée par Le Corbusier au renouvellement de l'architecture sacrée dans le monde et à l'ouverture de l'église à une certaine forme de modernité qu'entérinera le concile de Vatican II.

CHAPITRE IV

État de conservation

IV (a) État actuel de conservation

Etat satisfaisant.

Altération des bétons par gonflement des fers situés trop près de la surface et carbonatation dû à des défauts d'exécution (nid de cailloux). Une étude générale de l'ACMH territorialement compétent, à la demande de la région, est en cours.

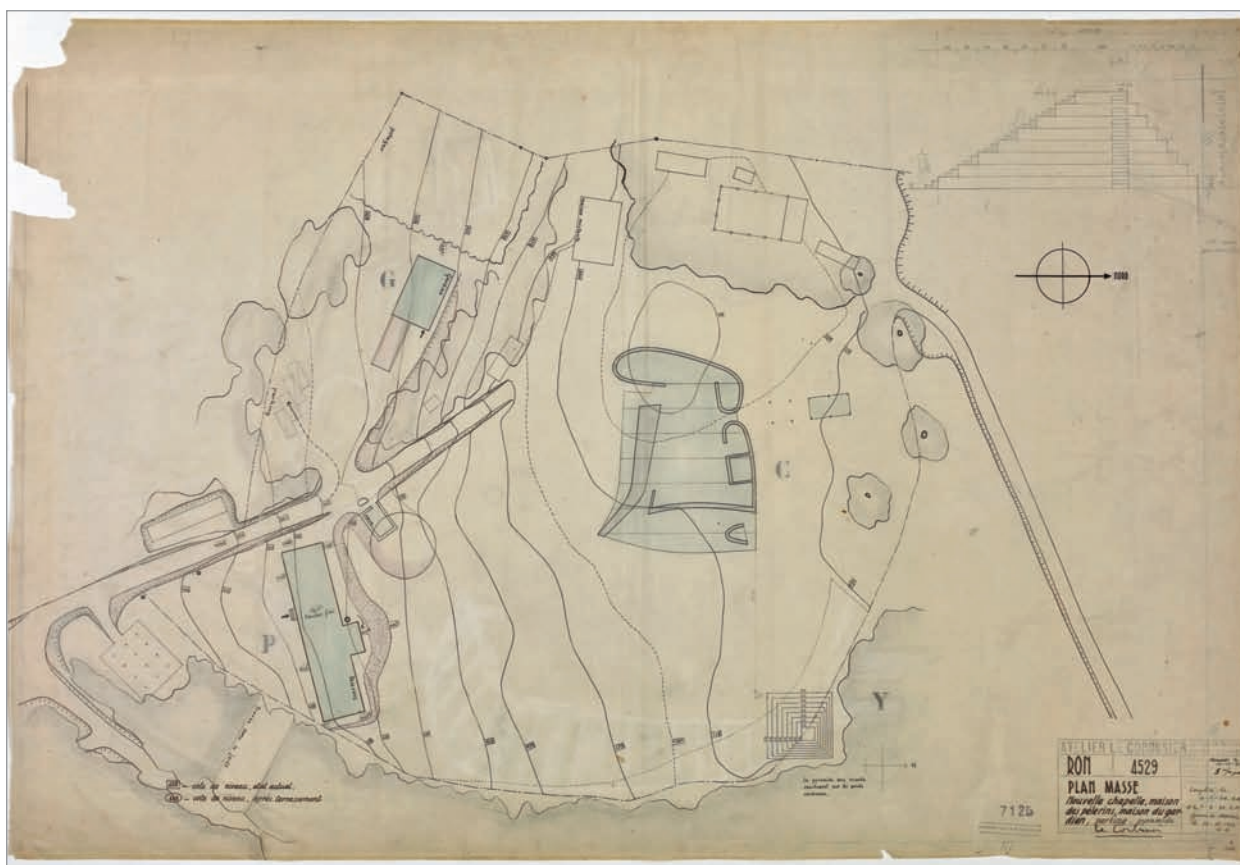
IV (b) Facteurs affectant l'objet

IVb (i) Pressions dues au développement

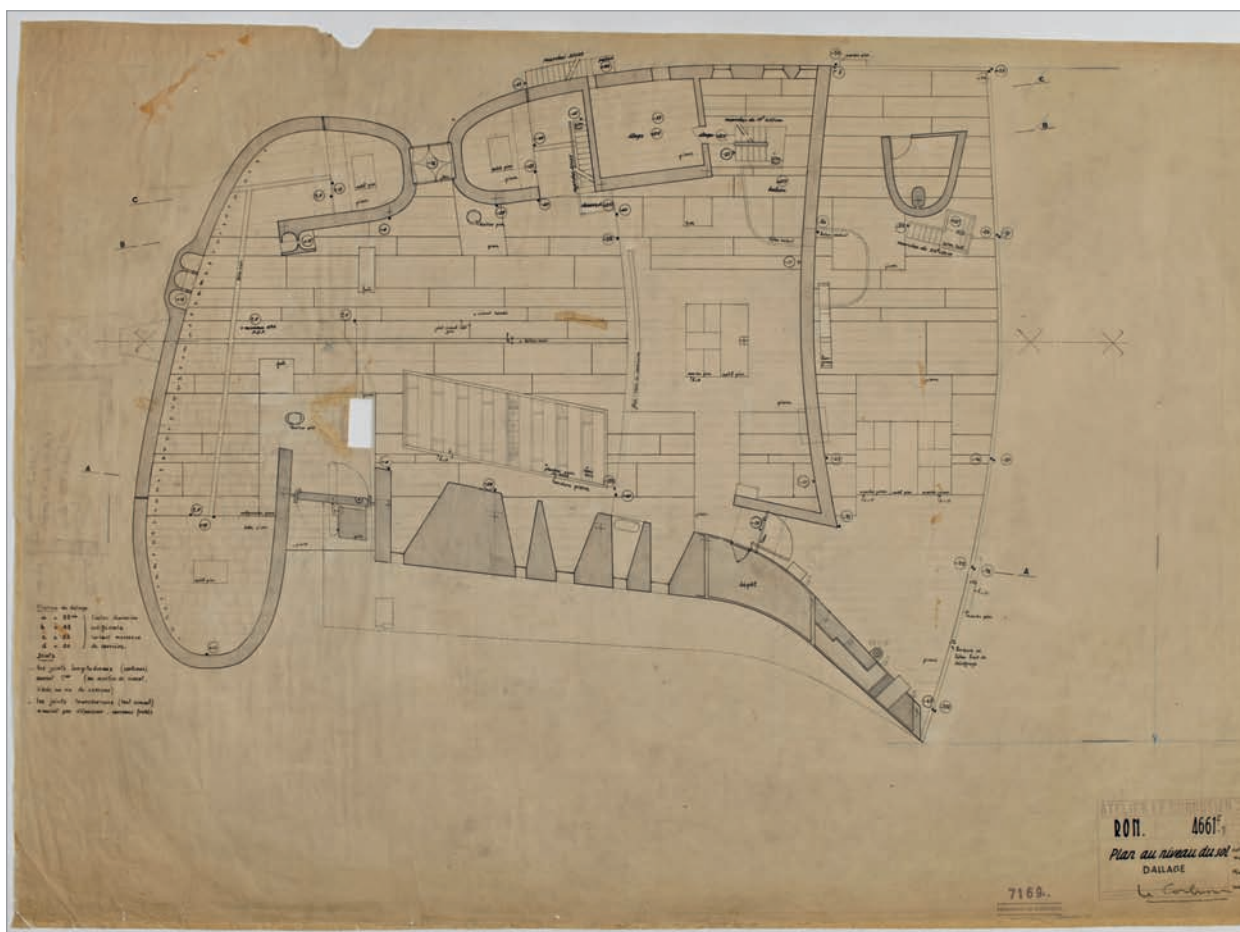
Un projet de construction d'un bâtiment monastique, confié à Renzo Piano, est en envisagé sur la colline à peu de distance de la chapelle, vers le nord. Ce projet a reçu l'avis favorable de la Commission nationale des monuments historiques en 2007. Parallèlement, un redéploiement du parking et une reconstruction du bâtiment d'accueil (projet : R. Piano) est également en préparation.

IVb (ii) Contraintes liées à l'environnement

Aucune



Chapelle Notre-Dame du Haut - Plan de masse - FLC 7125



Chapelle Notre-Dame du Haut - Plan au niveau du sol - FLC 7169 A

IVb (iii) Catastrophes naturelles et planification préalable

Risque de foudre, un paratonnerre a été posé en 1956.
Zone sismique

IVb (iv) Contraintes dues aux visiteurs/tourisme

Accueillir et contrôler, nécessité d'un parking

IVb (v) Nombre d'habitants dans le périmètre du bien, dans la zone tampon

L'aire proposée pour inscription : 1 habitant

La zone tampon : 293 habitants

Total : 294 habitants

Année : 1999

CHAPITRE V

Protection et gestion

V (a) Droit de propriété

Association Œuvre de Notre-Dame-du-Haut.

V (b) Classement de protection

La chapelle (Cad. F815 & 816) est classée Monument historique depuis le 08/11/1967.

Les annexes de la chapelle (la maison du gardien, l'abri du pèlerin et les tables de béton, la cave, la pyramide), ainsi que le campanile de Prouvé (Cad.F 264), sont classés depuis le 11 juin 2004.

Le site – chapelle et abords – est inscrit par arrêté depuis le 11/03/1960.

Objets mobiliers protégés : la statue de la *Vierge à l'Enfant* classée OM le 23/10/1991 et le mobilier de la chapelle classé en novembre 2005.

Edifice labellisé XX^e.

V (c) Moyens d'application des mesures de protection

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (d) Plans actuels concernant la municipalité et la région où est située l'objet

Projet de développement autour d'un puits de mine qui est classé. Projet de ZPPAUP.

V (e) Plan de gestion de l'objet ou système de gestion documenté et exposé des objectifs et gestion pour le bien proposé au patrimoine mondial

L'EURL de la Porterie transmet des dividendes à l'Association (18 000 euros/an).

L'association et ses bénévoles

Commission pastorale avec le chapelain

Organisation de pèlerinage - Visites guidées

V (f) Sources et niveaux de financement

Pour les travaux de restauration :

- Financement privé : Association

- Subvention publique : DRAC, Conseil Général, Conseil Régional.

V (g) Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (h) Aménagements pour les visiteurs, statistiques les concernant

- La chapelle est ouverte de 9h à 18h30 (hiver de 10h à 16h).
Entrée : visite hors horaires ou guidée sur demande.

- Dortoir-refuge pour 28 personnes à « l'Abri du Pèlerin », pour groupes organisés et sur réservation. Pèlerinage à Pâques et à l'Ascension et au 15 août, et le 8 septembre avec les jours suivants le pèlerinage du diocèse de Belfort et fin septembre le pèlerinage des gens du voyage.

- Il existe des séances guidées en anglais et allemand.

- Le site de la chapelle accueille 80 000 payants et 20 000 gratuits (pèlerins et fidèle le dimanche).

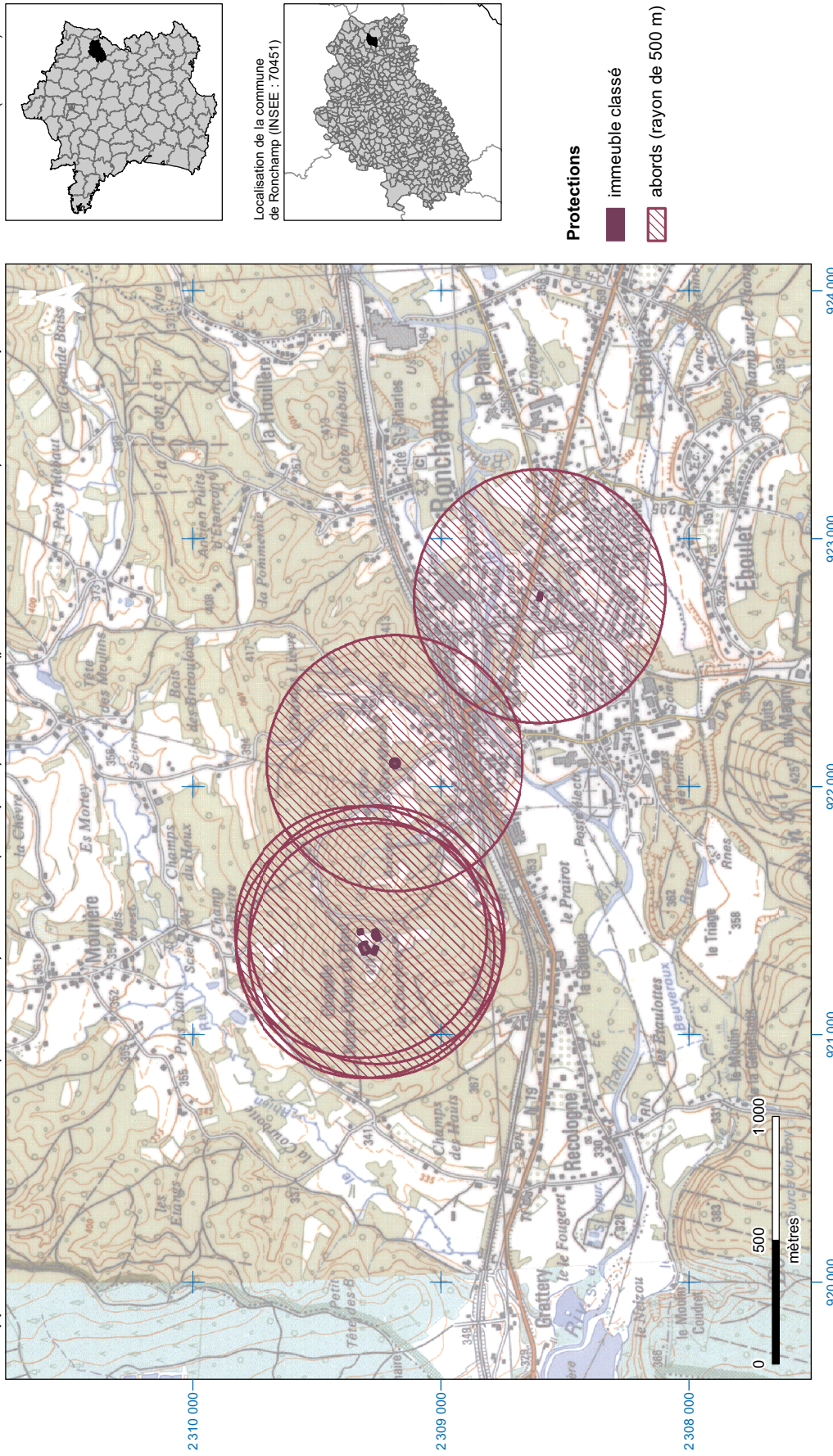
V (i) Politique et programmes concernant la mise en valeur et la promotion du bien

Des projets de modification et de modernisation des infrastructures d'accueil sont à l'étude. Ils concernent notamment :

- l'implantation d'une fraternité de Clarisses, religieuses contemplatives, (de 10 à 15 personnes) avec leurs ateliers et leur petite hôtellerie (8 à 10 personnes) ;
- un nouveau bâtiment d'accueil pour le public et pour le fonctionnement de l'Association ;
- une reprise générale du site en végétalisant le parking et en reboisant partiellement le terrain.

18 - Chapelle Notre-Dame du Haut : protections au titre des Monuments historiques *

* en application des articles L.621-1 (classement), L.621-25 (inscription) et L.621-2 (protection des abords) du code du patrimoine

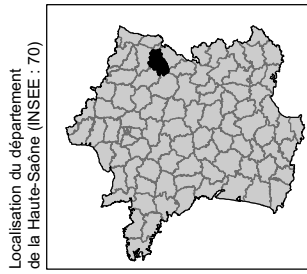


FONDATION LE CORBUSIER

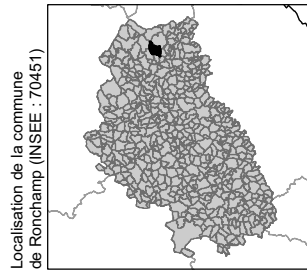
Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - avril 2007
Sources des données cartographiques : SDAP 70
Sources des fonds cartographiques : Scan2500 / IGN 2002 / Bdcarto © IGN 2000 / GéoFLA Départements © IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu

18 - Chapelle Notre-Dame du Haut : protections au titre des Sites * et parc naturel régional **

* en application des articles L.341-1 (inscription), L.341-2 (classement) et ** L.331-1 à 4 (PNR) du code de l'environnement



Localisation du département de la Haute-Saône (INSEE : 70)



Localisation de la commune de Ronchamp (INSEE : 70451)

Protections

- site inscrit
- parc naturel régional

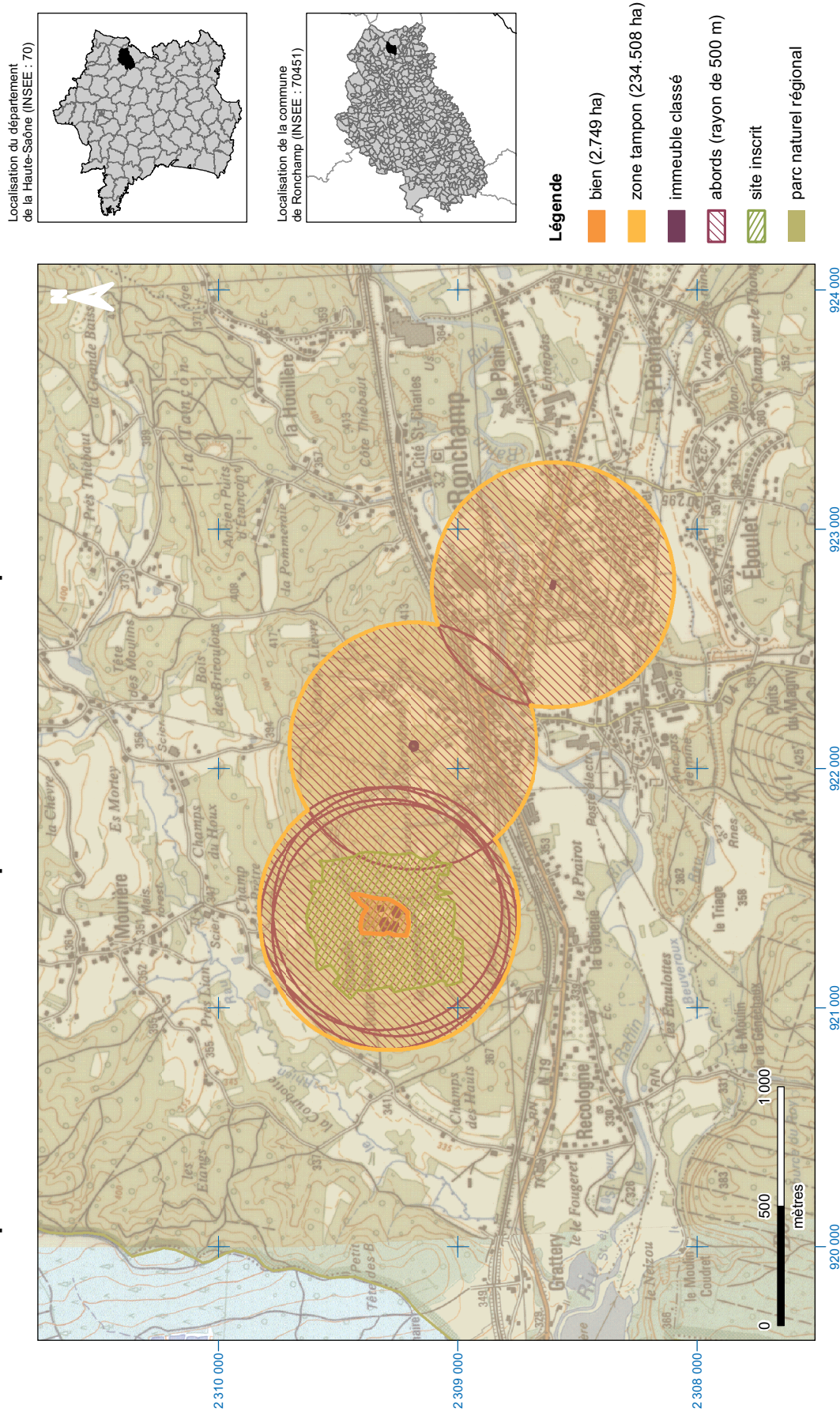


Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - avril 2007
Sources des données patrimoniales : DIREN Franche-Comté (octobre 2006)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BDCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA Départements ©IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu

FONDATION LE CORBUSIER



18 - Chapelle Notre-Dame du Haut : patrimoine mondial et protections diverses



Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - avril 2007
Sources des données patrimoniales : SDAP 70 / DRAC Franche-Comté / DIREN Franche-Comté
Sources des fonds cartographiques : Scan2500 ©IGN 2002 / Bdcarto ©IGN 2000 / GéoFLA Départements ©IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu



FONDATION LE CORBUSIER

Un comité de pilotage sous l'égide du Préfet du département de Haute-Saône qui réunit les principaux acteurs concernés par la sauvegarde et la mise en valeur du bien a été établi le 22 octobre 2007. Ce comité est composé de représentants de l'État (service responsable de la culture et du patrimoine et service en charge de l'environnement et de l'équipement) et des collectivités territoriales, ainsi que par les propriétaires du bien et la Fondation Le Corbusier : Préfet, sous préfet, Ministère de la Culture et de la Communication, représenté au niveau national par l'Inspection Générale de l'Architecture et du Patrimoine, au niveau déconcentré par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté (dont la Conservation Régionale des Monuments Historiques), Service départementale de l'Architecture et du Patrimoine, Ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables, représenté par les services déconcentrés de la Direction Régionale de l'Environnement de Franche-Comté (Diren) et de la Direction départementale de l'Équipement de Haute-Saône, le Conseil Régional de Franche-Comté, le Conseil Général de Haute-Saône, la Ville de Ronchamp, la Communauté de commune.

L'objectif de ce comité est de coordonner les projets réalisés sur le site et plus particulièrement de mettre en place un programme d'action pour la mise en valeur (accueil du public, réaménagement des structures d'accueil, nouveau plan d'accès au site, aménagement des parkings, plan de mise en valeur, promotion du site à l'échelle locale). Le comité doit également accompagner l'association propriétaire dans les projets de construction d'un bâtiment d'accueil d'une fraternité de Clarisse prévu à proximité de l'église de Ronchamp).

Dans un premier temps, le comité de pilotage doit rédiger le cahier des charges d'une étude de faisabilité en matière d'aménagement des abords de Ronchamp.

Action culturelle

- Projet à destination des scolaires pour une sensibilisation à l'architecture
 - Organisation de stages de formation pour des enseignants
 - Accueil de classes avec encadrement d'étudiants en architecture
 - Concerts payants et gratuits à l'initiative de l'association AONDH ou suite à des conventions signées avec des associations culturelles comme *Musiques et Mémoire* et les *Musicales de Clairegoutte*
 - Accueil de chorales et de petites formations
- L'association projette d'acheter des parcelles limitrophes : section F4 parcelles n° 429 et 365.

V (j) Nombre d'employés

Localement sont employées : une personne pour l'entretien et 5 personnes pour l'accueil, le jardinier (entretien) et une des personnes sont à temps partiel. Tous sont salariés de l'EURL. Enfin, il convient également de compter le chapelain.

CHAPITRE VI

Suivi

VI (a) Indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation

Voir volume I, chapitre VI (a) : indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation, commun à tous les biens de la liste.

VI (b) Dispositions administratives pour le suivi du bien

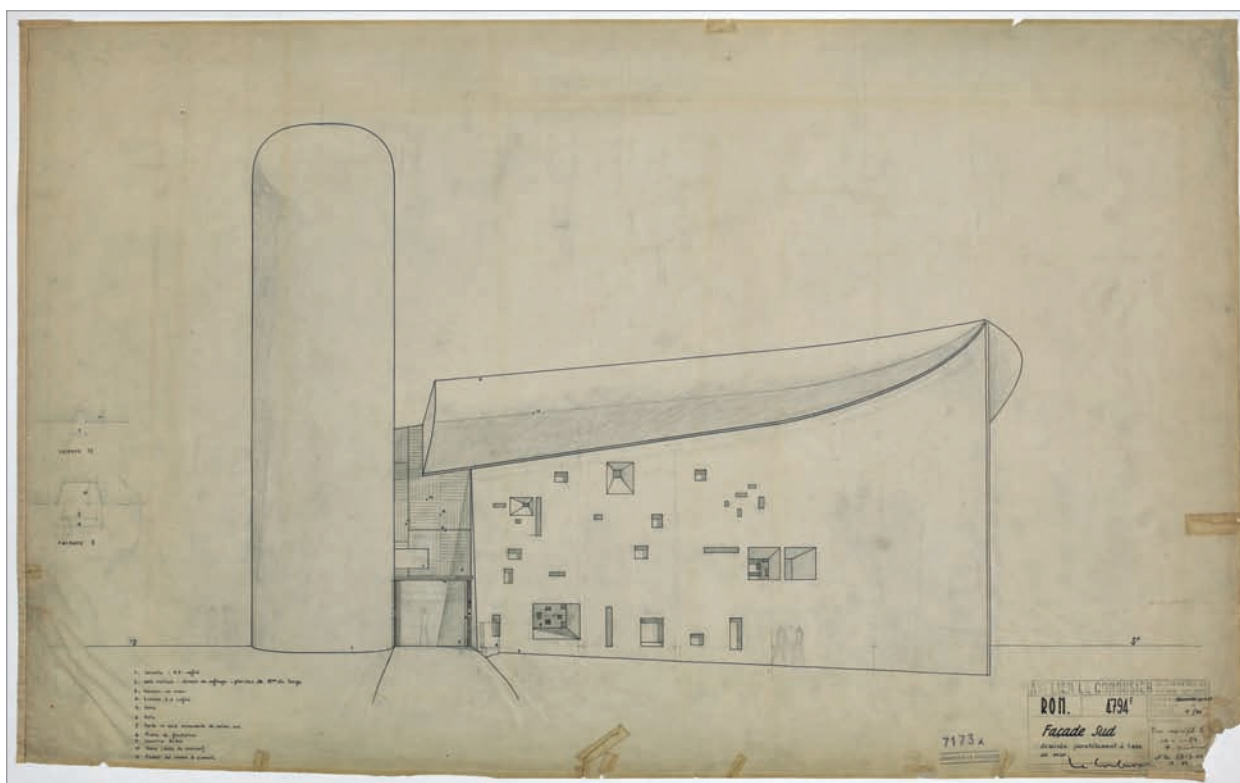
FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

Pour la France, il sera établi un comité de suivi au niveau national réunissant la Fondation Le Corbusier, les représentants de l'État, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, les instances déconcentrées de l'État, Service départementales de l'architecture et du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles et les principaux acteurs concernés pour chaque bien. Sous l'autorité de la DAPA, ce comité assurera un rôle de suivi actif des protections, et de l'état de conservation des biens situés en France. Il programmera le renforcement des protections nécessaires et les mesures à prendre pour assurer une conservation et une gestion exemplaires des sites. Le cas échéant des comités de pilotage par bien seront mis en place pour régler et gérer des questions spécifiques à chaque bien.

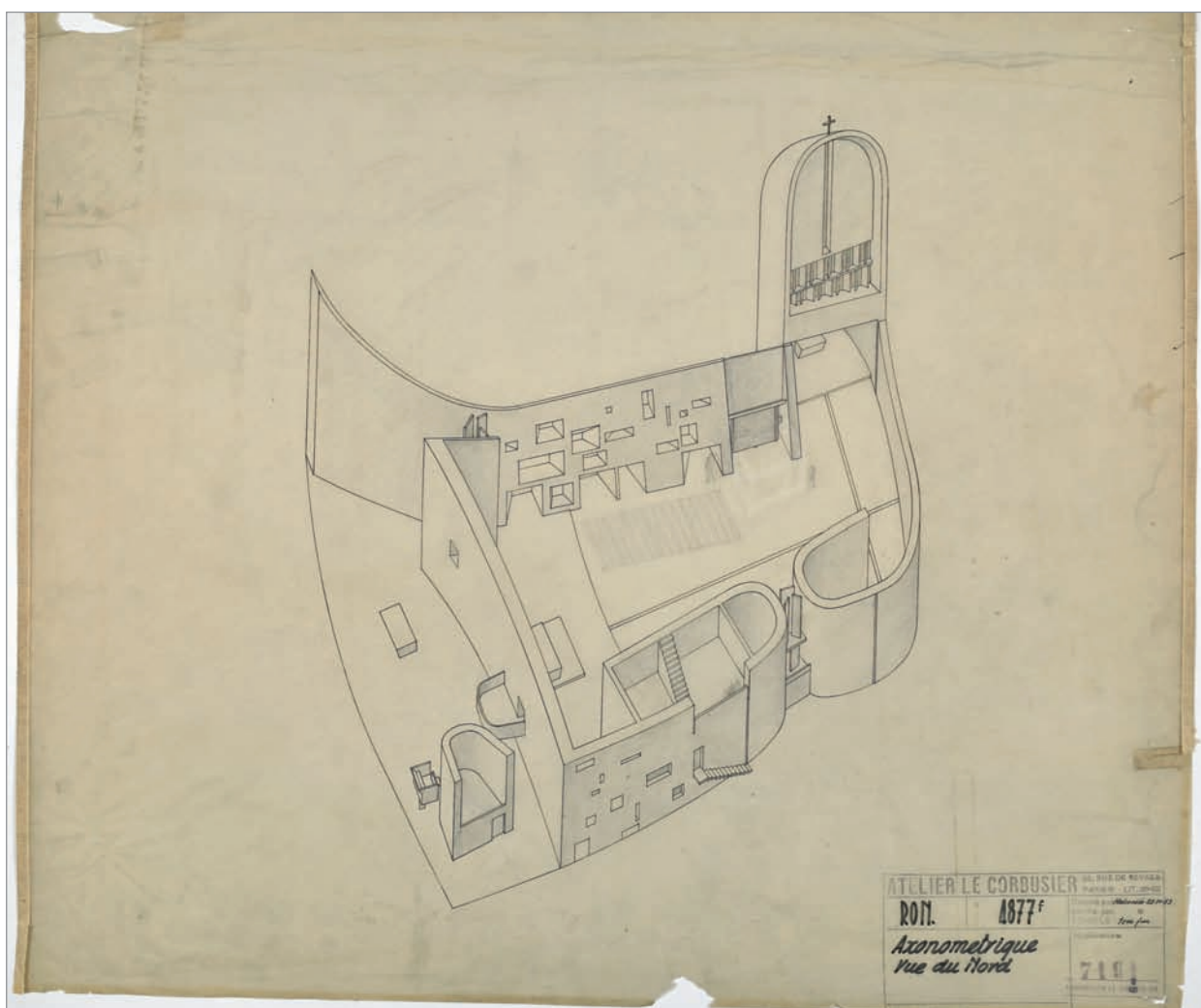
VI (c) Résultat des précédents exercices de soumission de rapports

Intérêt du classement Patrimoine de l'Unesco

Localité modeste au cœur du Parc des Ballons des Vosges, Ronchamp concerne directement trois régions, l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté et habite les franges de l'espace du Rhin supérieur partagé par la France, la Suisse et l'Allemagne au cœur de l'Europe. La reconnaissance de ce site comme appartenant au Patrimoine de l'UNESCO, confirmerait le rayonnement universel généré par l'étonnante dimension paradoxale de cette chapelle votive : un enracinement dans son terroir local avec ses pratiques religieuses populaires très anciennes et la fidélité qu'elles nourrissent, tout cela au regard de son rayonnement dans la culture mondiale et contemporaine et l'adhésion ou la résonance au plus intime des individus qu'elle dispense.



Chapelle Notre-Dame du Haut - Élévation façade sud - FLC 7173A



Chapelle Notre-Dame du Haut - Axonométrie éclatée - FLC 7191

CHAPITRE VII

Documentation

VII (a) Photographies, diapositives, inventaire des images et tableau d'autorisation de reproduction et autre documentation audiovisuelle

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (b) Textes relatifs au classement à des fins de protection, exemplaires des plans de gestion ou des systèmes de gestion documentés et extraits d'autres plans concernant le bien

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (c) Forme et date des dossiers ou des inventaires les plus récents concernant le bien

Chapelle Notre-Dame-du-Haut, Ronchamp, France, 1950

- Fondation Le Corbusier
 - Plans : 567 documents
 - Écrits, boîtes : Q1-1 à Q1-7
 - Photographies, boîte : L3-2 et L3-3
- Conservation Régionale des Monuments Historiques
DRAC de Franche-Comté
 - Dossier de protection

VII (d) Adresse où sont conservés l'inventaire et les archives

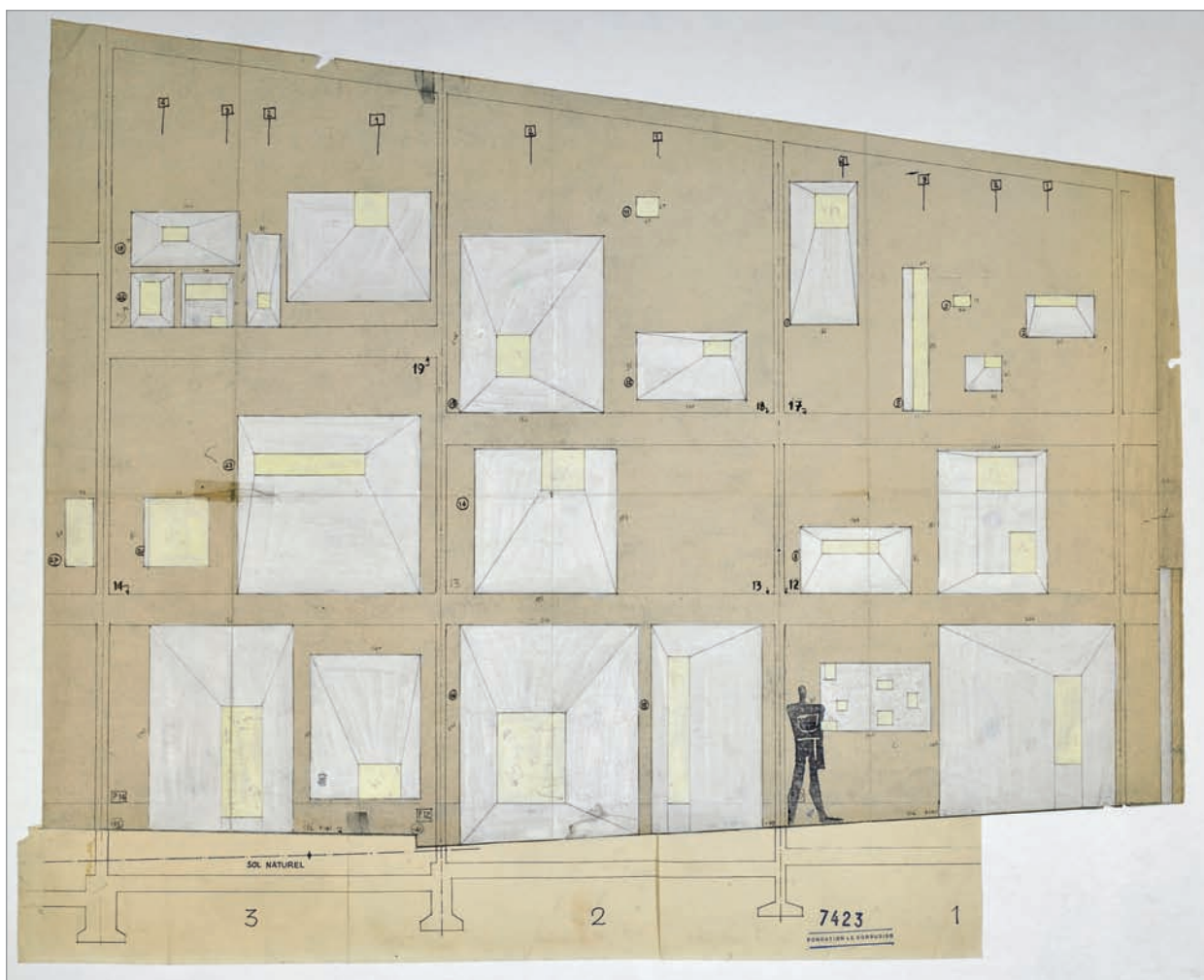
Pour l'ensemble de la série : voir Volume I.

VII (e) Bibliographie

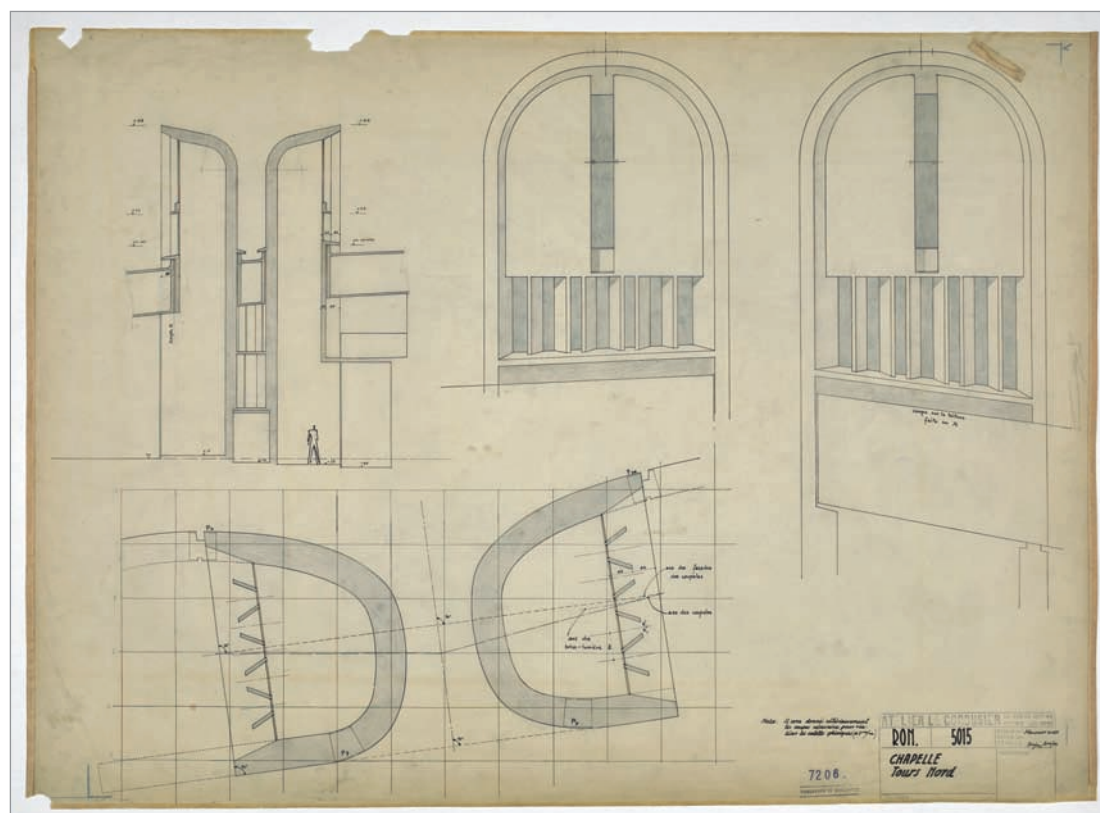
Pour l'ensemble de la série : voir Volume I.

Pour une bibliographie complète avant 1980, voir l'ouvrage de Danièle Pauly citée en référence ci-dessous.

- ANTONINI, Debora, *Chapelle Notre-Dame-du-Haut, Ronchamp*, in DVD Vol. 10, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.
- ANTONINI, Debora, *Claustras, Ronchamp*, in DVD Vol. 10, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.
- COOMBS, Robert, *Mystical themes in Le Corbusier's architecture in the Chapel Notre-Dame-du-Haut at Ronchamp: the Ronchamp riddle*, Lewistown, N.Y. : Edwin Mellen Press, c.2000.
- *Le Corbusier, Terragni, Michelucci : nelle tre opere più note : Cappella di Ronchamp, Casa del Fascio, Chiesa dell'Autostrada*, a cura di Giuseppe Rocchi Coopmans de Yoldi, Firenze : Alinea, 2000.
- *The Chapel at Ronchamp / photographs by Ezra Stoller* ; introduction de Eugenia Bell, préface d'Ezra Stoller, New York : Princeton Architectural Press, c.1999.
- PAULY, Danièle, *Le Corbusier, la chapelle de Ronchamp. Le Corbusier, the Chapel at Ronchamp*, Paris : Fondation Le Corbusier ; Basel : Birkhauser, c.1997
- ROVERSI, Leonina, *Le Corbusier : la cappella di Ronchamp*, Firenze : Alinea, 1989.
- « Ronchamp Maison du gardien », *Ronchamp. Maisons Jaoul and other Buildings and Projects, 1951-1952*, Le Corbusier Archives, volume 20, Alexander Tzonis, general editor, Garland Publishing and the Fondation Le Corbusier, 1984, p. 285-294.
- « Ronchamp Maison des pèlerins », *Ronchamp. Maisons Jaoul and other Buildings and Projects, 1951-1952*, Le Corbusier Archives, volume 20, Alexander Tzonis, general editor, Garland Publishing and the Fondation Le Corbusier, 1984, p. 263-284.
- « Ronchamp Claustres », *Ronchamp. Maisons Jaoul and other Buildings and Projects, 1951-1952*, Le Corbusier Archives, volume 20, Alexander Tzonis, general editor, Garland Publishing and the Fondation Le Corbusier, 1984, p. 247-262.
- « Ronchamp Chapelle », *Ronchamp. Maisons Jaoul and other Buildings and Projects, 1951-1952*, Le Corbusier Archives, volume 20, Alexander Tzonis, general editor, Garland Publishing and the Fondation Le Corbusier, 1984, p. 1-246.
- PAULY, Danièle, *Ronchamp. Lecture d'une architecture*, Association des publications près les universités de Strasbourg, Editions Orphrys, Paris 1980.
- YOSHIZAKA, Takamasa, *Le Corbusier. Chapelle Notre-Dame-Du-Haut. Ronchamp*, France, 1950-54, Tokyo, A.D.A, Edita, 1971.
- FERRY, Abbé Marcel, *Le pèlerinage Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, La Chapelle de Le Corbusier*, s.l.n.d, Forces Vives.
- BOLLE-REDDAT, Abbé René, *Notre-Dame-du-Haut : Ronchamp*, Lyon, Lescuyer, 1969.
- BELOT, Chanoine Lucien, Manuel du Pèlerin, *Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp*, Lyon, Lescuyer éditeur, 1969.
- LE CORBUSIER, *Textes et dessins pour Ronchamp*, s.l Forces Vives, 1965.
- MAULINI Marcel, *Comprendre Ronchamp*, Dole, Imprimerie Chazelle, 1964.
- ARGAN C.G., *La chiesa di Ronchamp*, progetto e destino, Milan, Tamburini, 1963.
- PETIT, Jean, *Le livre de Ronchamp*, s.l, Editec, 1961.



Chapelle Notre-Dame du Haut - Élévation des claustras de la façade sud - FLC 7423



Chapelle Notre-Dame du Haut - Détails des clochers - FLC 7206

- MERKLE, Paul, *Ein Tag mit Ronchamp. 48 Aufnahmen von Paul und Esther Merkle*, Text von Robert Th. Stoll. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar, Einsiedeln, Johannes-Verlag, 1958.
- STOLL, Robert Th., *Ronchamp*, Paris, Desclée de Brouwer, 1958
- ROHAN, Karl Anton (Prinz), *Besuch in Ronchamp*, Bûrnberg, Glockend Lutz, 1958.
- LE CORBUSIER, *Ronchamp, collection les carnets de la recherche patiente*, dirigée par LMe Corbusier, Carnet n° 2, Zürich, Girsberger, 1957.
- PETIT Jean, *Ronchamp*, cahiers Forces Vives, s.l., Desclée de Brouwer, 1956.
- ROGERS, Ernesto N., *La Chapelle de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp de Le Corbusier*, Milano, Domus, C.1955-56
- Henze, Anton, Ronchamp, *Le Corbusier erster Kirchenbau*, Recklinghausen, Paulus, 1956.
- COCAGNAC A.-M., et CAPPELADES M.R., *Les chapelles du Rosaire à Vence par Matisse et de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp par Le Corbusier*, Paris, Cerf, 1955.
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35 Œuvre complète 1952-1957*, publiée par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, sixième édition, Zürich, 1977 (1ère édition 1957, éditions Girsberger, Zürich), pp. 16-41.
- *Le Corbusier Œuvre complète 1946-1952*, publiée par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, septième édition, Zürich, 1976 (1ère édition 1953, éditions Girsberger, Zürich), pp. 72-84.

L'ARCHITECTURE SACRÉE

Couvent
Sainte-Marie-
de-la-Tourette^[19],
Éveux
France
1953



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Façade sud. Photo : Olivier Martin-Gambier

CHAPITRE I

Identification du bien

I (a) Pays

France

I (b) Etat, province ou région

Rhône-Alpes, département du Rhône

I (c) Nom du bien

*L'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier
Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette*

I (d) Coordonnées géographiques à la seconde près

• Adresse postale :

Centre culturel Couvent de la Tourette, BP 105, 69591,
Eveux-sur-Arbresle Cedex

• Coordonnées géographiques :

- LAMBERT 2 :

X = 777 721 mètres - Y = 2 093 604 mètres

- WGS 84 :

Latitude = 45.81947 - Longitude = 4.62364

I (e) Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon

Voir cartographie de la série dans le Volume I.

Les limites du bien proposé pour inscription ont été établies selon une logique foncière et paysagère et comprennent l'assiette de l'édifice et une partie des terrains environnant afin de prendre en compte l'édifice dans son cadre vallonné et boisé : parcelles cadastrales n° 1 et 2 – section AH – commune d'Eveux. Les limites du bien sont en deça de la limite de la propriété, selon les souhaits des propriétaires.

La zone tampon correspond au périmètre de protection des Monuments Historiques, abords de 500 m générés autour de l'édifice protégé.

I (f) Surface du bien proposé pour inscription et de la zone tampon proposée

Surface du bien proposé : 13.166 ha

Zone tampon : 77.314 ha

Total : 90.48 ha

CHAPITRE II

Description

II (a) Description du bien

Construit sur un plan carré en forme de « U » fermé au nord par le vaisseau de l'église, le *Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette* s'inspire directement des modèles cisterciens. Implanté sur un terrain fortement incliné, le couvent prend selon l'expression de l'architecte « son assiette » sur le haut du vallon et compose avec la déclivité grâce aux pilotis qui permettent de s'adapter à n'importe quel site. Par conséquent, depuis le chemin qui court sur la crête du vallon, on accède directement au troisième niveau du bâtiment qui en compte cinq. Au-dessus de cet étage d'accueil, consacré à l'étude et aux séminaires (bibliothèque et salles de travail), se trouvent les niveaux 1 et 2 exclusivement réservés aux cellules des moines. Une terrasse accessible, reliée au toit de l'église par une passerelle, est recouverte d'une mince couche de terre isolante. Les niveaux 4 et 5 situés sous l'étage d'étude sont tronqués par la pente du terrain. Le niveau 4, consacré à la vie collective de la communauté (réfectoire, chapitre, atrium), est desservi par deux larges couloirs qui dessinent une croix au cœur de la cour. Ces espaces de circulation, dénommés « cloître », conduisent également à l'église.

Le niveau le plus bas, le cinquième, directement posé sur le sol, se réduit à deux corps de bâtiment séparés : sous le réfectoire, la cuisine et une salle commune, et sous l'église, les caves. Un escalier hélicoïdal, enveloppé dans une tourelle extérieure, relie directement l'aile des séminaires au réfectoire du niveau 4 et à la cuisine du niveau 5.

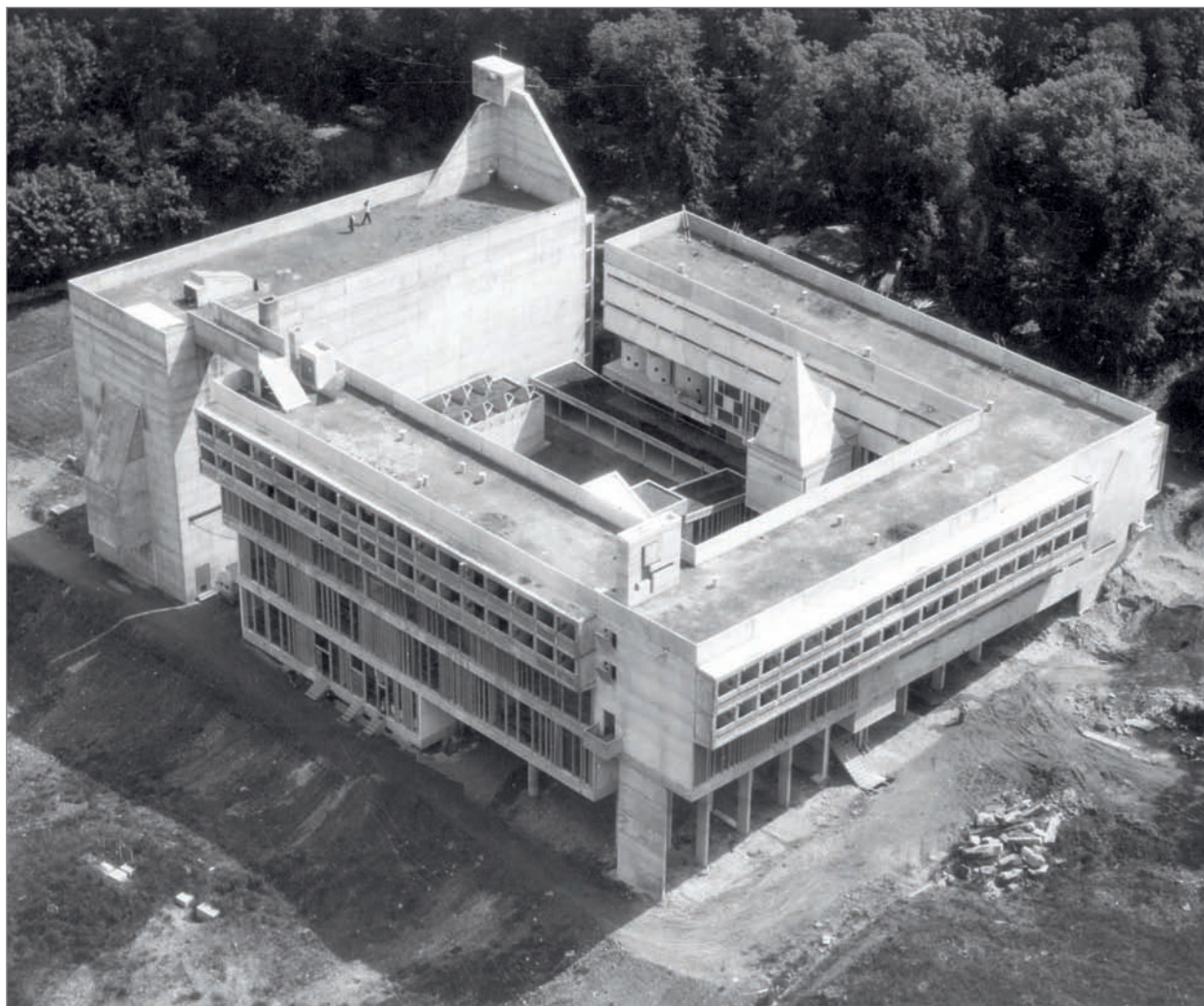
S'inspirant de la Chartreuse de Galluzzo près de Florence (la Chartreuse du Val d'Ema) qu'il a visitée en 1907, Le Corbusier tourne les cellules des niveaux 1 et 2 vers l'extérieur.

Au nombre de cent quatre, elles se répartissent en trois types : les soixante-quatorze cellules des moines, 183 x 592 centimètres, orientées à l'est et au sud ; les vingt-quatre cellules des pères, plus vastes, 226 x 592 centimètres, regroupées sur l'aile ouest ; les six cellules de l'infirmerie, 200 x 300 centimètres, placées à l'extrémité nord de l'aile occidentale. Chaque moine dispose d'un lit, d'un bureau, d'un placard, d'un lavabo et d'une loggia brise-soleil.

L'église constitue une aile septentrionale indépendante du reste du couvent. Elle se présente sous la forme d'une simple « boîte » de béton brut, couverte d'un toit-terrasse accessible depuis l'aile occidentale par une passerelle.



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Vues des façades ouest et sud. État d'origine. Photo : Pierre Joly et Véra Cardot - L1 (7) 42



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Vue aérienne du couvent en forme de U calé au nord sur le prisme pur de l'église. État d'origine - L1 (7) 40

À l'intérieur, règne le plus grand dépouillement. Quelques marches séparent le chœur des stalles en bois et béton. Trois « canons à lumière » diffusent dans la chapelle nord adjacente dite en « oreille » une lumière colorée par la peinture des murs (bleu-jaune-rouge).

Conformément aux principes puristes élaborés au début des années vingt, le couvent est l'assemblage de quelques formes primaires : le carré du plan, le cylindre de l'escalier en colimaçon, la pyramide de l'oratoire des frères, le cube de la sacristie, etc. Iannis Xenakis, mathématicien-musicien et collaborateur de Le Corbusier, dessine tous les plans directement à la règle. Il apporte une touche un peu stricte à ce registre formel qui contraste nettement avec les formes de Ronchamp issues des croquis à main levée de Le Corbusier.

L'architecte a réussi à mettre au point un plan d'une grande clarté au service d'un programme complexe, impliqué par les trois phases de la vie monacale dominicaine : prier, étudier, se reposer. En élévation, cette tripartition apparaît encore plus évidente qu'en plan : le parallélépipède de l'église abrite le lieu de prière ; le couronnement des deux derniers niveaux marque l'espace de repos de chaque moine, abrité derrière la loggia-brise-soleil plus symbolique et formelle que fonctionnelle ; enfin, les « pans de verre ondulatoires » imaginés par Xenakis signalent les espaces communs d'étude, de vie collective et de circulation.

II (b) Historique et développement

Le couvent a été conçu par Le Corbusier avec le concours, au sein de l'atelier, de Iannis Xénakis, André Wogenscky, Fernand Gardien, architectes et Séchaud et Metz, puis J. Bloch, ingénieurs.

Conception et construction

Après s'être adressés à Maurice Novarina en 1950, les Dominicains, conseillés par le Père Couturier, confient la commande à Le Corbusier. Dès les premières esquisses griffonnées sur place en mai 1953, le parti du plan carré est adopté, la pente du terrain étant respectée, et même soulignée, par une rampe processionnelle qui devait conduire les moines jusqu'au sommet du couvent où se trouvait le cloître. La rampe constitue pour Le Corbusier un thème majeur que l'on retrouve sans cesse dans son œuvre, depuis la *Maison La Roche* jusqu'au *Palais des congrès de Strasbourg* (1962), en France comme aux États-Unis ou en Inde. Elle symbolise les notions de promenade architecturale et de fusion des espaces, chères à l'architecte. Le caractère parfois processionnel de la vie religieuse fournit à Le Corbusier l'occasion de multiplier les études autour de ces deux concepts ; il imaginera notamment une solution de « sentier aérien », flanqué contre le corps de l'église. Cette idée, que l'on retrouve dans un projet pour le *Palais de l'Assemblée* de Chandigarh (1955), disparaît complètement au fil des pro-

jets pour des raisons d'économie. L'idée lumineuse de cloître à ciel ouvert sur les toits, mettant en contact le moine en méditation avec la voûte céleste, sera également sacrifiée sur l'autel de la rigueur financière.

La genèse du couvent est douloureuse et pénible. Les absences répétées de Le Corbusier, accaparé par le démesuré chantier indien de Chandigarh, les difficultés financières des moines qui laissent craindre un moment une construction échelonnée dans le temps, l'inorganisation chronique de l'agence, tous ces facteurs combinés retardent sans arrêt la bonne marche de l'étude.

Après la première visite de Le Corbusier sur le site en mai 1953, une année est pratiquement perdue avant l'élaboration du premier projet d'avril 1954. Il est présenté et accepté par les Dominicains en novembre 1954 seulement, puis retravaillé et confié en mai 1955 aux ingénieurs Séchaud et Metz pour une première étude technique. L'estimation alors admise se monte à 196 millions de francs environ, les religieux disposant de 190 millions seulement. Hélas, à l'issue des adjudications lancées en novembre 1955, il s'avère vite qu'il faut retenir un coût minimal de 240 millions de francs.

Face à une impasse financière, l'atelier Le Corbusier doit renoncer à certains dispositifs architecturaux importants, renoncements imposés par l'ingénieur J. Bloch et par une jeune entreprise de travaux publics, le groupement Burdin-Perratone, spécialisée dans les grands ouvrages d'art. Ces réductions portent sur : la qualité des matériaux, les dimensions générales de l'édifice et la hauteur de l'église, ce qui nécessite de reprendre tous les plans. L'édifice, inauguré le 19 septembre 1960, est formellement et structurellement composé de deux corps de bâtiment différents : le couvent en « U » et l'église. Les trois ailes du couvent, elles-mêmes rendues indépendantes par deux joints de dilatation, reposent sur une ossature de poteaux et de poutres précontraintes en béton. À la complexité fonctionnelle, correspond une complexité structurelle puisque chaque poutre subit une précontrainte différente, calculée par J. Bloch en fonction des charges spécifiques à porter. Les façades libres permettent un traitement varié composé à partir d'éléments préfabriqués – brise-soleil, pans ondulatoires, panneaux de béton, etc. L'église et la sacristie, dont la construction ne commence réellement qu'en février 1958, sont élevées en béton banché et couvertes de dalles en béton précontraint. À cet égard, le chantier présente un caractère expérimental, la précontrainte étant encore à cette époque un procédé réservé essentiellement aux ouvrages d'art, dont la société Burdin-Perratone s'est fait une spécialité dans la région Rhône-Alpes (barrages, viaducs, etc.).

Cette technique parfaitement maîtrisée ne fut pas la cause des nouveaux retards enregistrés pendant le déroulement du chantier. Ces derniers sont à mettre au compte d'une mauvaise coordination des travaux, d'une mauvaise préparation des adjudications et d'une entente difficile entre les entreprises sur le chantier.



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette.
Vue au premier plan des "mitraillettes à lumières"
de la sacristie.
Photo : Olivier Martin-Gambier



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Vue de la façade ouest de l'église et du couvent. Photo : Olivier Martin-Gambier

Développements depuis l'achèvement des travaux

La communauté dominicaine s'est beaucoup réduite mais l'édifice est toujours un couvent de frères dominicains. Une douzaine de frères dominicains vivent actuellement dans le couvent. Il abrite également en son sein le Centre culturel de la Tourette.

Depuis son inauguration, le couvent n'a jamais fait l'objet de travaux de restauration de grande envergure, ni de travaux d'aménagement ou transformation irréversibles. Des travaux ponctuels de peinture, d'installation d'un ascenseur, de rénovation de la cuisine, de certaines cellules, de pose de vitrages isolants (cuisine, salle des hôtes et salle Thomas More), d'installation de chaudière ont été effectués en fonction de besoins des utilisateurs. Depuis le classement parmi les monuments historiques en 1979, les principaux travaux ont été réalisés en 1980, 1995, 1998 pour la réfection des terrasses. En 1987, une porte d'entrée pivotante en acier pour l'église est posée, suivant les dessins de Le Corbusier. J.G. Mortamet, architecte en chef des monuments historiques, a également créé une porte d'entrée nord pour l'église en 1993, complétée de bancs et stalles en 1995, et une nouvelle cuisine en 1997.

Des travaux de réfection de l'ensemble des sanitaires ont été réalisés en 2001 par Didier Reppelin, architecte en chef des monuments historiques.

Une étude préalable à la restauration générale et remise en valeur du couvent a été effectuée en 2002. La restauration générale a commencée en septembre 2006 par une première opération qui concerne l'aile ouest du couvent en totalité et la mise en sécurité incendie des deux autres ailes sud et est. Les travaux prévoient la restauration des bétons, la reprise de l'étanchéité des terrasses, la restauration des menuiseries et des façades vitrées avec la mise en œuvre de porte coupe-feu ou pare-flamme et la mise en conformité de la distribution électrique et du chauffage.

Cette opération est une première phase qui sera suivie par la restauration des autres ailes et de l'église pour aboutir à une restauration et mise en sécurité générale du couvent.

CHAPITRE III

Justification

III (a) Déclaration de valeur universelle de la série

Voir Volume I, chapitre III (a).

III (b) Déclaration de valeur universelle de l'objet au sein de la série

Alors qu'il achève la *Chapelle Notre-Dame-du-Haut* de Ronchamp, Le Corbusier réinterprète une nouvelle fois à la Tourette les *Cinq points pour une architecture nouvelle*. La fidélité à son œuvre n'exclut pas l'innovation. Il déploie dans ce couvent tout une palette nouvelle de dispositifs d'éclairages naturels : canons et mitraillettes à lumière, fleur de béton, fins rais de lumière, brise soleil, et pans ondulatoires. Les piliers rectilinéaires remplacent les pilotis cylindriques, des panneaux de bois de ventilations sont insérés dans le fenêtrage. Béton brut, escalier hélicoïdaux, formes primaires, porte à faux, ce fut, comme le souligne William Curtis, « cette richesse conceptuelle qui attira à La Tourette les praticiens désireux de se libérer des contraintes du « Style international »⁽¹⁾.

Le Corbusier renouvelle un langage qu'il a largement contribué à concevoir. "Il n'est pas inutile" aimait-il à répéter « de lire constamment dans son propre ouvrage : la conscience des événements est le tremplin du progrès »⁽²⁾. Malgré la crise des vocations qui vida progressivement le couvent de ses moines, l'édifice demeure un établissement religieux fidèle à ses vocations d'accueils et de culture chères à l'ordre des dominicains.

III (c) Analyse comparative

Voir l'analyse comparative de la série dans le Volume I, chapitre III (c).

III (d) Authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série

La paternité de l'œuvre revient incontestablement à Le Corbusier.

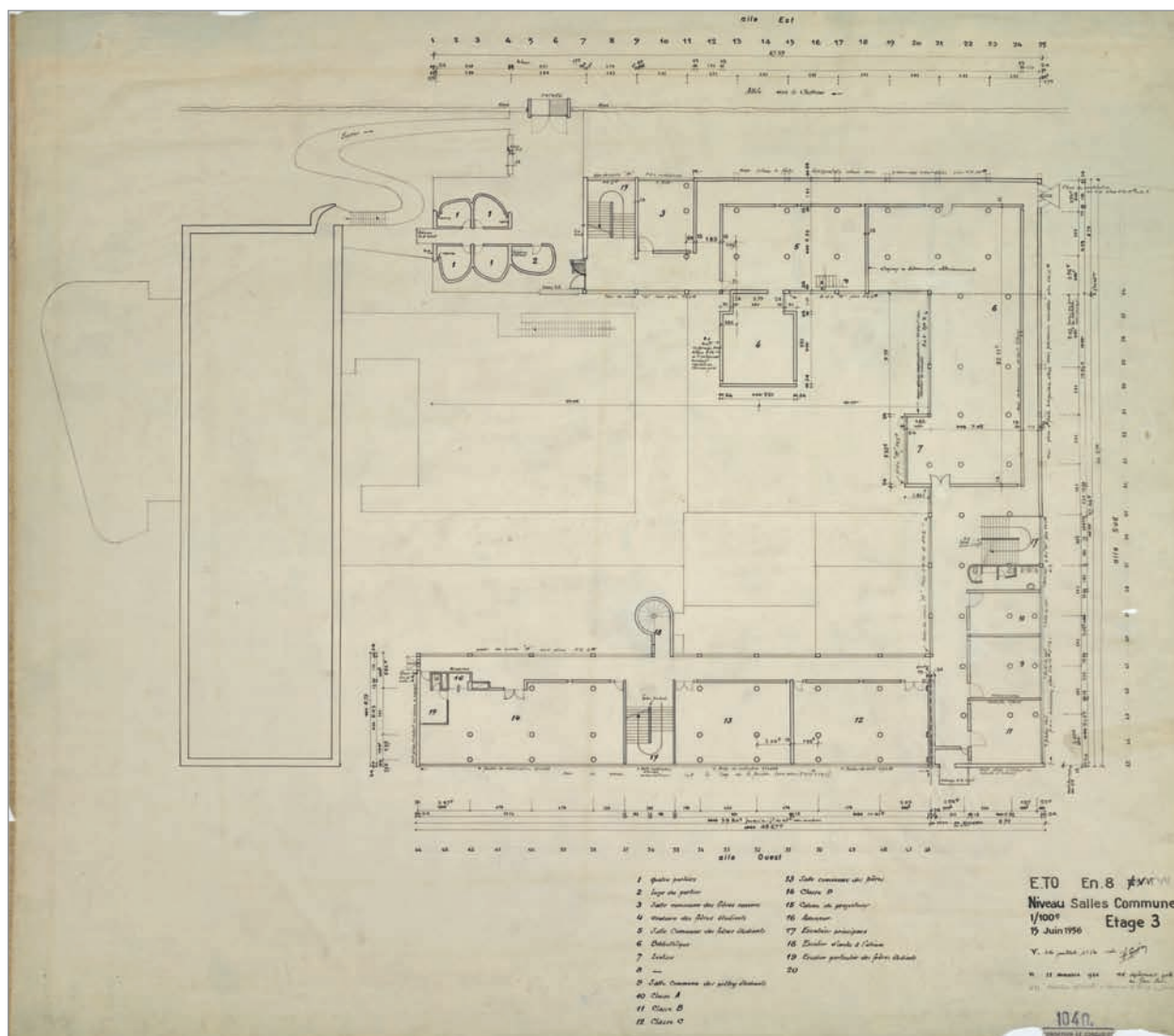
Les sources archivistiques et bibliographiques, nombreuses et riches, renseignent pleinement sur la phase de conception, témoignent de l'état d'origine et permettent d'apprécier aujourd'hui le haut degré d'authenticité de l'édifice en regard du projet d'origine.

Régulièrement et bien entretenu, l'édifice a subi peu de modifications. Le site, mais également l'œuvre construite, offre en effet au visiteur un haut niveau d'intégrité et d'authenticité y compris dans les aménagements intérieurs.

L'authenticité et l'intégrité de l'édifice sont renforcées par la permanence de la fonction d'origine, celle d'un couvent de Dominicains. À ce titre, le couvent témoigne encore pleinement de la contribution majeure apportée par Le Corbusier au renouvellement de l'architecture sacrée et à l'ouverture de l'église à la modernité dans le contexte de la préparation du concile de Vatican II.

(1) William Curtis, op. cit., p. 425.

(2) Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'Urbanisme*, op. cit., p. 137.



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette.
Plan du niveau 3, niveau des salles communes et de l'entrée principale située en façade est (15 juin 1956) - FLC 1040

CHAPITRE IV

État de conservation

IV (a) État actuel de conservation

L'édifice a été construit avec peu de moyens, les techniques du béton n'étaient pas au point à l'époque et des désordres sont rapidement apparus.

Comme sur la plupart des bâtiments construits par Le Corbusier, les parements présentent des désordres, du fait de la mauvaise qualité du béton et du vieillissement de l'ensemble (épaufrures, armatures oxydées apparentes, salissures diverses...).

La présence du ferrailage à fleur de surface (armatures trop peu enrobées à cause des faibles épaisseurs des voiles et des dalles) a entraîné l'oxydation des fers et leur gonflement, finissant par provoquer des micro-fissurations et des éclatements du béton. Les parements les plus exposés aux intempéries sont également altérés par des salissures ou des traces de coulures (développement de mousses...). En plus, les étanchéités des terrasses sont vétustes et les infiltrations d'eau sont nombreuses.

L'entretien des lieux est en effet très difficile pour la communauté et tous ces problèmes d'infiltrations d'eau, de chauffage et d'isolation se posent avec de plus en plus d'acuité. De plus, les installations électriques sont vétustes, hors normes, et complètement hors d'usage par endroits. Certains appareillages, tels que les néons, les interrupteurs, les luminaires etc. ne se fabriquent plus, et ne répondent plus aux normes de sécurité actuelles, mais ils font partie intégrante du "patrimoine" Le Corbusier. Ce matériel représente un échantillonnage du matériel mis en œuvre dans les années 1950.

Un autre problème est lié à la mise en œuvre des vitrages, enchâssés directement dans la feuillure béton. Ce qui pose des problèmes de restauration et de confort.

De plus, les besoins des utilisateurs, permanents ou de passage, ont augmenté.

IV (b) Facteurs affectant l'objet

IVb (i) Pressions dues au développement

Le château situé à peu de distance et composant jusqu'ici une même propriété avec le couvent a été vendu et transformé en logements privés. On ne peut en attendre une pression sur le bien, mais les zones non bâties entourant le couvent doivent être suivies avec attention.

IVb (ii) Contraintes liées à l'environnement

Aucune

IVb (iii) Catastrophes naturelles et planification préalable

Aucune

IVb (iv) Contraintes dues aux visiteurs/tourisme

L'accueil du public dans un tel édifice impose malheureusement des contraintes et la difficulté de cette intervention est de ne pas dénaturer les lieux, tout en répondant à des normes de sécurité de plus en plus contraignantes. Par exemple, toutes les portes des cellules sont des portes "isoplanes" non résistantes au feu. Le sens d'ouverture de certaines portes et leur équipement posent des problèmes de sécurité, auxquels il faut répondre.

L'ouverture au public impose donc une mise aux normes actuelles tout en s'adaptant à cette architecture et à la logique de sa composition générale.

IVb (v) Nombre d'habitants dans le périmètre du bien, dans la zone tampon

L'aire proposée pour inscription : 9 habitants

La zone tampon : 211 habitants

Total : 220 habitants

Année : 2005

CHAPITRE V

Protection et gestion

V (a) Droit de propriété

Le couvent et le domaine appartiennent à l'Association les « Amis de La Tourette ». Elle est essentiellement composée de frères dominicains, et relève principalement de la Province dominicaine de France.

Le couvent abrite le *Centre culturel de la Tourette*.

V (b) Classement de protection

Le couvent est classé Monument historique depuis le 11 décembre 1979.

V (c) Moyens d'application des mesures de protection

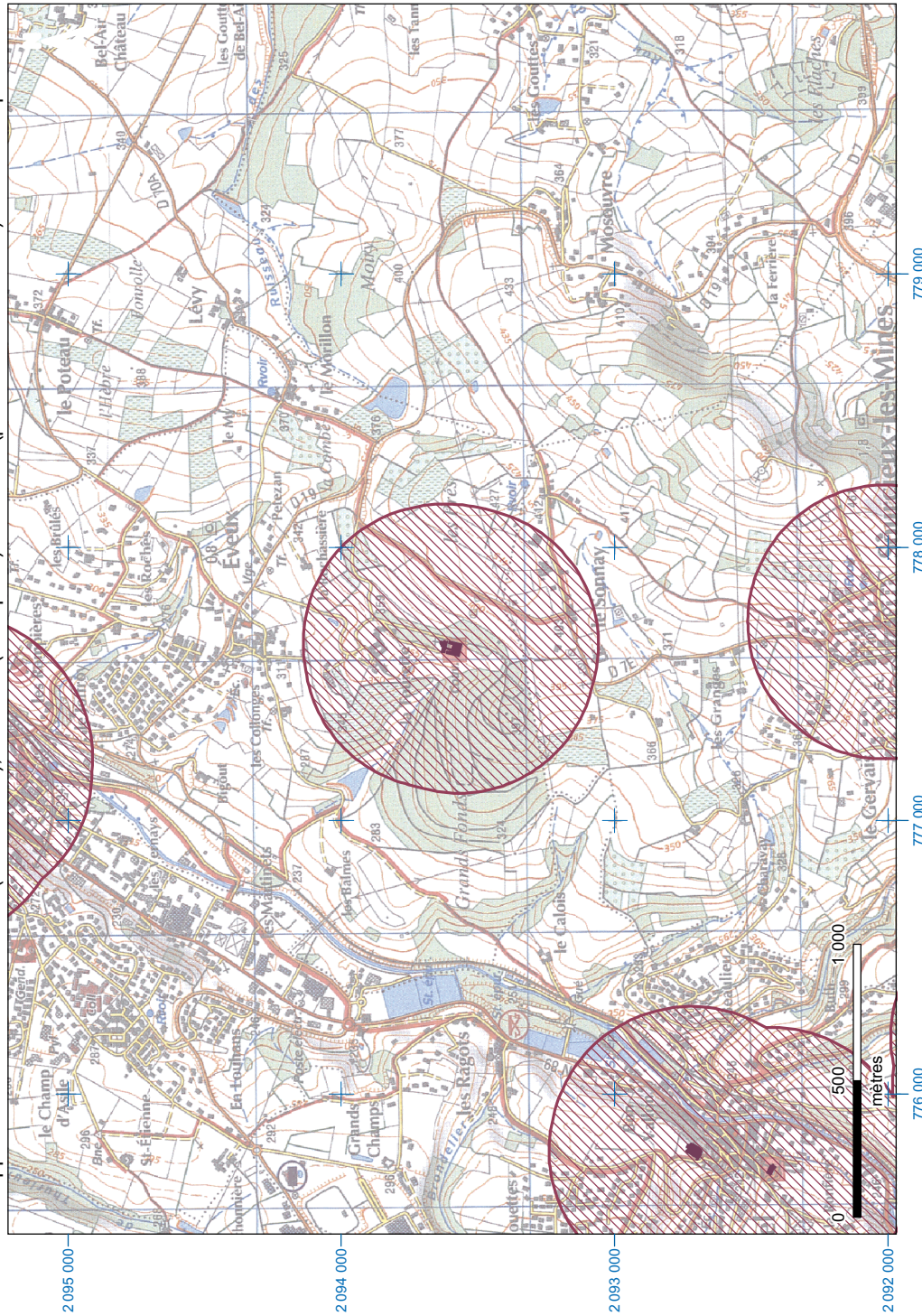
FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (d) Plans actuels concernant la municipalité et la région où est situé l'objet

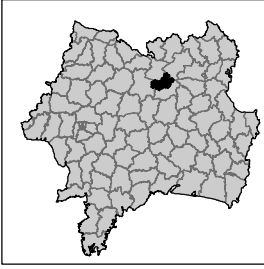
Un chantier de restauration générale de l'aile ouest du couvent a démarré en septembre 2006. Cette opération

19 - Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette : protections au titre des Monuments historiques *

* en application des articles L.621-1 (classement), L.621-25 (inscription) et L.621-2 (protection des abords) du code du patrimoine



Localisation du département
du Rhône (INSEE : 69)



Localisation de la commune
d'Éveux (INSEE : 69083)



Protections

- immeuble inscrit ou classé
- ▨ abords (rayon de 500 m)



FONDATION LE CORBUSIER

Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - avril 2007
Sources des données patrimoniales : SDAP 69
Sources des fonds cartographiques : Scan25@IGN 2002 / Bdcarto@IGN 2000 / GéoFLA Départements ©IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu

a été financée par l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication) à 40 %, le Conseil général du Rhône à 33 %, le Conseil régional Rhône-Alpes pour 21 % et le 6 % par le propriétaire.

Cette restauration est une première phase suivie par les autres ailes et l'église pour aboutir à une restauration et mise en sécurité générale du couvent.

V (e) Plan de gestion de l'objet ou système de gestion documenté et exposé des objectifs et gestion pour le bien proposé au patrimoine mondial

Voir Volume I, chapitre V (e).

V (f) Sources et niveaux de financement

Privé avec possibilité de subvention pour les parties inscrites au titre des Monuments historiques.

V (g) Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (h) Aménagements pour les visiteurs, statistiques les concernant

Le couvent est situé à Eveux, à 1,5 km au-dessus de l'Arbresle et à 25 km au nord-ouest de Lyon, en direction de Roanne. Il est accessible par l'autoroute A6, sortie Limonest, N6 puis N7 jusqu'à l'Arbresle, puis Eveux. Il est également accessible par le train : descendre en gare de l'Arbresle. Le couvent se trouve à 25 minutes à pied, possibilité de réserver un taxi (tél. : + 33 (0) 4 74 26 90 19, compter 6 à 12 euros depuis l'Arbresle, environ 50 euros depuis Lyon Part-Dieu ou Perrache). Le stationnement est possible à proximité, y compris pour les autobus.

Conditions de visite et de séjour

- **Visites individuelles** : visites commentées (environ 1h)
 - Juillet-août : tous les jours 10h30 sauf dimanche matin, 14h30, 15h30, 16h30, 17h30 (sous réserve)
 - Avril-juin & septembre-octobre : le week-end 10h30, 14h30, 15h30, 16h30 (sauf dimanche matin) ;
 - Novembre-mars : dimanche 14h30
- **Visites libres** : de septembre à juin ; tous les jours (sauf dimanche matin) aux heures d'ouverture du centre culturel (possibles uniquement lorsqu'il n'y a pas de visite commentée).

Parcours de visite : les étapes de visite sont ceux de la vie intellectuelle (niveau 0) et de la vie commune (niveau -1). Les autres niveaux sont réservés aux résidents et ne sont pas visitables.

• **Séjours individuels** : des séjours individuels sont possibles. Chaque résident est logé dans une cellule individuelle qui comprend un meuble universel, un lavabo, les draps, couvertures et serviettes nécessaires. Les sanitaires sont communs. Au niveau 0, la salle des hôtes est ouverte en continu aux résidents du couvent. Elle propose des distributeurs de boissons chaude et froide, et permet la consultation d'ouvrages sur le couvent.

• **Visites de groupes** : les visites de groupes sont systématiquement commentées. Elles suivent le parcours convenu avec les frères habitant le couvent. Une formule visite & déjeuner est proposée (arrivée avant midi) ; qui permet de prolonger l'expérience du lieu et de partager le repas au réfectoire des frères.

• **Séjours de groupes** : les séjours de plus d'une journée sont possibles et doivent être organisés au préalable avec le couvent.

La location de salles pour des journées d'étude est également possible.

V (i) Politique et programmes concernant la mise en valeur et la promotion du bien

L'édifice est toujours un couvent de dominicains ouverts à la visite et abritant un Centre culturel de rencontres (CCR). Des messes y sont toujours données :

- en semaine : Laudes : 8h, Messe : 12h, Vêpres : 19h ;
- le dimanche : Laudes : 8h, Messe : 11h.

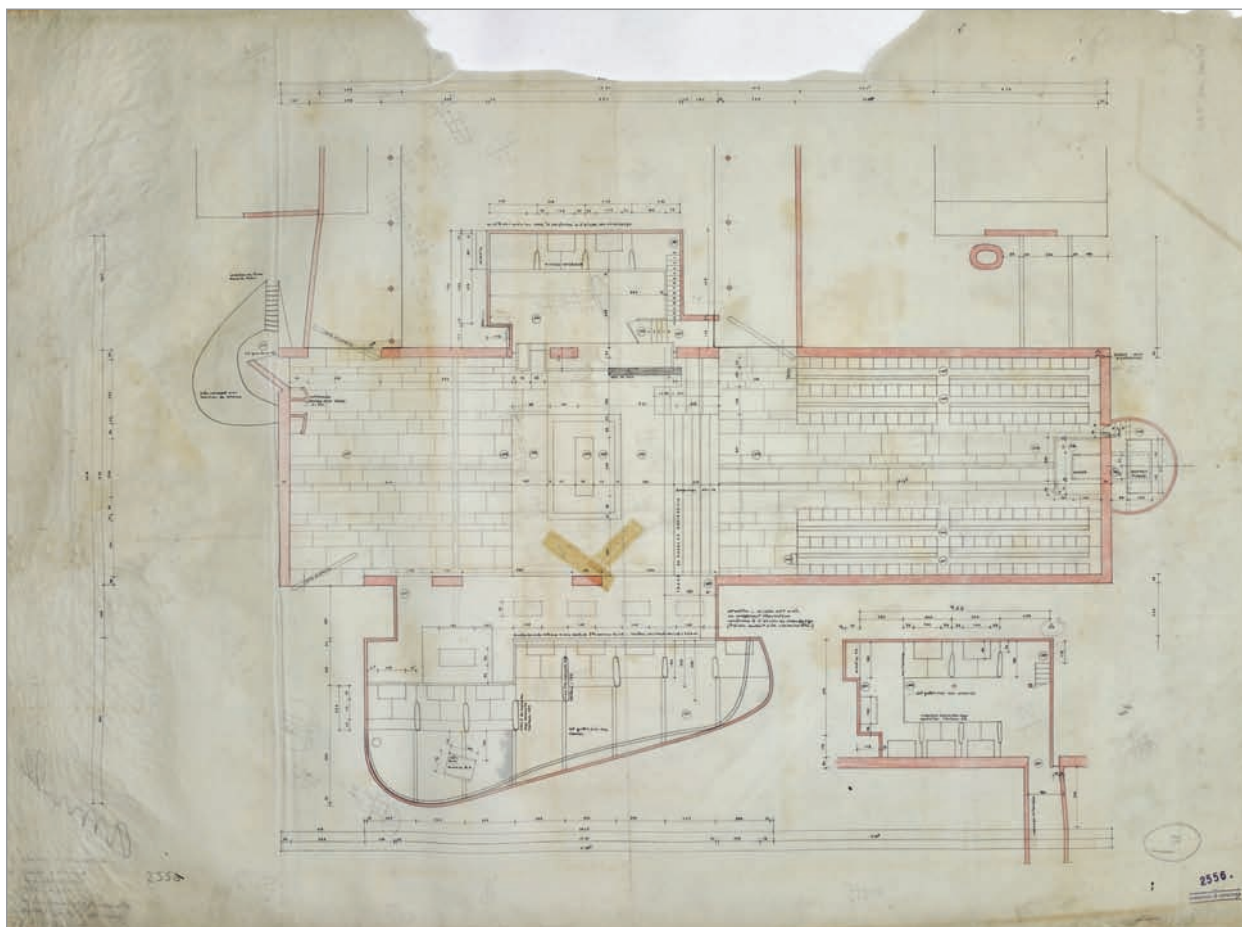
Visites du couvent des dominicains

Le couvent est ouvert, sur réservation préalable, à qui veut venir le découvrir, le comprendre, l'habiter. La visite constitue un avant-goût de la découverte du lieu car l'architecture, ici, se vit. L'hospitalité offerte comporte quelques règles (quiétude, horaires, respect du lieu et des espaces réservés), puisque La Tourette est avant tout une maison habitée.

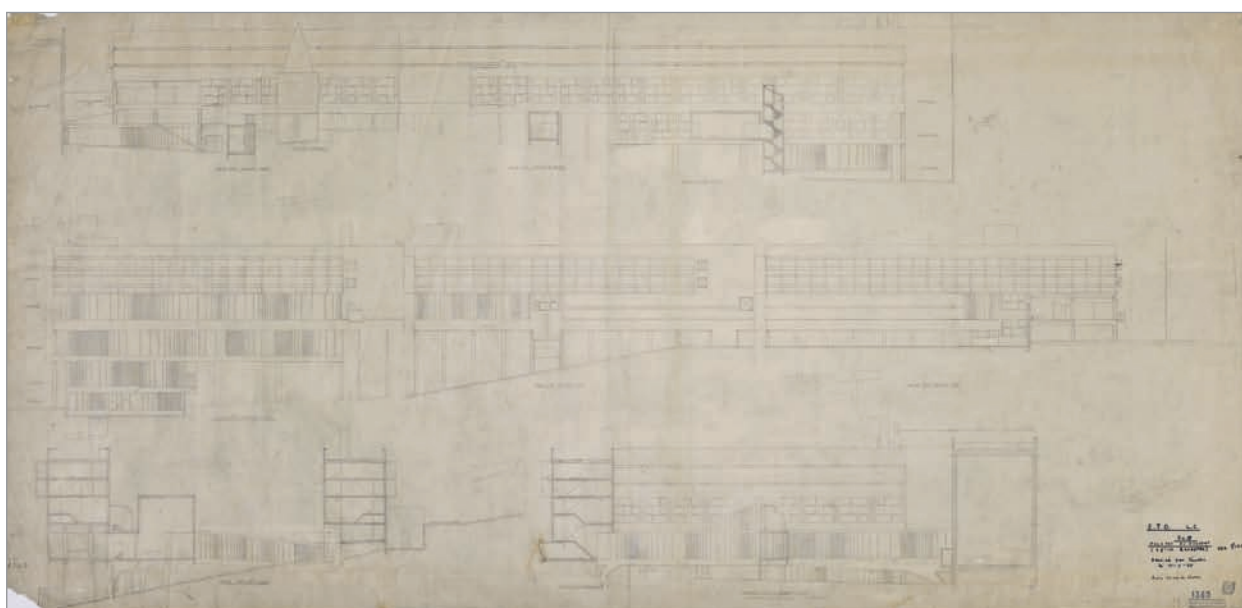
Des visites commentées sont organisées toute l'année. De larges parties du couvent sont accessibles, des espaces de travail et des salles de classe sont à la disposition des groupes, des sources de documentation peuvent être mises à leur disposition. Le couvent organise aussi, chaque année, des Rencontres, sessions et programmes émanant du Centre culturel ou de la communauté dominicaine.

Bref, ce "monument historique" se visite et se vit. L'idéal est sans doute de le découvrir tel qu'il fut imaginé, à savoir comme "couvent d'études", soit par l'intermédiaire de séjours en studio (pour les groupes), soit en

(3) Extrait du site officiel du *Couvent de la Tourette*.



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Plan de l'église - FLC 2556



Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette - Planche des élévations et coupes des façades intérieures du couvent - FLC 1540

venant résider, étudier et travailler sur place quelques jours, dans le retirement de sa "cellule individuelle".⁽³⁾ (Conditions de visites : voir point V (h)).

Le Centre culturel de la Tourette

Le Centre culturel de La Tourette a pris le parti de perpétuer le concept de « couvent d'études » présent aux origines du couvent des frères dominicains. Créé en 2002 et reconnu par les pouvoirs publics, il procède de la fusion de l'association précédemment en charge de l'accueil au couvent et du *Centre Thomas More*.

Les activités du Centre culturel de la Tourette s'efforcent de conjuguer les enjeux du monde contemporain et l'esprit du lieu, « couvent d'études ». Il met particulièrement en avant la notion d'« habiter » au sens large, prenant place dans un monument vivant où réside une communauté d'une douzaine de frères dominicains.

Le Centre culturel interroge notamment la question architecturale et patrimoniale sous l'angle de l'éthique, à travers des croisements disciplinaires. Il sert un laboratoire de réflexion sur les actions pouvant être mises en œuvre en faveur de la diffusion de l'architecture et du patrimoine, au bénéfice de publics variés, dans le respect d'un lieu exigeant et ambitieux.

Il s'attache à pérenniser la dimension hospitalière du couvent, à favoriser les rencontres, et à encourager son usage pour l'étude et la réflexion. Enfin, il doit faciliter la restauration du monument et sa mise en valeur de manière réfléchie à l'échelle du domaine de La Tourette, vaste propriété privée à proximité de la métropole lyonnaise.

L'association se compose de membres actifs et de membres associés. Les membres actifs de l'association se répartissent en deux collèges.

Le premier collège « dominicain » comporte six membres :

- deux représentants des frères du couvent de La Tourette
- deux représentants de la « Province dominicaine de France », congrégation légalement reconnue par décret ministériel du 13 juillet 1990
- deux représentants de l'association « Amis de La Tourette », propriétaire du domaine.

Le deuxième collège comporte six personnalités concourant au rayonnement et au bon fonctionnement de l'association :

- un représentant du Conseil scientifique,
- un représentant de l'Association des Centres culturels de rencontre,
- quatre personnalités qualifiées au regard de l'objet de l'association, désignées par les membres associés après consultation du premier collège.

Les membres associés de l'association comprennent cinq représentants des partenaires publics prenant part de manière significative au projet :

- le ministère de la Culture,

- le Conseil régional, Région Rhône-Alpes,
- le Conseil général, département du Rhône,
- la Communauté de communes du Pays de l'Arbresle,
- la mairie d'Eveux.

Les rencontres Thomas More

Le programme de ces rencontres est consultable sur le site internet du couvent. À titre d'exemple les rencontres programmées au cours de la saison 2005-2006 portaient sur les thèmes suivants : *Les vanités dans l'art contemporain – Architecture, urbanité et nihilisme – Normalisation et standardisation des mémoires esthétiques à l'époque des technologies numériques – Architecture religieuse et laïcité – Le péché originel a-t-il encore quelque chose à nous dire ? – Voyage et tourisme : avons-nous le choix ? – Regard espace architecture – Amour et transfert de Freud à Lacan – Architecture et hôpital.*

Mise en réseau du couvent au sein de cinq sites de la région urbaine de Lyon

Sous l'égide de la RUL (Région Urbaine de Lyon) un projet de mise en réseau du couvent au sein de cinq sites d'architecture contemporaines est à l'étude en 2006. Il vise à créer un programme de tourisme culturel ambitieux prioritairement à destination d'un public spécialisé et d'un public d'amateurs éclairés. Outre le site de *La Tourette*, il rassemble le *Site Le Corbusier de Firminy-Vert* mais également, le *Musée Urbain Tony Garnier* de Lyon, la *Cité des gratte-ciel de Villeurbanne* et le quartier des *Étoiles de Renaudie* à Givors, autour du thème fédérateur des *Utopies réalisées*.

V (j) Nombre d'employés

Le Centre culturel de la Tourette emploie une douzaine de salariés, affectés au développement du projet culturel et au service du bâtiment (entretien, ménage, restauration, etc.), et dirigés par Olivier du Payrat.

Le centre culturel est présidé par François Barré, ancien Directeur de l'Architecture et du Patrimoine au Ministère de la Culture.

CHAPITRE VI **Suivi**

VI (a) Indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation

Voir également le volume I, chapitre VI (a) : indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation, commun à tous les biens de la liste.

VI (b) Dispositions administratives pour le suivi du bien

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

Pour la France, il sera établi un comité de suivi au niveau national réunissant la Fondation Le Corbusier, les représentants de l'Etat, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, les instances déconcentrées de l'Etat, Service départementales de l'architecture et du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles et les principaux acteurs concernés pour chaque bien. Sous l'autorité de la DAPA, ce comité assurera un rôle de suivi actif des protections, et de l'état de conservation des biens situés en France. Il programmera le renforcement des protections nécessaires et les mesures à prendre pour assurer une conservation et une gestion exemplaires des sites. Le cas échéant des comités de pilotage par bien seront mis en place pour régler et gérer des questions spécifiques à chaque bien.

VI (c) Résultat des précédents exercices de soumission de rapports

Une étude préalable à la restauration générale et remise en valeur du couvent a été réalisée en 2002. Le chantier de restauration générale et de mise en sécurité a commencé en septembre 2006.

CHAPITRE VII Documentation

VII (a) Photographies, diapositives, inventaire des images et tableau d'autorisation de reproduction et autre documentation audiovisuelle

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (b) Textes relatifs au classement à des fins de protection, exemplaires des plans de gestion ou des systèmes de gestion documentés et extraits d'autres plans concernant le bien

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (c) Forme et date des dossiers ou des inventaires les plus récents concernant le bien

**Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette,
Eveux-sur-Arbresle, France, 1953**

- Fondation Le Corbusier
 - Plans : 492 documents
 - Écrits, boîtes : J 3-13 ; K 1-20 ; K 2-16 ; K 3-1 à K 3-20
 - Photographies, boîtes : L 1-7 et L 1-8
- Conservation Régionale des Monuments Historiques
DRAC Rhône-Alpes
 - Dossier de protection
 - Études préalables

VII (d) Adresse où sont conservés l'inventaire et les archives

Pour l'ensemble de la série : voir Volume I.

VII (e) Bibliographie

Pour l'ensemble de la série : voir Volume I.

- POTIE, Eric, *Couvent Sainte-Marie de la Tourette*, in DVD Vol. 13, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International
- COPANS, Richard, *Le Couvent de la Tourette*, film vidéo, 27 minutes, produit par Arte France – Les films d'ici – Le Centre Georges Pompidou, – La Direction de l'Architecture – Le Musée d'Orsay, diffusé en DVD dans la collection Architectures, volume 3, Arte Vidéo et la Réunion des Musées Nationaux, 2003.
- POTIE, Philippe, *Le Corbusier : le couvent Sainte Marie de La Tourette = the Monastery of Sainte Marie de La Tourette*, Boston : Birkhauser-Verlag, 2001.
- PIRAZZOLI, Giacomo, *Le Corbusier a la tourette : qualche congettura*, Firenze : All'Insegna del Giglio, 2000.
- *Couvent le Corbusier, Sainte-Marie de la Tourette*, photographies de Jacqueline Salmon, Paris : Association française pour la diffusion du patrimoine photographique, 1988, exposition du 17 mars au 16 mai 1988 au Palais de Tokyo, Paris.
- DENTI, Giovanni, *Le Corbusier : il convento di La Tourette*, Firenze : Alinea, 1988.
- DE SOETEN Hans, EDELKOORT, Thijs, *La Tourette + Le Corbusier : l'architecture du couvent et l'attitude de l'architecte = the architecture of the monastery and the architect's attitude*, Delft, Delft University Press, 1987.
- FERRO, Serfio, KEBBAL, Chérif, POTIE, Philippe, SIMONNET, Cyrille *Le couvent de la Tourette*, préface de Iannis XENAKIS, éditions Parenthèses, Marseille, 1987.
- « Couvent de la Tourette », *La Tourette and other Buildings and Projects, 1951-1952*, Le Corbusier Archives, volume 28, Alexander Tzonis, general editor, Garland Publishing and the Fondation Le Corbusier, 1984, p. 361-634.

- François BIOT, Françoise PERROT, *Le Corbusier et l'architecture sacrée*, photographie de Jacqueline Salmon, éditions La Manufacture, Lyon, 1985.
- HENZE, Anton, *La Tourette: the Le Corbusier monastery*; photographies de Bernhard Moosbrugger, traduit en anglais par Janet Seligman, Londres : Lund Humphries, 1966.
- PETIT, Jean, « Un couvent de Le Corbusier », Les éditions de Minuit, Paris, 1961.
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35, Œuvres complètes 1957-1965*, publié par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, troisième édition, Zürich, 1986 (1ère édition 1965, éditions d'Architecture Zürich), pp. 32-53.
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35 Œuvre complète 1952-1957*, publiée par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, sixième édition, Zürich, 1977 (1ère édition 1957, éditions Girsberger, Zürich), pp. 42-49.

CONTACTS

• Pour visites et renseignements

Centre culturel
Couvent de la Tourette
BP 105 - Éveux
69591 L'Arbresle cedex
Tél. + 33 (0) 4 74 26 79 70
Fax + 33 (0) 4 74 26 79 99
Informations : culture@couventlatourette.com
Réservations : resa@couventlatourette.com
www.couventlatourette.com

• Pour les visites de groupes

Véronique Péguy, chargée des publics
Tel. : 33 (0) 4 74 2 79 70

• Pour contacter les frères dominicains

Frères dominicains
Couvent de la Tourette
BP 105 - Éveux
69591 L'Arbresle cedex
Tél. + 33 (0) 4 74 26 79 70
Fax + 33 (0) 4 74 26 79 99

LES GRANDS PROGRAMMES STANDARDS TYPES

Manufacture^[20],
Saint-Dié
France
1946



Manufacture à Saint-Dié - Façade principale sur rue orientée sud/sud-est. Photo : Olivier Martin-Gambier



Manufacture à Saint-Dié - Façade principale sur rue et pignon nord-est. Photo : Olivier Martin-Gambier

CHAPITRE I

Identification du bien

I (a) Pays

France

I (b) Etat, province ou région

Lorraine, département des Vosges

I (c) Nom du bien

*L'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier
Manufacture de Saint-Dié, Usine Claude & Duval*

I (d) Coordonnées géographiques à la seconde près

• Adresse postale :

1 avenue de Robache

• Coordonnées géographiques :

- LAMBERT 2 :

X = 942 240 mètres - Y = 2 375 808 mètres

- WGS 84 :

Latitude = 48.29088 - Longitude = 6.95023

I (e) Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon

Voir cartographie de la série dans le Volume I.

Les limites du bien proposé pour inscription ont été établies selon une logique foncière et correspondent aux limites de la parcelle cadastrale de l'immeuble : parcelle cadastrale n° 20 – section AH – commune de Saint-Dié. Ce secteur de Saint-Dié comprend plusieurs édifices protégés au titre des Monuments historiques.

La zone tampon est calée sur les abords de 500 m générés par les Monuments historiques et dans ce cas précis elle correspond à la combinaison de plusieurs abords de 500 m générés par le bien lui-même et d'autres édifices protégés au titres des Monuments historiques.

I (f) Surface du bien proposé pour inscription et de la zone tampon proposée

Surface du bien proposé : 0.766 ha

Zone tampon : 111.646 ha

Total : 112.412 ha

CHAPITRE II

Description

II (a) Description du bien

Après l'échec du plan de Saint-Dié, Jean-Jacques Duval confie à Le Corbusier la reconstruction de sa bonneterie, fondée en 1908, détruite aux deux tiers en novembre 1944. L'usine est alors dirigée par Jean Claude, Paul Duval et Jean-Jacques Duval.

Le Corbusier saisit cette occasion pour réaliser une « usine verte » ce programme standard type que Le Corbusier a intégré dans son projet de *cité linéaire industrielle* publié en 1945 dans *Les trois établissements humains*. Particulièrement motivé, l'architecte réalise une construction entièrement calculée au *Modulor*, fonctionnelle, 20 % moins cher qu'une construction traditionnelle.

La manufacture est reconstruite sur son site initial près de la cathédrale en ruine. Toute l'usine n'a pas été détruite par l'occupant. Il subsiste plusieurs constructions industrielles de qualité médiocre, qui vont permettre à l'entreprise de reprendre ses activités pendant toute la durée des travaux. Le Corbusier conçoit un projet qui se rattache à l'un des anciens ateliers au niveau du rez-de-chaussée. Il s'agit là de l'unique exemple de projet corbuséen composant avec l'existant.

L'édifice, long de 80 mètres et large de 12,5 mètres environ, ressemble à une petite *unité d'habitation* montée sur pilotis, haute de trois étages et couverte d'un toit-terrasse autonome. Le bloc d'entrée et de circulation verticale, qui assure également la liaison avec un ancien atelier de confection, s'inscrit dans une aile en retour rejetée en façade arrière. L'organisation interne répond aux contraintes du processus de fabrication du troisième étage au rez-de-chaussée. Les pièces de tissu sont découpées au troisième étage, avant de descendre aux ateliers de confection du deuxième étage ; les produits manufacturés sont ensuite stockés au premier étage avant d'être emballés et expédiés depuis le rez-de-chaussée. La circulation du tissu et des pièces de confection est indépendante de celle du personnel ; elle s'effectue par des monte-charges et des toboggans supprimés depuis.

Sur le toit-terrasse, Le Corbusier place les bureaux du directeur de l'usine et de l'administration ainsi qu'une salle d'archives et une salle de réunion. Le bureau de Monsieur Duval et les différentes parties de l'édifice sont équipés d'un mobilier signé Jean Prouvé et Charlotte Perriand et Le Corbusier. De nombreux meubles sont



Manufacture à Saint-Dié - Vue de l'extrémité sud de la façade principale sur rue. État d'origine. Photo : Ciné Hadet - 13 (6) 41



*Manufacture à Saint-Dié - Vue de la terrasse attenante aux bureaux de l'administration de la manufacture.
Photo : Olivier Martin-Gambier*

également des « pièces hybrides », ou à la manière de, qui attestent d'un moment particulièrement riche et ouvert d'échanges fructueux entre les trois grands créateurs.⁽¹⁾

Techniquement et plastiquement, la manufacture réussit l'alliage d'une ossature de béton et de deux murs-pignons aveugles en grès rose de réemploi. Les plafonds sont peints de rectangles de couleurs vives. Le contraste de matériaux et de couleurs, qui en résulte, situe cette oeuvre dans la filiation des villas des années trente, qui annonçaient déjà le « brutalisme » des maisons Jaoul. Les ateliers largement vitrés sont protégés par des brises-soleil en béton. Fortement contesté, le brise-soleil, étudié par Vladimir Bodiansky et André Wogenscky, fait l'objet d'un essai devant les anciens ateliers avant d'être définitivement adopté sur la façade du nouveau bâtiment, où il joue un rôle esthétique autant que fonctionnel. C'est le premier brise-soleil fois réalisé en France, dans l'oeuvre de Le Corbusier, quelques mois seulement avant ceux de la Cité radieuse de Marseille. Le brise-soleil doit éviter aux ouvrières d'avoir le soleil dans les yeux et protéger les couleurs des tissus en été.

II (b) Historique et développement

L'usine est conçue par Le Corbusier, avec le concours, au sein de l'atelier, d'André Wogenscky, architecte et, au sein de l'AT.B.A.T de Vladimir Bodiansky, ingénieur.

Conception et construction

« Je tiens personnellement à prouver aux gens de Saint-Dié qu'ils ont eu tort de me flanquer à la porte »⁽²⁾ affirme le Corbusier que le rejet de son plan de reconstruction a rendu amer malgré l'écho international qu'il a reçu.

La longue préparation due aux difficultés administratives et financières, habituelles en période de reconstruction, est mise à profit pour affiner des plans d'exécution qui permettent « d'obtenir des entrepreneurs des devis précis et non basés sur les traditionnelles (et ruineuses pour le client) séries de prix »⁽³⁾. Deux années ne sont pas de trop non plus, pour définir précisément le programme complexe du bâtiment qui regroupe une suite logique de magasins de stockage, d'ateliers de coupe, de confection, d'emballage et d'expédition. Les études commencent à l'atelier en janvier 1947 et le chantier est engagé en avril 1948. Les travaux s'achèveront en 1950.

Développements depuis l'achèvement des travaux

Depuis sa construction, le bâtiment n'a jamais fait l'objet d'une vraie campagne de restauration. Nous pouvons juste signaler des reprises ponctuelles des menuiseries extérieures.

Développement à venir

A l'origine, la chaufferie se trouvait dans un local spécifique aménagé par Le Corbusier sous l'usine, avec une prise d'air importante en façade sous les pilotis.

Inadaptée, la chaufferie fut transférée plus tard dans un hangar qui flanque l'une des façades de l'usine. Cette chaufferie extérieure va être détruite fin 2006 ce qui permettra de dégager l'édifice et de redonner d'avantage de transparence sous les pilotis conformément au projet d'origine.

La chaufferie, équipée d'installations plus performantes et plus réduites, retrouvera sa place dans le local prévu à l'origine sous le bâtiment.

CHAPITRE III Justification

III (a) Déclaration de valeur universelle de la série

Voir Volume I, chapitre III (a).

III (b) Déclaration de valeur universelle de l'objet au sein de la série

L'*Usine Claude et Duval* est la seule usine construite par Le Corbusier si l'on excepte la cartoucherie de Moutiers-Rozeille, près d'Aubusson en France, dont le chantier engagé en 1940 fut définitivement interrompu par la guerre. Elle constitue donc la seule tentative d'application des principes théoriques de l'usine verte, mais elle représente également un maillon important dans l'élaboration de certains principes architecturaux utiles à la conception des unités d'habitation.

Opposant l'image de l'« usine noire » héritée du XIX^e siècle à celle de l'*usine verte*, Le Corbusier à l'ambition de transformer complètement le cadre architectural des lieux de production et d'influer en retour sur la psychologie et la philosophie du travail. Dans les usines sales et étouffantes du siècle dernier, le travail est considéré « comme la grande pénitence, la rançon de quelque crime, inconsciemment perpétré »⁽⁴⁾. À l'opposé, dans les usines vertes, « le travail peut donner à ceux qui l'accomplissent le sentiment de sa grandeur, la perception de sa beauté »⁽⁵⁾. Il s'agit de réintroduire les notions de détente, d'harmonie et de joie dans la conception des lieux de travail.

(1) Cette collégialité et cette hybridation des types d'origines a été mise récemment en évidence par l'historien suisse, spécialiste du mobilier contemporain, Arthur Ruegg, *Charlotte Perriand Livre de bord*, Infolio, juin 2004.

(2) Lettre de Le Corbusier à J.-J. Duval du 31 décembre 1947, FLC Q-3-13.

(3) Lettre de J.-J. Duval à M. Sauvy du 24 août 1957, FLC Q-3-1, pièce 38.

(4) Le Corbusier, « L'Usine Verte », *Hommes et Techniques*, juillet-août 1945, n° 7-8, p. 19-23.

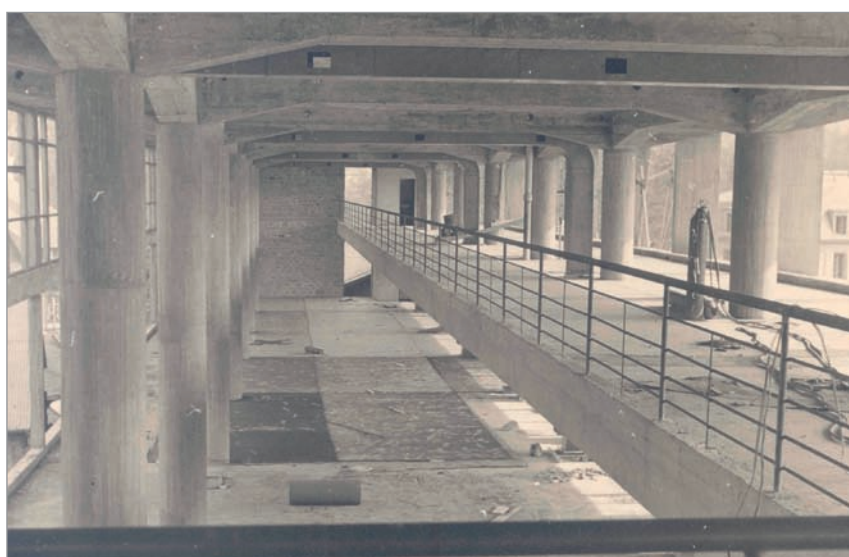
(5) Idem.



Manufacture à Saint-Dié.
Vue de détail des brise-soleil de béton
en façade principale. État d'origine.
Photo : Pierre Joly et Véra Cardot
L3 (6) 47



Manufacture à Saint-Dié - Vue de la terrasse principale sur le toit au nord de manufacture - L3 (6) 18



*Manufacture à Saint-Dié - Vue des ateliers à double hauteur,
au premier étage avant l'achèvement des travaux. État d'origine - L3 (6) 23*

Le maître mot du nouvel organigramme industriel est l'« ordre ». Le Corbusier ne dissocie pas l'aspect social et architectural. Concrètement, il cherche à supprimer les points de rupture de charge dans le fonctionnement de la chaîne afin d'assurer une continuité optimale des mouvements des matériaux et des hommes. Second précepte de base qui rejoint ses théories urbanistiques et les principes fondamentaux du fonctionnalisme, il convient de séparer le parcours des matériaux et des produits de celui des hommes.

III (c) Analyse comparative

Voir l'analyse comparative de la série dans le Volume I, chapitre III (c).

III (d) Authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série

La paternité de l'œuvre revient incontestablement à Le Corbusier.

Les sources archivistiques et bibliographiques, nombreuses et riches, renseignent pleinement sur la phase de conception, témoignent de l'état d'origine et permettent d'apprécier aujourd'hui le haut degré d'authenticité de l'édifice en regard du projet d'origine.

L'*Usine Claude et Duval* est depuis restée la propriété de la famille du commanditaire d'origine et poursuit toujours une activité dans le textile. L'usine est dirigée par Rémi Duval, fils du commanditaire et filleul de Le Corbusier. L'usine réalise la confection de vêtements de haute qualité pour les grands couturiers du monde entier. L'extérieur, l'intérieur, la distribution générale, les matériaux, et le mobilier sont restés conformes au projet d'origine.

L'édifice demeure ainsi d'une grande fidélité à la réalisation d'origine et témoigne d'un haut niveau d'intégrité.

CHAPITRE IV

État de conservation

IV (a) Etat actuel de conservation

Depuis sa livraison et mise en service, le bâtiment n'a pas fait l'objet de rénovations, ni de modifications qui modifieraient ou altèreraient l'architecture d'origine (sauf modification façade avec menuiseries en aluminium). Tous les matériaux sont authentiques. Mais le bâtiment est aujourd'hui dans un état qui nécessite une campagne de restauration importante. Seuls des travaux de peinture exécutés en 2004/2005 ont permis un rafraîchissement des murs et des éléments peints intérieurs

(dans le respect de la polychromie d'origine).

Dans son état actuel, l'édifice nécessite d'avantage de gros travaux d'entretiens courants que des travaux de restauration.

• Extérieur :

Certaines parties d'ouvrages du clos et couverts sont en mauvais état du fait principalement de la qualité des matériaux de l'époque, de leur mise en œuvre et de la rigueur climatique du lieu, exemple :

- les châssis de fenêtre dont le bois est en mauvais état, les ouvrants fonctionnent plus ou moins bien ;
- les armatures aciers des bétons, parfois apparentes, dégradent les parements ou arêtes du béton soigneusement coffrés du fait des oxydations ;
- les pièces techniques en aluminium non anodisé sont en mauvais état
- le double vitrage est à refaire en raison du dessèchement de tous les joints.

La clôture du site est celle mise en place par Le Corbusier.

• Intérieur :

L'état intérieur du bâtiment, bien que encore une fois, avec les matériaux et leurs mises en œuvre d'origine, est resté fidèle à la conception initiale.

Une personne de l'usine assure en permanence le rafraîchissement des peintures dans le respect des couleurs d'origine. Ces travaux d'entretiens ont notamment permis de retrouver les couleurs d'origines des liserés qui bordent tous les panneaux des plafonds et qui, avec le temps, avaient été recouverts sous une couleur uniforme.

M. Rémi Duval a progressivement fait supprimer tous les ajouts et « verrues » qui progressivement avaient en partie rempli l'espace des ateliers.

• Technique :

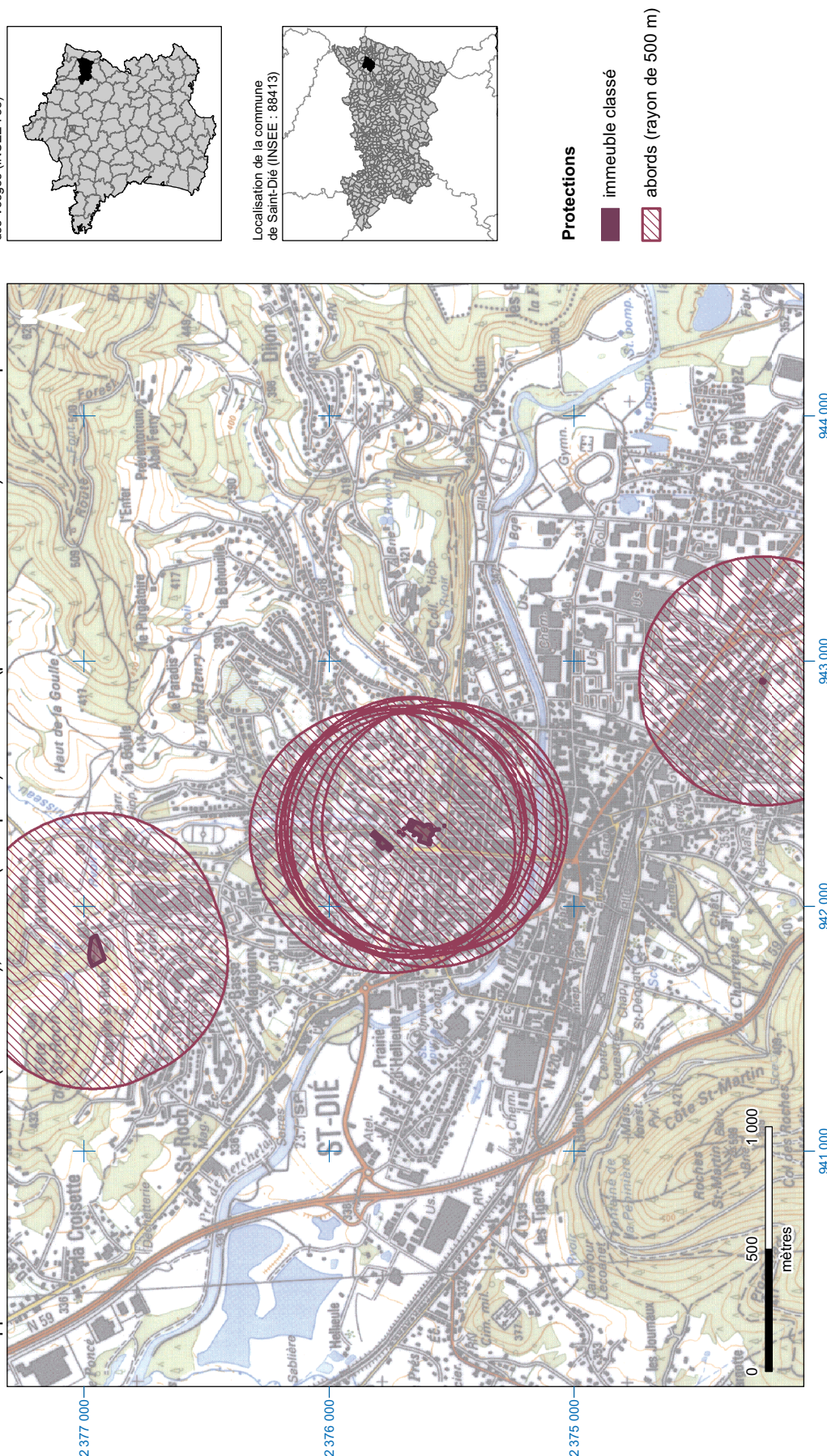
Les éléments et organes techniques d'importance sont encore d'origine : chaufferie, système de traitement de l'air, monte charges, ascenseurs. Ils assurent encore les services prévus mais avec une efficacité, une rentabilité et un confort d'usage qui n'a rien à voir avec des équipements techniques de conception récente.

• Fonctionnement actuel du bâtiment :

Partie production : l'organisation du travail, la chaîne de production, est sensiblement identique aux principes de l'organisation dans les espaces d'origine. Toutefois l'outil industriel, toujours performant, en activité dans les espaces d'origine a dû ajuster certains de ses moyens et outils de production pour rester concurrentiel et assurer la poursuite de l'activité industrielle (par exemple : machines particulières de plus grandes dimensions, chaîne de convoyage semi-automatique). Ces équipements ont toujours été ajoutés dans le respect des volumes d'origines.

20 - Manufacture à Saint-Dié : protections au titre des Monuments historiques *

* en application des articles L.621-1 (classement), L.621-25 (inscription) et L.621-2 (protection des abords) du code du patrimoine



FONDATION LE CORBUSIER

Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - avril 2007
Sources des données patrimoniales : SDAP 88
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / Bdcarto® ©IGN 2000 / GéoFLA Départements ©IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu

Partie bureau : il s'agit de l'aménagement d'origine, mais l'ensemble mérite une rénovation : menuiseries en bois, linoléum, enduits et carreaux des façades des bureaux sur terrasse.

IV (b) Facteurs affectant l'objet

IVb (i) Pressions dues au développement

Situé à proximité immédiate de la Cathédrale, et dans le centre-ville, l'édifice ne craint pas de pressions dues au développement.

IVb (ii) Contraintes liées à l'environnement

Il s'agit d'un site urbain de densité moyenne, aux mutations très lentes et modestes.

IVb (iii) Catastrophes naturelles et planification préalable

L'usine se trouve en zone sismique, répertoriée.

IVb (iv) Contraintes dues aux visiteurs/tourisme

L'usine est parfaitement visible depuis la rue. L'intérieur peut être visité sur demande. Dans la mesure de son emploi du temps, la visite est souvent assurée par Rémi Duval lui-même qui présente la totalité de l'édifice, extérieurs, pilotis, ateliers, bureaux, terrasse.

Les visites étant actuellement limitées, aucune contrainte particulière n'est à mentionner.

IVb (v) Nombre d'habitants dans le périmètre du bien, dans la zone tampon

L'aire proposée pour inscription : en période normale, et pendant les heures de travail, une soixante de personnes sont sur le site.

Un gardien réside à l'année dans l'usine, dans un logement situé sous les pilotis.

La zone tampon : plus ou moins 8 000 habitants, soit environ un tiers de la population de Saint-Dié.

Total : environ 8 000

Année : 2006

CHAPITRE V

Protection et gestion

V (a) Droit de propriété

L'usine anciennement Claude & Duval est aujourd'hui la propriété privée de M. Rémi Duval.

V (b) Classement de protection

Les façades et couvertures de la manufacture sont classées Monuments historiques par arrêté du 10 mai 1988, y compris la structure en béton sur pilotis en totalité et les bureaux sur la terrasse du bâtiment principal (cad. AH 20).

V (c) Moyens d'application des mesures de protection

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (d) Plans actuels concernant la municipalité et la région où est située l'objet

Le musée de Saint-Dié situé à proximité de l'usine consacre une salle semi-temporaire à la reconstruction de la ville de Saint-Dié, aux propositions de Le Corbusier, et à l'*Usine Claude et Duval*. Une maquette du projet urbain non retenu de Le Corbusier est présentée dans le musée.

Des circuits de visites intégrant l'usine sont régulièrement proposés aux habitants et aux touristes.

Deux plaquettes de présentation rédigées par Jean-Jacques Duval, l'une sur le plan de Le Corbusier pour la reconstruction de la ville et le second sur l'usine elle-même sont en cours de publication.

Sortie de presses : fin 2006.

V (e) Plan de gestion de l'objet ou système de gestion documenté et exposé des objectifs et gestion pour le bien proposé au patrimoine mondial

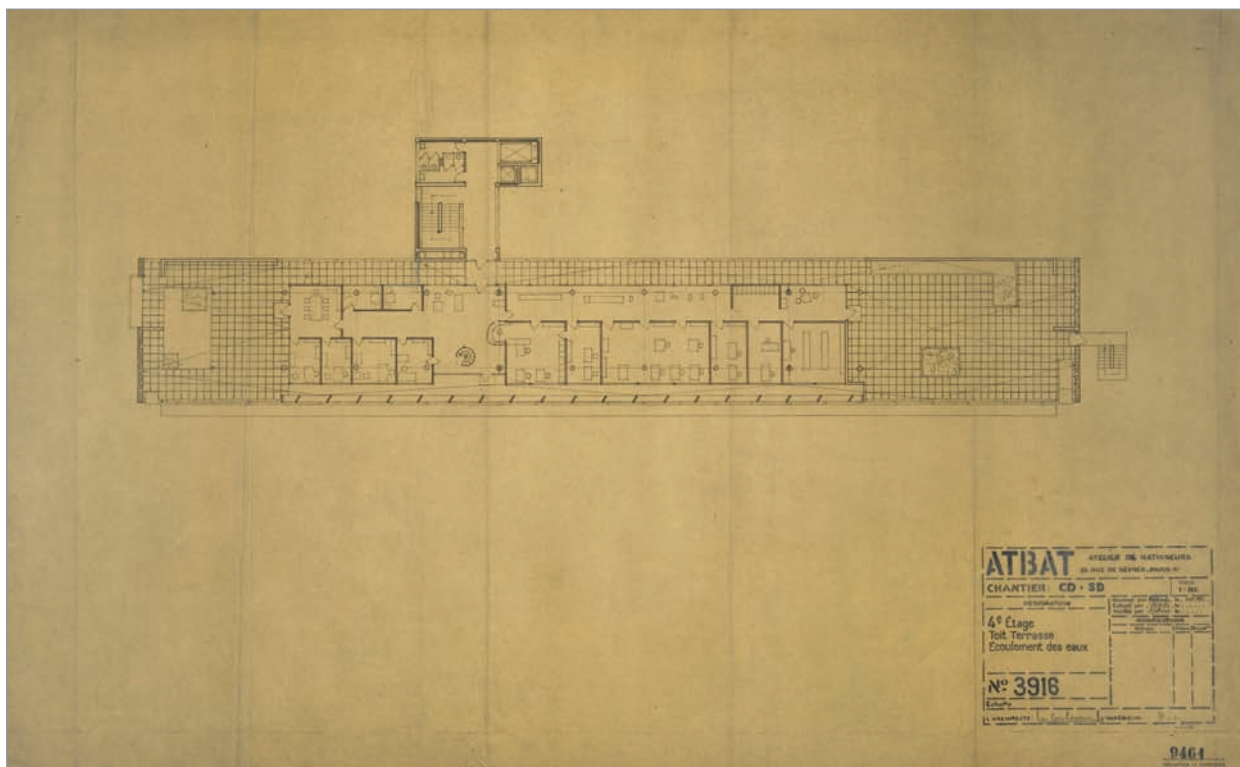
Localement, plusieurs initiatives sont prévues à court terme. Parmi les plus importantes citons :

- Le lancement d'une couverture photographique systématique par les services de l'Inventaire
- Un inventaire exhaustif de l'ensemble du mobilier – Prouvé, Perriand, Le Corbusier, et hybrides, par Catherine Colley, Historienne, spécialiste de l'œuvre de Prouvé et du Patrimoine des années cinquante
- Projet d'extension du niveau de protection de l'édifice
- Projet d'inscription d'une partie du mobilier de l'usine
- Dégagement d'une façade de l'usine par la suppression du hangar de la chaufferie (voir point II b)

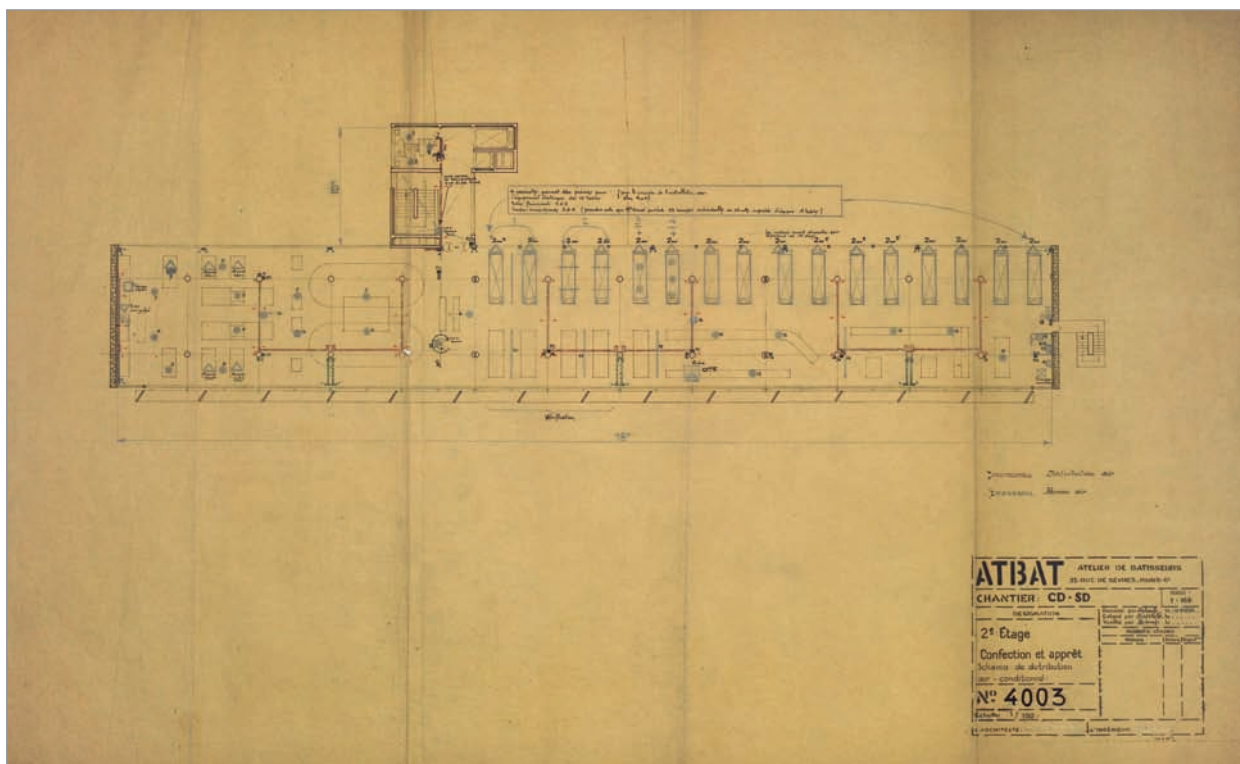
Voir également Volume I, chapitre V (e).

V (f) Sources et niveaux de financement

Jusqu'à ce jour, les quelques travaux entrepris ont été auto-financés par les propriétaires.



Manufacture à Saint-Dié - Plan du 4^e étage : toit-terrace - FLC 9461 (ATBAT n° 3916)



Manufacture à Saint-Dié - Plan du 2^e étage - FLC 9550A (ATBAT n° 4003)

V (g) Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (h) Aménagements pour les visiteurs, statistiques les concernant

Il n'y a actuellement aucun aménagement particulier à l'intérieur de l'usine pour les visites autorisées sur demande préalable (voir point IV(b) iv).

Les accès sont aisés, en voiture, bus ou à pieds depuis la gare SNCF (10 minutes en traversant la ville reconstruite). Le stationnement d'éventuels autobus est possible à proximité.

M. Rémi Duval accueille une dizaine de groupes par an, presque exclusivement des écoles d'architectures étrangères.

L'accès à Saint-Dié par le train sera facilité par l'ouverture de la ligne de TGV Paris-Strasbourg en 2007.

V (i) Politique et programmes concernant la mise en valeur et la promotion du bien

Sur rendez-vous le propriétaire, Rémi Duval, fait visiter le bâtiment (entre autres aux journées du patrimoine).

V (j) Nombre d'employés

Le bâtiment est occupé aux deux tiers, par un effectif d'environ 66 personnes qui travaillent pour la production de l'usine.

CHAPITRE VI Suivi

VI (a) Indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation

Voir volume I, chapitre VI (a) : indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation, commun à tous les biens de la liste.

VI (b) Dispositions administratives pour le suivi du bien

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

Pour la France, il sera établi un comité de suivi au niveau

national réunissant la Fondation Le Corbusier, les représentants de l'Etat, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, les instances déconcentrées de l'Etat, Service départementales de l'architecture et du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles et les principaux acteurs concernés pour chaque bien. Sous l'autorité de la DAPA, ce comité assurera un rôle de suivi actif des protections, et de l'état de conservation des biens situés en France. Il programmera le renforcement des protections nécessaires et les mesures à prendre pour assurer une conservation et une gestion exemplaires des sites. Le cas échéant des comités de pilotage par bien seront mis en place pour régler et gérer des questions spécifiques à chaque bien.

VI (c) Résultat des précédents exercices de soumission de rapports

Néant

CHAPITRE VII Documentation

VII (a) Photographies, diapositives, inventaire des images et tableau d'autorisation de reproduction et autre documentation audiovisuelle

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (b) Textes relatifs au classement à des fins de protection, exemplaires des plans de gestion ou des systèmes de gestion documentés et extraits d'autres plans concernant le bien

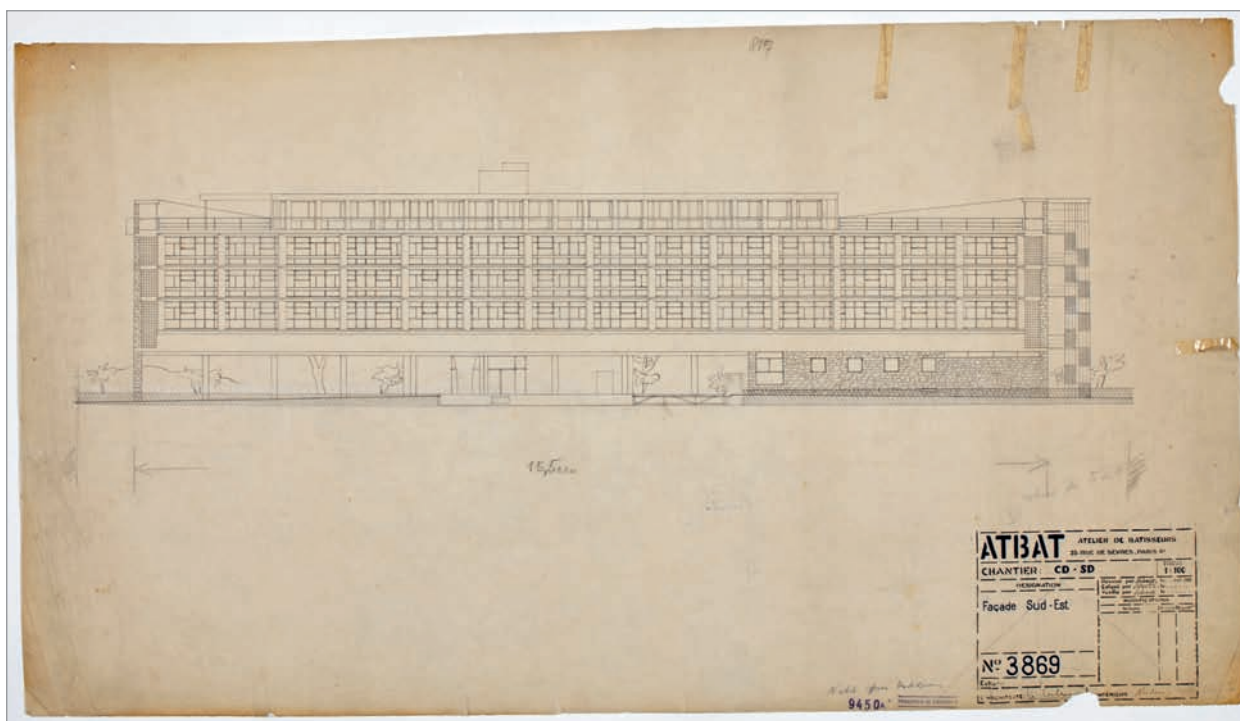
Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (c) Forme et date des dossiers ou des inventaires les plus récents concernant le bien

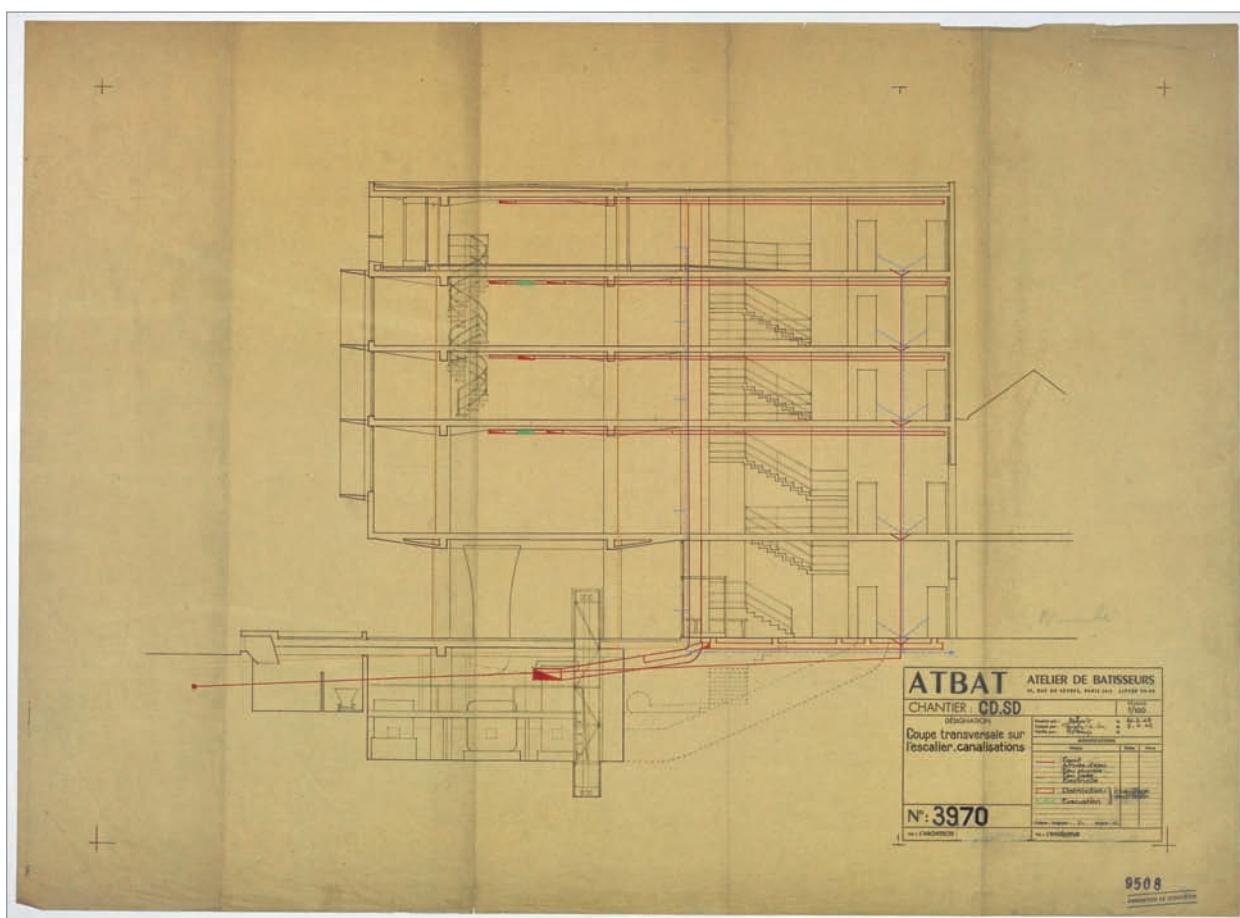
La Manufacture à Saint-Dié, Saint-Dié, France, 1946

• Fondation Le Corbusier

- Plans : à compléter



Manufacture à Saint-Dié - Élévation façade SE - FLC 9450 A (ATBAT n° 3869)



Manufacture à Saint-Dié - Coupe transversale - FLC 950

- Écrits, boîtes : à compléter
- Photographies, boîtes : à compléter

- Archives privées de J-Jacques Duval à Saint-Dié

Les documents conservés par la famille Duval sont dans l'ensemble publiés dans le catalogue de l'exposition du musée de Saint-Dié en 1987 (voir bibliographie ci-dessous)

- Conservation Régionale des Monuments Historiques

DRAC Lorraine

- Dossier de protection

- Archives départementales des Vosges

Les archives conservent une couverture photographique complète des différentes phases de la reconstruction de Saint-Dié, montrant notamment l'avancement des travaux de l'usine.

Elles conservent également des archives sur l'activité industrielle de l'usine

- L'association AMAL (Archives Modernes d'Architecture de Lorraine) créée en 1986, possède un important dossier documentaire sur l'usine de Saint-Dié et sur le patrimoine moderne environnant (notamment une maison de Jean Prouvé inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques).

Catherine Colley, Historienne, membre d'AMAL, a réalisé en 1987 une visite filmée complète de l'usine guidée par Jean-Jacques Duval (durée 2h30).

VII (d) Adresse où sont conservés l'inventaire et les archives

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (e) Bibliographie

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

- ZAKNIC, Ivan, *Usine Claude et Duval – Saint Dié*, in DVD Vol. 9, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.

- DUVAL, Jean-Jacques, *Le Corbusier vivant*, Amman Verlag, Munich, 1988.

- *Le Corbusier et Saint-Dié*, Catalogue d'exposition, Musée municipal de Saint-Dié, Saint-Dié, 1987.

- *Le Corbusier Œuvre complète 1946-1952*, publiée par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, septième édition, Zürich, 1976 (1ère édition 1953, éditions Girsberger, Zürich), pp. 12-23.

LES GRANDS PROGRAMMES STANDARDS TYPES

Musée National
des Beaux-Arts
de l'Occident
Établissement
principal^[21]
Japon
1954-1959



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - Grande cour d'exposition et façade principale. Photo : Ryota Atarashi



*Musée National des Beaux-Arts de l'Occident.
Vue du toit-terrasse et du shed d'éclairage zénithal en forme de pyramidon.
Photo : Ryota Atarashi*

CHAPITRE I

Identification du bien

I (a) Pays

Japon

I (b) Etat, province ou région

L'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier
Métropole de Tokyo

I (c) Nom du bien

Musée National des Beaux-arts de l'Occident
Établissement principal
(*The National Museum of Western Art*)

I (d) Coordonnées géographiques à la seconde près

- **Adresse postale :**
7-7 Ueno-Koen, Taito-ku, Tokyo
- **Coordonnées géographiques :**
35° 71' 53" / 139° 77' 59"

I (e) Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon

Voir cartes et plans d'ensemble de la série dans le Volume I

Le bien

Le bien est constitué uniquement des éléments authentiques du bâtiment conçu par Le Corbusier. Le bien ainsi défini correspond exactement au bien classé par la loi de protection des Monuments historiques (Juuyou-Bunkazai).

Justification de la zone tampon

Ce bien est un des équipements importants dans le Parc de Ueno Onshi Koen. Ce parc est situé en tête d'un plateau. La zone du parc (qui est la zone « Parc » imposée par la loi d'urbanisme) est entièrement intégrée dans la zone tampon afin d'assurer les moyens de bonne conservation du bien. La zone tampon comprend également le quartier situé au nord de l'axe nord-sud de la façade principale du bien. Ce quartier fait partie de la zone dite « Quartier paysager (Fuchichiku) » de la loi d'urbanisme. L'intégration de ce quartier à la zone tampon assure les moyens d'une meilleure protection et conservation du bien.

I (f) Surface du bien proposé pour inscription et de la zone tampon proposée

Surface du bien proposé :

1,655.00 m² emprise au sol de l'établissement principal, soit 0,16 ha

Surface de la zone tampon : 83,0 ha

CHAPITRE II

Description

II (a) Description du bien

La collection (peinture et sculpture) qui appartenait à un homme d'affaires japonais, avait été confisquée par le gouvernement français après la Seconde Guerre mondiale. À la suite de négociations entre les deux pays, elle est restituée en 1953 au gouvernement japonais, celui-ci ayant accepté d'abriter cette collection dans un nouveau bâtiment destiné à faire connaître au public japonais – à l'aide d'une présentation scientifique – l'évolution passée, actuelle et future de l'art occidental.

Le *Musée National des Beaux-arts de l'Occident* (le bien) est un équipement de musée construit dans le parc de Ueno Onshi Koen qui répond bien à cette mission.

La collection Matsukata a été constituée dans les années 1920 à Paris. Elle comprend des tableaux, des sculptures mais aussi des objets d'art décoratif, des estampes Ukyoe. Pendant la Seconde Guerre mondiale une partie de la collection a été mise à l'abri en banlieue parisienne pendant qu'une autre partie était conservée au Musée Rodin à Paris. À la fin des hostilités, la collection a été considérée comme prise de guerre et confisquée à son propriétaire par l'Etat français.

Lors des négociations du traité de paix de San Francisco en 1951, les discussions pour le retour de la collection au Japon ont été engagées. Elles ont abouti en 1953. La condition du retour au Japon de ces 370 œuvres (peintures, dessins et sculptures) était qu'elles soient exposées dans un musée qui leur soit consacré. Parmi ces œuvres figurent des peintures du XVIII^e siècle ou antérieures signées Ritzos, Rubens, Van Ruysdael... du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e : peintures de Delacroix, Courbet, Manet, Renoir, Monet, Van Gogh, Gauguin, et Moreau. Pour la sculpture, figurent en particulier des œuvres de Rodin, comme *Le Penseur*, *Les Portes de l'Enfer*, *Les Bourgeois de Calais*.

Le Corbusier a été choisi pour la conception de ce nouveau musée consacré exclusivement à la collection Matsukata. Les architectes Junzo Sakakura, Kunio Mayekawa, et Takamasa Yoshizaka, ont été les assis-



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident.
Vues d'origine de la façade principale et
de la cour d'exposition, du toit-terrasse,
de la grande salle d'exposition et de la salle
d'exposition n° 1 au premier étage.

tants de Le Corbusier pour l'établissement des plans d'exécution et le suivi de chantier. Le démarrage du chantier eut lieu au mois de mars 1958 et l'achèvement en mars 1959.

Le bien est une construction à deux niveaux principaux (rez-de-chaussée + 1^{er} étage avec mezzanine), et un niveau de sous-sol. La structure du bâtiment est en béton armé avec un toit terrasse.

La trame du plan dessinée par les 6 travées de poteaux est un carré de 6 m x 6 m. Le centre du bâtiment est occupé par un vide sur toute la hauteur éclairé par des lanterneaux : c'est la grande salle du XIX^e siècle. Autour de cette espace, on trouve : en rez-de-chaussée le hall d'entrée et les zones de services et au 1^{er} étage des salles d'exposition dont les mezzanines forment un svastika autour de la grande salle centrale. Ces mezzanines, dont les parties supérieures aboutissent au toit terrasse, reçoivent la lumière zénithale et jouent ainsi le rôle de lanterneaux pour les salles d'exposition du 1^{er} étage et pour la grande salle du XIX^e.

On entre dans le musée au niveau du rez-de-chaussée, entre les pilotis, et on se dirige ensuite vers la grande salle du XIX^e inondée de lumière naturelle. La rampe située au nord dans la grande salle, permet d'accéder, au 1^{er} étage, à une autre salle d'exposition. On poursuit la visite au 1^{er} étage, de salles en salles, en tournant autour du vide de la grande salle du XIX^e dans le sens des aiguilles d'une montre, guidé par la lumière des mezzanines-lanterneaux. La visite se termine par la rampe ou la sortie qui se trouve au niveau du 1^{er} étage et qui débouche sur une terrasse et un escalier extérieur.

Ce bien illustre la réalisation du concept de musée à croissance illimitée développé par Le Corbusier et caractérisé par le toit terrasse, le plan en spirale carrée qui peut être développé. On y trouve aussi d'autres éléments emblématiques de l'architecture de Le Corbusier : les pilotis, les rampes, l'éclairage naturel.

II(b) Historique et développement

Ce bien est l'un des bâtiments représentatifs des dernières années de l'œuvre de Le Corbusier. De plus c'est le seul bâtiment réalisé par l'architecte en Extrême-Orient.

C'est en 1929 dans le cadre du projet *Mundaneum* que Le Corbusier conçoit un musée en spirale. En 1931, à Paris, il formalise cette idée avec le projet (non réalisé) pour un Musée d'Art Contemporain. Le musée réalisé à Tokyo est l'une des rares réalisations du concept de « musée à croissance illimitée ».

Le Corbusier a réalisé trois musées : le musée d'Ahmedabad en Inde (*City Museum at Sanskar Kendra*, Ahmedabad, Inde, 1953-57) ; le *Museum and Gallery of Art* de Chandigarh (Inde, 1953-63) et le musée de Tokyo.

Ces trois musées sont déclinés du concept de *musée à croissance illimitée* mais le bâtiment de Tokyo est le seul qui mette en évidence le parcours en spirale par le traitement de la lumière naturelle. En Inde, pour des raisons liées au climat, les deux autres musées n'ont pas pu être équipés de lanterneaux.

À ce titre, ce bien est l'exemple le plus abouti des *musées à croissance illimitée* de Le Corbusier.

Conception et construction

En 1954, le Japon décidait le choisir le site de Ueno Onshi Koen et de confier à Le Corbusier la réalisation du musée. En mars 1955, le contrat de commande était établi. André Maisonnier était le collaborateur de Le Corbusier pour ce projet. En novembre 1955, Le Corbusier se rendit au Japon pour visiter le site. Les dessins de conception réalisés à l'atelier de la rue de Sèvres à Paris furent envoyés au Japon en juillet 1956. Le projet qui dépassait le budget prévu sera revu par Le Corbusier à la suite des modifications demandées par le gouvernement japonais. Les dessins du projet définitif seront transmis avec le descriptif des travaux en mars 1957.

À partir de ce dossier, les assistants japonais de Le Corbusier, Junzo Sakakura, Kunio Mayekawa, et Takamasa Yoshizaka vont rédiger les lots techniques et de structure et préparer les dossiers d'appel d'offres.

Le chantier est engagé en mars 1958 pour s'achever en mars 1959. Le suivi de chantier est confié par le gouvernement japonais à Junzo Sakakura, Kunio Mayekawa, et Takamasa Yoshizaka.

Developpements depuis l'achèvement des travaux

Depuis l'achèvement des travaux, ce bien a été plusieurs fois restauré et des extensions ont été réalisées. Tous ces chantiers ont été menés par les collaborateurs japonais de Le Corbusier qui avaient déjà travaillé à la réalisation du bâtiment, l'agence de Junzo Sakakura ou celle de Kunio Mayekawa.

• 1964-1965

Construction de deux extensions : côté ouest, un amphithéâtre et côté nord, un bâtiment de bureaux.

Aménagement intérieur : un salon de thé dans le hall, au rez-de-chaussée, côté est (agence de Junzo Sakakura).

• 1968-1969

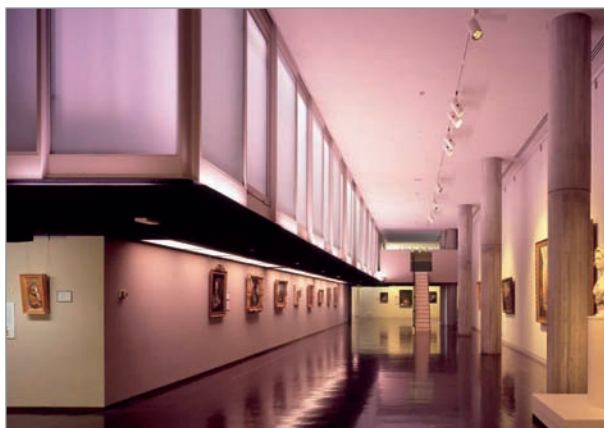
Modification du périmètre du terrain côté nord du musée (achat et adjonction de terrain).

Construction d'un kiosque de vente de tickets sur le parvis sud (agence de Junzo Sakakura).

1979

• Côté nord, construction d'un nouveau bâtiment en extension relié au bien par une passerelle (agence de Kunio Mayekawa).

Musée National des Beaux-Arts de l'Occident.
Vue actuelle de la salle d'exposition du premier étage.
Photo : Ryota Atarashi



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - Vue actuelle du hall d'entrée sous les pilotis.
Photo : Ryota Atarashi

Le hall d'entrée est également agrandi. À cette occasion les pans de verre en béton, « les ondulatoires », du rez-de-chaussée sont supprimés au profit de menuiseries métalliques.

Mise aux normes anti-incendie : ajout de nouvelles parois aux mezzanines de l'étage au nord, au sud et à l'est, supprimant occultant la lumière naturelle du hall central.

- **1994**

Placement à l'identique de panneaux de facade en béton préfabriqué (agence Mayekawa)

- **1997-1998**

Suppression des deux extensions de 1964 : destruction de l'amphithéâtre, du bâtiment de bureaux et destruction du kiosque construit en 1969.

Construction en sous-sol du parvis d'une salle d'exposition temporaire.

Installation de l'isolation sismique des fondations.

Adaptations intérieures de mise aux normes anti-incendie (agence Mayekawa).

Ces différentes restaurations et aménagements ont eu pour principales conséquences de réduire l'espace sous pilotis extérieur et la suppression des pans de verre de béton (« les ondulatoires »), mais le bien a conservé sa forme d'origine et les caractéristiques du concept de *musée à croissance illimitée* de Le Corbusier. Le traitement de la lumière naturelle, si chère à Le Corbusier, a certes été altéré (ajout de parois, occultations des lanterneaux,...) dans le but de mieux répondre aux nouvelles normes anti-incendie mais ces modifications ne sont pas irréversibles et un retour à l'état d'origine est possible.

CHAPITRE III

Justification

III (a) Déclaration de valeur universelle de la série

Voir volume I, chapitre III

III (b) Déclaration de valeur universelle de l'objet au sein de la série

Voir volume I, chapitre III

III (c) Analyse comparative

Voir Volume I, chapitre III

III (d) Authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série

La paternité de l'œuvre revient incontestablement à Le Corbusier.

Les sources archivistiques et bibliographiques nombreuses sont riches d'enseignements sur la phase de conception, elles témoignent de l'état d'origine et permettent d'apprécier aujourd'hui le haut degré d'authenticité de l'édifice au regard du projet d'origine. Le *Musée National des Beaux-arts de l'Occident* à Tokyo est toujours sous l'autorité du commanditaire d'origine, et sa fonction est restée identique.

Toutes les interventions qui ont suivi la réalisation de l'édifice ont été menées par les collaborateurs japonais de Le Corbusier qui avaient déjà travaillé à la réalisation du bâtiment, soit Junzo Sakakura ou Kunio Mayekawa puis par leurs successeurs, garantissant ainsi le respect de l'œuvre dans sa forme, et de son concept originel.

CHAPITRE IV

État de conservation

IV (a) État actuel de conservation

Comme indiqué dans le chapitre II(b) *Historique et développement*, le bien a conservé sa forme d'origine et les caractéristiques du concept de *musée à croissance illimitée* de Le Corbusier et ce, malgré les extensions créées, la réduction de l'espace sous pilotis extérieur, la suppression des pans de verre de béton (« les ondulatoires »), et l'altération du traitement de la lumière naturelle afin de mieux répondre aux nouvelles normes anti-incendie. Ces modifications ne sont pas irréversibles et un retour à l'état d'origine est possible.

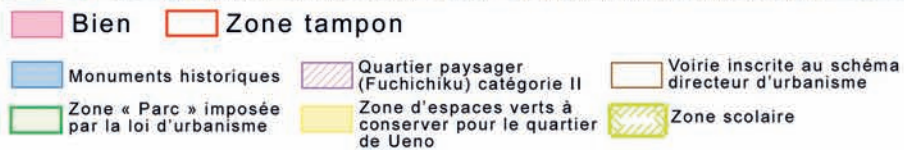
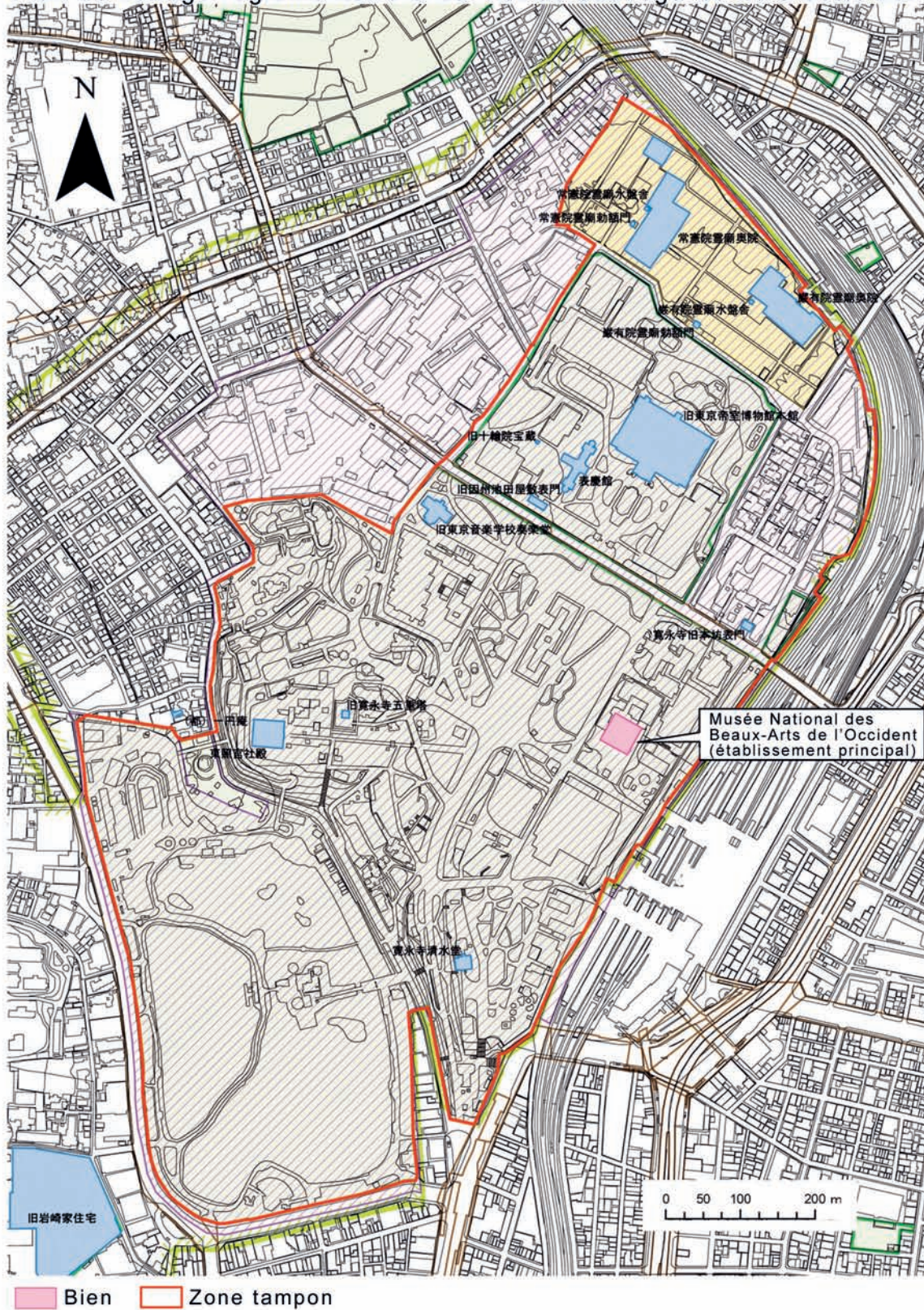
IV (b) Facteurs affectant l'objet

IVb (i) Pressions dues au développement

Le bien est situé dans le parc Ueno Onshi Koen qui appartient à la Ville de Tokyo. Ce parc et ses alentours accueille d'autres équipements publics culturels importants tels que le Musée National de Tokyo, le Musée National des Sciences, le Zoo de Ueno Onshi, le Musée de la Métropole de Tokyo, le Musée de Ueno-no-Mori, et

Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - Établissement principal [21]

1-b: Plan de Situation du bien proposé par rapport à la zone tampon et Plan de zonage réglementaire urbain et de sauvegarde lié à cette zone



le Musée de l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique, qui en font un site culturel unique à Tokyo. Il est à l'abri d'éventuels projets de développement urbain d'une part, par la Loi des Parcs Urbains (*City Park Law*) et d'autre part, par les règles de la métropole de Tokyo en tant que parc appartenant à la Ville. Les conditions sont donc réunies pour que ce site, en tant que zone tampon, permette au bien de conserver un excellent environnement. Le Parc Ueno Onshi Koen est lui-même classé en zone « Parc » dans la loi d'Urbanisme. Le Parc est également situé dans une zone dite « Quartier paysager » (Fuchichiku) du règlement d'urbanisme de la Métropole de Tokyo. Le parc qui est desservi par une gare, est isolé du quartier commerçant qui lui fait face par un important faisceau de voies ferrées qui, associé à un fort dénivelé du sol (le parc étant sur le plateau) forment une protection efficace contre un éventuel développement du quartier commerçant de ce côté. Le bien est par conséquent efficacement protégé des pressions du développement urbain.

IVb (ii) Contraintes liées à l'environnement

L'environnement du bien bénéficie de conditions exceptionnelles compte tenu de sa situation dans le parc Ueno Onshi Koen appartenant à la Ville de Tokyo.

IVb (iii) Catastrophes naturelles et planification préalable

Confronté à la permanence du risque de tremblements de terre, des travaux d'isolation sismique ont été réalisés sur le bâtiment en sous-œuvre, garantissant sa pérennité. De plus, le Parc de Ueno Onshi Koen étant situé sur une colline dont le sol est de bonne qualité, le bien ne craint ni les inondations ni les glissements de terrain. Face aux risques de catastrophes naturelles, et en particulier de tremblements de terre, l'arrondissement de Taito-ku de la métropole de Tokyo, a établi un plan de sécurité qui classe le parc de Ueno Onshi Koen et ses alentours comme zone de refuge. La capacité d'accueil du parc est évaluée à 224 200 personnes. Le bien construit en béton arme présente une excellente résistance aux intempéries.

IVb (iv) Contraintes dues aux visiteurs/tourisme

Le bâtiment qui a conservé sa fonction d'origine est accessible au public et visitable aux jours ouvrables et selon les horaires d'ouverture. Comme indiqué au chapitre II(b) *Historique et développement*, des extensions et des modifications ont été réalisées du fait de l'augmentation continue du nombre des visiteurs du musée depuis son ouverture. Les jours de visite gratuite et les périodes d'expositions temporaires étant susceptibles d'entraîner un afflux important de visiteurs, le

nombre d'entrées est limité garantissant ainsi la qualité et la sécurité de la visite, et préservant le bien et les œuvres des risques de dégradations.

IVb (v) Nombre d'habitants dans le périmètre du bien, dans la zone tampon

Dans le parc de Ueno Onshi Koen, où se situe le bien, se trouvent plusieurs autres musées importants ainsi qu'un zoo, qui ont attiré entre janvier 2006 et décembre 2006, un total de 10 000 000 visiteurs. Dans le parc de Ueno Onshi Koen, on trouve aussi depuis l'époque d'Edo, des temples, comme Kiyomizu-do du temple de Kanei-ji, temple de Gojouten-jinja, temple de Ueno-Toushougu, qui abritent 12 habitants. Il y a également, au nord de la zone tampon, à l'extérieur du parc, le temple de Rinou-ji, 15 temples de la congrégation de Kanei-ji, des immeubles privés (bureaux et habitations), et des maisons, le tout accueillant quelques 155 personnes au total.

CHAPITRE V

Protection et gestion

V (a) Droit de propriété

Independent Administrative Institution National Museum of Art,
3-1 kitanomaru koen
Chiyoda-ku, Tokyo, Japon

V (b) Classement de protection

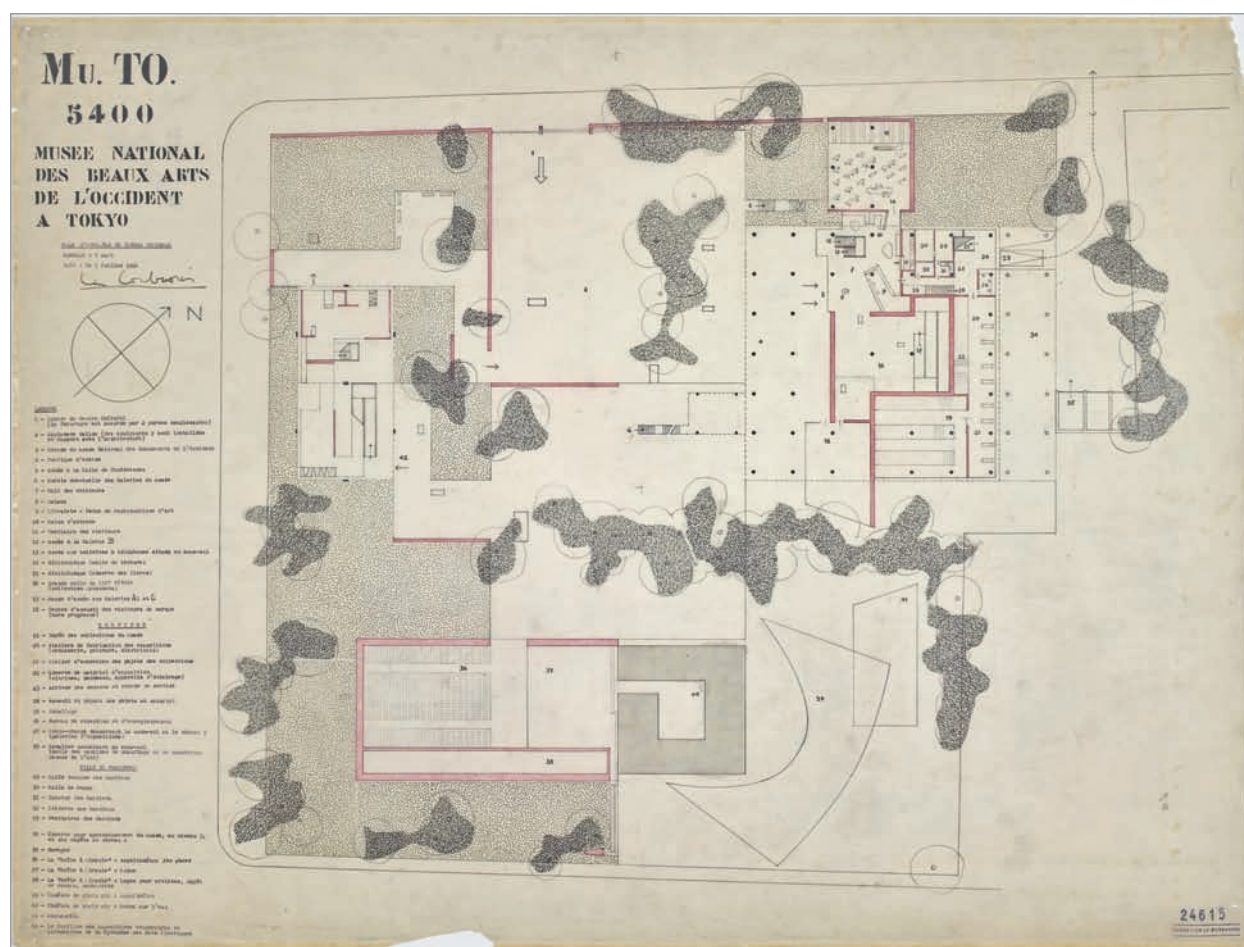
Monument historique (juyou-bunkazai), classe A 2007/12/21
Arrêté N° 145 du Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et Technologies.

V (c) Moyens d'application des mesures de protection

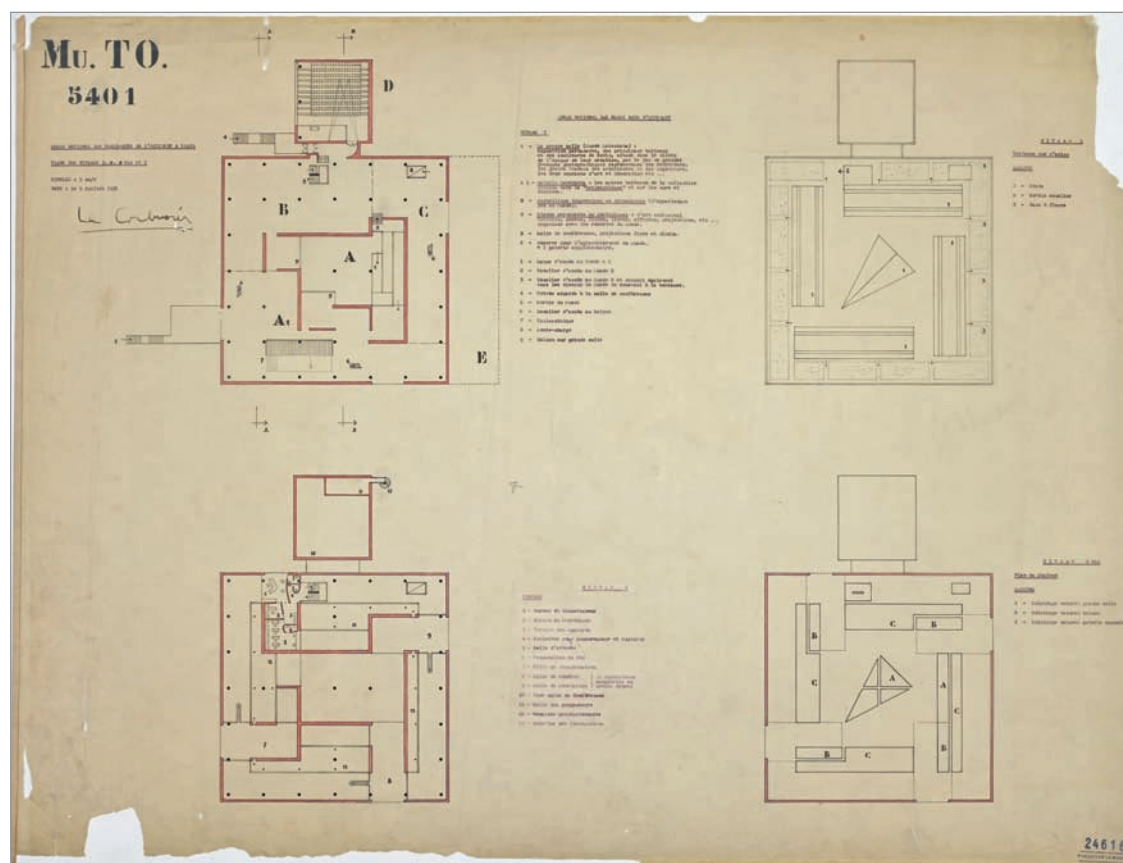
1) Le bien

Le processus décrit ci-après est imposé par la Loi sur les Monuments historiques

- Le propriétaire du bien l'*Independent Administrative Institution National Museum of Art*, est responsable de la surveillance, de la conservation et de la restauration du bien. Il doit assurer l'ouverture du bien au public.
- En cas de dommages affectant le bien, le propriétaire doit en informer le plus rapidement possible l'État qui doit évaluer l'importance et l'urgence des mesures à prendre. Après analyse, l'État décide des travaux à engager.



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - FLC 24615



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - FLC 24616

- Dans le cas où des travaux doivent être entrepris, le propriétaire doit réaliser une étude préalable. L'État doit vérifier que les travaux envisagés ne portent pas atteinte à la valeur de l'œuvre. Après cet examen, l'État peut ordonner les travaux.
- Toute modification de l'état actuel et toute intervention pouvant nuire à la bonne conservation du bien, doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès de l'Etat. L'Etat doit alors réunir un comité de spécialistes chargé d'instruire la demande qui lui est soumise et de donner son avis aux services compétents de l'Etat.
- L'Etat peut contribuer en apportant ses conseils au propriétaire et l'aider financièrement pour la restauration et l'entretien (et la prévention des catastrophes).

2) Zone tampon

Quasiment tout l'ensemble de la zone tampon est classé comme zone dite de « Quartier paysager » (Fuchichiku). Dans un « Quartier paysager » (fuchichiku), il est interdit de construire, de modifier le jardin, de couper les arbres sans autorisation du gouverneur de Tokyo (une partie de la décision relevant de la compétence du Maire de l'arrondissement de Taito-ku). La zone tampon est également presque entièrement classée en zone « Parc » de la loi d'Urbanisme. Dans ce type de zone tout projet de nouvelle construction est soumis à l'autorisation du Gouverneur de Tokyo. Cette zone est protégée du développement urbanistique par la loi des Parcs Urbains (*City Park Law*) et par le règlement de la Métropole de Tokyo en tant que parc de la ville.

Ces dispositifs réglementaires requièrent l'autorisation du Gouverneur de Tokyo pour tout nouvel équipement et pour son implantation.

V (d) Plans actuels concernant la municipalité et la région où est située l'objet

- Schéma directeur touristique pour la mise en œuvre de la ville (machizukuri) pour la Métropole de Tokyo (2004)
- Schéma directeur de l'Urbanisme de l'arrondissement de Taito-ku (2006)
- Plan directeur pour le tourisme, de l'arrondissement de Taito-ku (2001)
- Plan de base de l'environnement de l'arrondissement de Taito-ku (2006)
- Plan de base des espaces verts de l'arrondissement de Taito-ku (2002)
- Plan directeur touristique de la ville pour le quartier de Ueno (2004)
- Plan de réhabilitation du Parc de Ueno (1992)

V (e) Plan de gestion de l'objet ou système de gestion documenté et exposé des objectifs et gestion pour le bien proposé au patrimoine mondial

L'*Independent Administrative Institution National Museum of Art* va continuer à gérer ce bien en tant qu'équipement de musée. Grâce à son plan de gestion, l'*Independent Administrative Institution National Museum of Art* entretiendra ce bien afin de veiller à l'intégrité de ce patrimoine culturel.

V (f) Sources et niveaux de financement

Le coût d'entretien et de conservation de ce bien est à la charge de l'*Independent Administrative Institution National Museum of Art*. L'*Independent Administrative Institution National Museum of Art* étant directement financé par l'Etat.

V (g) Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

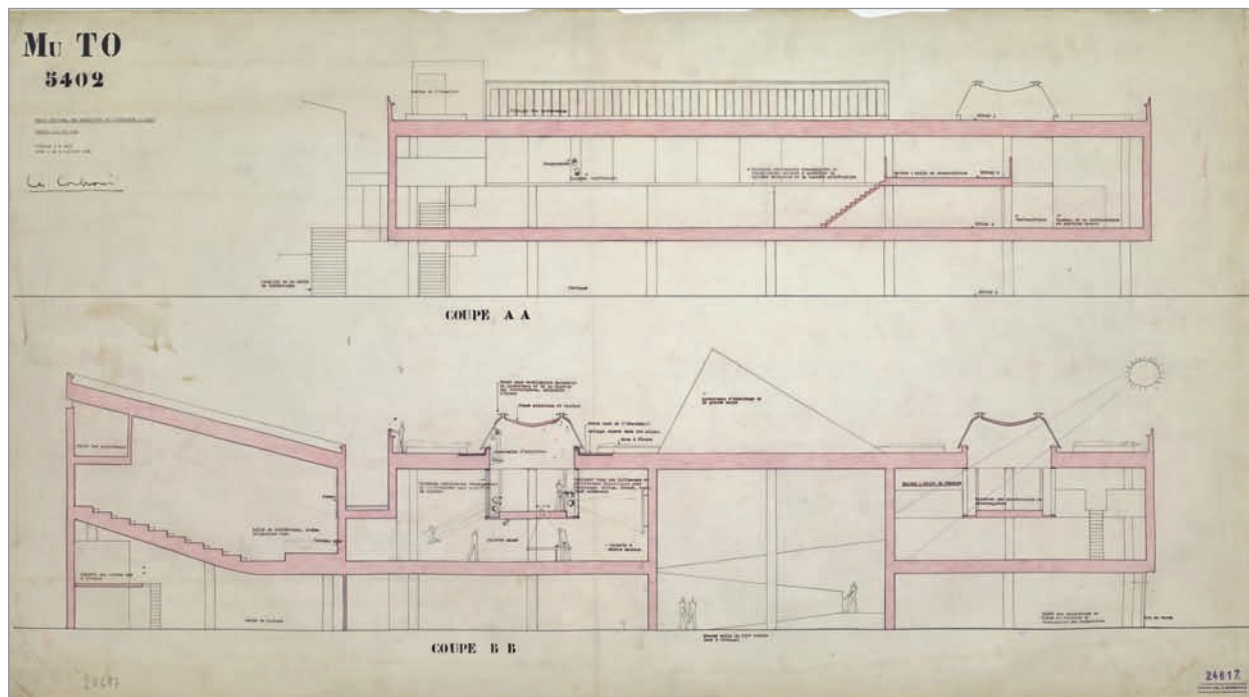
Le plan de gestion du bien doit être mis en œuvre par des techniciens en charge du *Musée National des Beaux-Arts de l'Occident* à partir des directives des spécialistes du patrimoine culturel.

V (h) Aménagements pour les visiteurs, statistiques les concernant

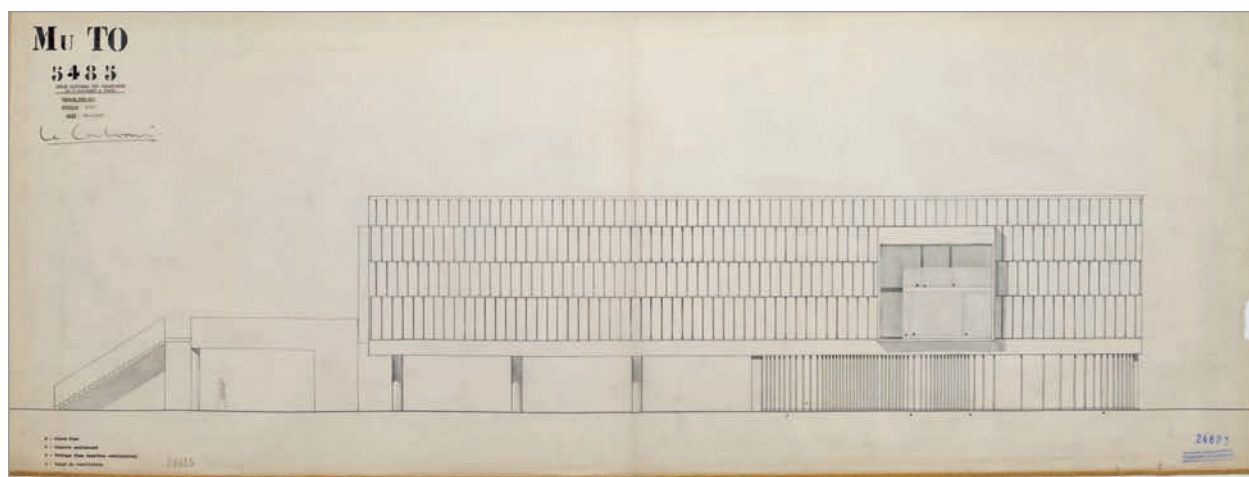
Ce bien est situé dans le parc de Ueno Onshi Koen dans le centre ville de la Métropole de Tokyo. Ce bien se trouve à une minute à pied de la sortie « koen guchi » de la gare JR de Ueno et à cinq minutes à pied de la station de métro de Ueno. Tous les lundis le bien est fermé aux visiteurs ainsi qu'entre le 28 décembre et 1^{er} janvier inclus. En dehors de ces dates et des fermetures exceptionnelles, le bien est ouvert au public. Le nombre de visiteurs du *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*, se situe entre 600 000 et 1000 000 par an.

V (i) Politique et programmes concernant la mise en valeur et la promotion du bien

L'inventaire, le classement des documents d'archives concernant le bien ainsi que leur archivage est en cours et va se poursuivre. Pour aider les visiteurs à mieux comprendre le bâtiment, un programme de présentation du bien (visites guidées, publications de guides, expositions



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

de documents sur Le Corbusier, etc.) a été mis en place dans le cadre d'un projet éducatif du *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*, il sera renforcé. La vocation culturelle du Parc de Ueno Onshi Koen sera mise en valeur, avec la mise en commun de l'organisation des visites pour plusieurs musées afin de rendre le Parc plus commode.

V (j) Nombre d'employés

137 personnes travaillent à l'*Independent Administrative Institution National Museum of Art* dont 31 personnes pour le *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*.

CHAPITRE VI Suivi

VI (a) Indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation

En tant que « monument historique (bâtiment) », le bien proposé est dans la zone tampon et à ce titre le suivi (tableau de bord) sera effectué périodiquement et systématiquement pour assurer la réhabilitation ou la mise en valeur, la maintenance, la sécurité vis à vis des catastrophes naturelles, et les dégradations liées à la malveillance. Pour atteindre cet objectif, il est prévu de renforcer l'équipe en charge du suivi, ainsi que mettre en œuvre les technologies nécessaires. Les tableaux 1 et 2 en annexe présentent l'organisation du suivi destinée à assurer la bonne conservation du bien selon les quatre indicateurs suivants :

- Au regard du chapitre III *Justification de l'authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série*, la question de la valeur du bien fera l'objet d'un bilan.
- Au regard du chapitre V *Protection et gestion*, on vérifiera que l'équipe de protection et de gestion fonctionne bien.
- Au regard du chapitre IV(b) *Facteurs affectant l'objet (développement, environnement, catastrophes naturelles, tourisme)*, on observera l'impact de ces facteurs sur le bien et la zone tampon et vice et versa.
- Au regard du chapitre IV(b), *Facteurs affectant l'objet (développement, environnement, catastrophes naturelles, tourisme, etc.)*, on examinera si l'ensemble constitué par ce bien et la zone tampon élargie au quartier environnant pourra être développé en tant que lieu d'échanges international.

VI (b) Dispositions administratives pour le suivi du bien

Le suivi (tableau de bord) et un rapport seront établis selon les critères énoncés ci-dessus, par le propriétaire, l'*Independent Administrative Institution National Museum of Art*, sous la direction de l'agence des affaires culturelles (voir les tableaux en annexe 1-c). Sur la base des directives des procédures élaborées dans le cadre du Patrimoine Mondial, les informations seront collectées afin d'établir un dossier. Un rapport sera rédigé à l'aide de ce document de base tous les 6 ans pour rendre compte de l'état de conservation du bien. Ce rapport périodique sera envoyé au comité du Patrimoine Mondial par l'intermédiaire du Centre du Patrimoine Mondial.

VI (c) Résultat des précédents exercices de soumission de rapports

En ce qui concerne ce bien, il s'agit de la première candidature. Ce chapitre est donc sans objet.

La charge de la documentation pour le suivi et l'archivage des documents sera partagée entre le *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*, la Métropole de Tokyo et l'Arrondissement de Taito-ku.

CHAPITRE VII Documentation

VII (a) Photographies, diapositives, inventaire des images et tableau d'autorisation de reproduction et autre documentation audiovisuelle

Voir Volume I

VII (b) Textes relatifs au classement à des fins de protection, exemplaires des plans de gestion ou des systèmes de gestion documentés et extraits d'autres plans concernant le bien

Voir les annexes (appendix 1)

VII (c) Forme et date des dossiers ou des inventaires les plus récents concernant le bien

- Rapport et inventaire des fonds de documents concernant le *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*, (*Architectural Institute of Japan*, 03/ 2007)
- Rapport sur la valeur historique du *Musée National des Beaux-arts de l'Occident*, (*Architectural Institute of Japan*, 09/ 2007)

VII (d) Adresse où sont conservés l'inventaire et les archives

Voir Volume I

- Commision de l'éducation de la Ville de Tokyo
2-8-1 Nishi-shinjuku, Shinjuku-ku, Tokyo
Tel : + 81-3-5246-6862
Fax : + 81-3-5388-1734
- Commision de l'éducation de la Cité de Taito
4-5-6 Higashi-ueno taito-ku, Tokyo
3-25-16 Nishi-asakusa, Taito-ku, Tokyo
Tel : +81-3-5246-5852
Fax : +81-3-5246-5814
- Musée National des Beaux-arts de l'Occident
7-7 Ueno-Koen, Taito-ku, Tokyo
Tel : + 81-3-3828-5131
Fax : + 81-3-3828-5135

VII (e) Bibliographie

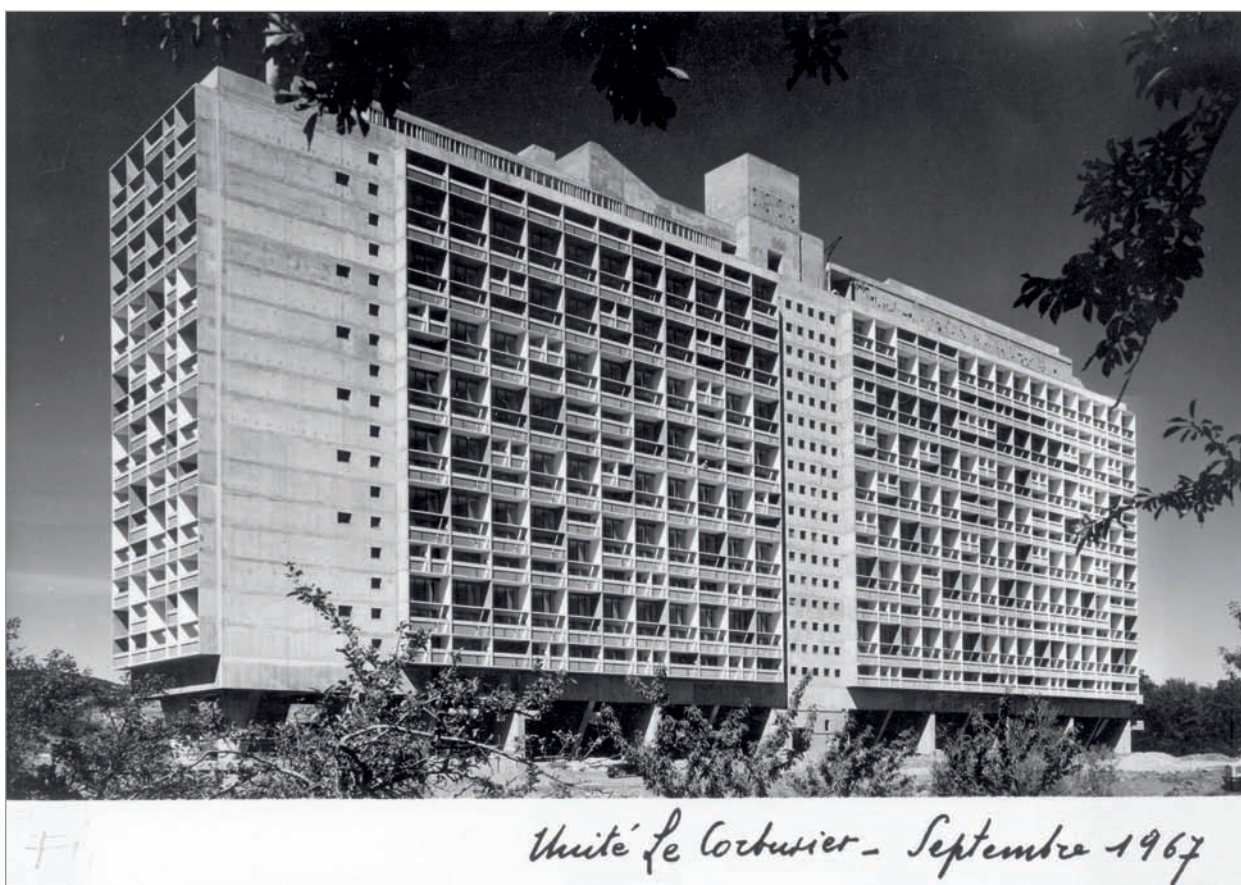
Voir annexes 3.1 et 3.2

L'URBANISME

Site Le Corbusier
de Firminy-Vert^[22],
Firminy
France
1953-1965



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Vue aérienne du site en 2006. De gauche à droite au premier plan : la Maison de la culture, le Stade municipal, l'Église Saint-Pierre. Sur les hauteurs de la ville : l'Unité d'habitation.
 Source : Ville de Firminy, octobre 2006. Photographie : Jérôme Bernard Abou, Saint Etienne, Loire, France.
 © Archives publiques de la Ville de Firminy.



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Façade principale est de l'Unité d'habitation, datée de septembre 1967 - L1 (9) 62

CHAPITRE I

Identification du bien

I (a) Pays

France

I (b) Etat, province ou région

Rhône-Alpes, département : Loire

I (c) Nom de l'objet dans la série

L'œuvre architecturale et urbaine de Le Corbusier

Site Le Corbusier de Firminy-Vert

Le site comprend le "Centre civique" : le périmètre ovoïde du projet de Le Corbusier comprenant les édifices suivants, *Maison de la culture, Stade, Église Saint-Pierre* et la piscine réalisée par André Wogenscky.

Le site comprend également l'*Unité d'habitation*.

I (d) Coordonnées géographiques à la seconde près

• Adresse postale :

- *Maison de la culture* : route de Saint-Just Malmont, lieu-dit « Le razes », 42700 Firminy
- *Stade municipal* : 1 ter route des Noyers, 42700 Firminy
- *Église Saint-Pierre* : place du Mail, 42700 Firminy
- *Unité d'habitation* : lieu dit « Les Bruneaux », 42700 Firminy

• Coordonnées géographiques :

- LAMBERT 2 :

X = 752 854 mètres - Y = 2 044 410 mètres

- WGS 84 :

Latitude = 45.38309 - Longitude = 4.28806

I (e) Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon

Voir cartographie de la série dans le Volume I.

Le bien est composé de deux sous ensembles :

a) l'*Unité d'habitation* ;

b) le "Centre civique" : le périmètre ovoïde du projet de Le Corbusier comprenant les édifices suivants, *Maison de la culture, Stade, Église Saint-Pierre* et la piscine réalisée par André Wogenscky.

Les limites de la zone tampon ont été déterminées dans un souci de protection des qualités paysagère et urbaine du site et s'appuient donc sur le périmètre de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP), soit une servitude d'utilité publique dont le périmètre est déterminé par rapport à un ensemble patrimonial identifié (Cf. Code du patrimoine).

La Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) est en application et s'impose au Plan Local d'Urbanisme. Ce dispositif annule le périmètre de protection de 500 mètres que génère chaque monument et organise clairement trois secteurs (FV1, 2 et 3). Ce règlement définit un ensemble de mesures générales et de prescriptions propres à chaque secteur. Son application relève de la co responsabilité de la commune et de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) des Services Départementaux de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP).

Ce règlement s'applique à l'ensemble du périmètre de la réalisation de « Firminy-Vert ». Les abords des monuments de Le Corbusier et la piscine sont protégés par les dispositions dites FV1, qui en substance édictent une protection forte et un retour à l'origine des réalisations détruites, dégradées ou ruinées, voire jamais totalement réalisées pour tout acte nouveau d'entretien, d'adaptation ou de restauration.

La Zone de Protection ne diminue aucune des réglementations qui s'appliquent à chaque édifice en fonction de leurs instances particulières de protection parmi les monuments historiques ou d'inscription à l'Inventaire Supplémentaire.

À Firminy-Vert, la restructuration du pôle commercial « du mail » à proximité de l'église est en cours, renforçant l'attractivité commerciale du site autant que l'équipement du quartier.

Ces dispositions sont fondées sur un premier corpus nommé, listé et localisé d'archives annexées à la ZPPAUP.

I (f) Surface du bien proposé pour inscription et de la zone tampon proposée

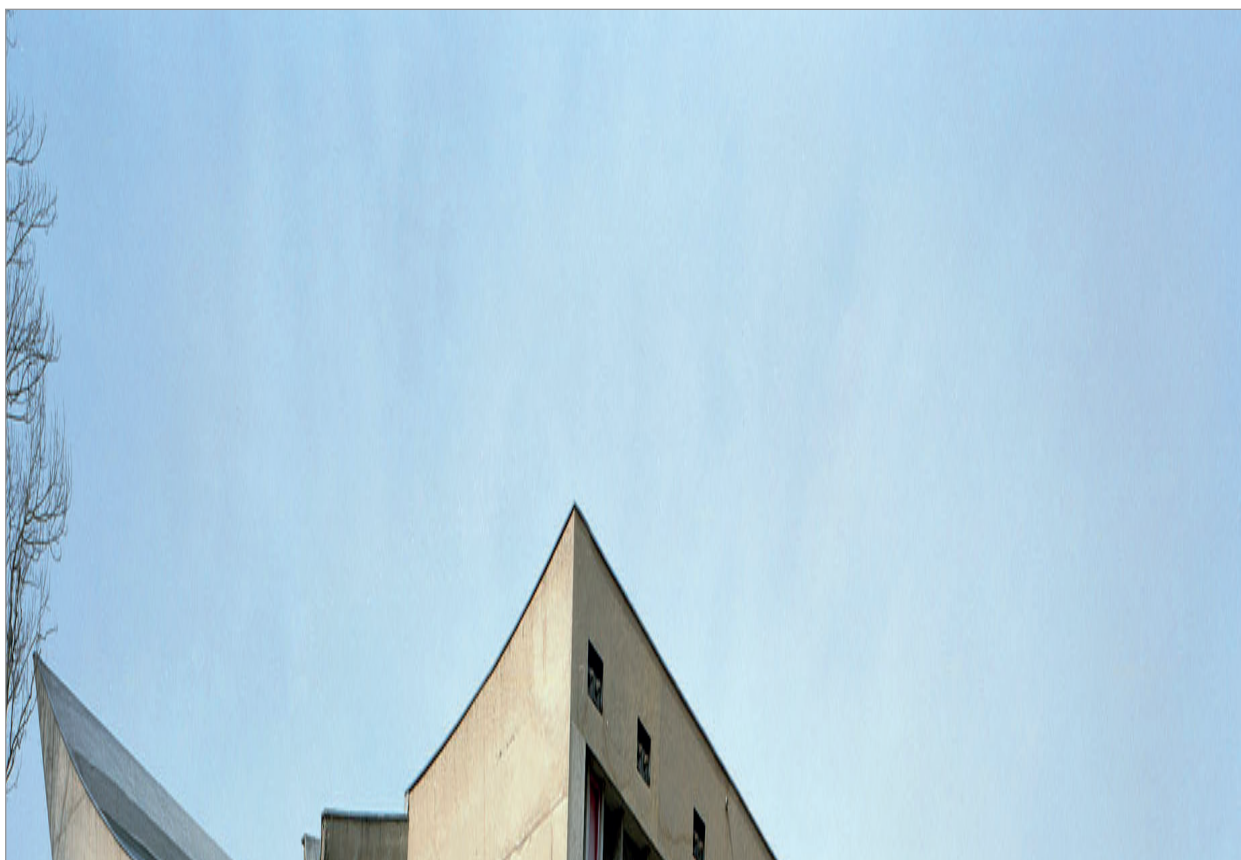
Surface du bien proposé : 6.782 ha

Zone tampon : 81.523 ha

Total : 88.305 ha



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Vue actuelle de la façade est de l'Unité d'habitation. Photo : Olivier Martin-Gambier



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - La Maison de la culture : vue de la façade est, et du pignon sud orné d'un dessin de Le Corbusier moulé dans le béton. Photo : Olivier Martin-Gambier

CHAPITRE II

Description

II (a) Description du bien

Troisième ville du département de la Loire, située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Étienne, Firminy abrite aujourd'hui une population de 21 000 habitants. Surnommée « Firminy-La-Noire », elle est dans les années cinquante un centre industriel et minier important. Elu maire de la ville en 1953, Eugène Claudius-Petit, ancien ministre de la reconstruction et de l'urbanisme et ami de Le Corbusier, décide de moderniser la ville et de construire un nouveau quartier de logements neufs entourés d'espaces verts où seront appliqués dans la mesure du possible les règles des CIAM chères à Le Corbusier.

Devenu l'emblème du profond changement voulu par le maire, le nouveau quartier baptisé « Firminy-Vert » est réalisé entre 1953 et 1961 par les architectes Charles Delfante, André Sive et Marcel Roux, ces deux derniers membres des CIAM et de l'Union des Artistes Modernes, ardents partisans de la *Charte d'Athènes*.

Le terrain sur lequel est implanté Firminy-Vert représente une surface de cinquante hectares, en prolongement de la vieille ville, vers le sud ouest. Le plan d'urbanisme tient compte d'une topographie accidentée (plus de 400 m de dénivelé).

Genèse d'un site

Le Corbusier n'est pas l'auteur du plan de Firminy-Vert, mais, outre le fait que la conception du nouveau quartier s'inspire fortement des théories des CIAM et de celles de Le Corbusier en matière d'urbanisme, ce dernier a un rôle déterminant dans le choix du site. Eugène Claudius-Petit confie le projet de Firminy-Vert à Charles Delfante, André Sive et Marcel Roux, et non à Le Corbusier, probablement en raison des polémiques engendrées à cette époque par la construction de la *Cité radieuse* de Marseille qui risqueraient de susciter l'opposition d'une partie de son conseil municipal. Il consulte cependant Le Corbusier qui fait une visite anonyme dans la cité Forézienne les 20 et 21 juin 1954. Comme l'indique Benoît Pouvreau, biographe de Claudius-Petit, à la suite de cette visite, Charles Delfante « prend acte du site choisi pour développer le nouveau quartier »⁽¹⁾.

Le site de Firminy-Vert se développe autour de la cuvette des anciennes carrières que Le Corbusier envisage, dès juin 1954, de dédier aux activités sportives, au point de convergence entre l'ancienne et la ville nouvelle. Cette idée ravit particulièrement Claudius-Petit qui en juillet 1955 écrivait à André Sive : « Plus je vais, plus je crois que le stade en creux sera tout à fait ce qui convient à

Firminy-Vert. Devant le mur du rocher, on y pourra faire du théâtre ou de la danse »⁽²⁾.

Le 22 septembre 1955, le conseil municipal désigne Le Corbusier pour la construction du centre sportif, et un mois plus tard lui attribue la construction de la maison des jeunes. Selon Benoît Pouvreau, Claudius-Petit envisage dès cette époque de lui confier également la construction d'une piscine, mais celle-ci sera finalement conçue et réalisée (1966-1969) par André Wogenscky, ancien chef d'atelier de Le Corbusier. Après le décès prématuré d'André Sive en 1958, la commande de l'église échoit à Le Corbusier. Mais l'*Église Saint-Pierre de Firminy* sera entièrement construite après le décès de Le Corbusier en 1965, sur la base de son dernier avant-projet de fin 1964. Les travaux entrepris en 1973 se sont achevés en novembre 2006.

C'est ainsi que dans un cadre qu'il avait choisi s'est progressivement constitué un site riche d'œuvres de Le Corbusier ou de réalisations d'inspirations corbusiennes. Il s'agit d'un véritable centre urbain, alliant des équipements sportifs, culturels et culturels. Ce site exceptionnel témoigne autant des conceptions architecturales et urbaines de Le Corbusier que de la force et de l'impact de ses propositions que deux générations d'hommes et de femmes se sont attachés à mener à leur terme et à défendre.

Enfin, dominant Firminy-Vert et son centre, perchée sur le Piton Massardier, une *unité d'habitation* (1959-1967), la dernière des cinq réalisées par Le Corbusier, complète le patrimoine corbuséen de Firminy-Vert. À proximité se voit le site terrassé d'une deuxième unité qui ne fut pas construite.

Au sein du site Le Corbusier de Firminy-Vert ainsi constitué, il convient de distinguer différentes réalisations : celles conçues et réalisées du vivant de l'architecte, celles conçues par Le Corbusier et dont les travaux ont commencé du vivant de Le Corbusier, celles conçues par Le Corbusier dont les travaux ont commencé après le décès de Le Corbusier, enfin celles d'un esprit corbuséen mais conçues et réalisées par d'autres architectes.

Réalisations conçues par Le Corbusier et construites de son vivant

• La Maison de la Culture (1955-1969)

Initialement la *Maison de la Culture* et les gradins du stade installés au fond de la carrière ne font qu'un.

Implanté à l'ouest de la cuvette, l'édifice repose sur le fond de carrière, les gradins portant en quelque sorte la *Maison de la Culture* « sur leur dos » ! Cette astuce économique et architecturale, qui profite de la dénivellation du site, n'est pas retenue, essentiellement en raison d'une

(1) Dès l'été 1953, soit quelques mois à peine après son élection du 26 avril 1953, Claudius-Petit consulte Le Corbusier car il envisage de lui confier la construction d'une ou de plusieurs unités d'habitation. Les réactions négatives d'élus le conduisent à renoncer provisoirement à ce projet mais il poursuit ses consultations auprès de Le Corbusier de manière plus discrète. Voir Benoît Pouvreau, *Un politique en architecture. Eugène Claudius-Petit (1907-1989)*, Editions Le Moniteur, Paris, 2004, pp.177 et 179.

(2) Lettre de Claudius-Petit à André Sive, 25/07/1955, A.N 538 AP.



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Le stade municipal : vue actuelle des tribunes inachevées. Photo : Olivier Martin-Gambier



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - La Maison de la culture : vue ancienne (vers 1965-1966) de la façade ouest.
Le stade n'est pas encore construit. Photo : Pierre Joly et Véra Cardot - L1 (9) 27

répartition difficile des crédits entre les deux ministères de tutelle concernés par l'édifice (les Sports et la Culture). En juillet 1958, Le Corbusier soumet un deuxième avant-projet où les deux programmes sont définitivement dissociés.

La *Maison de la Culture* se situe au sommet de la falaise de la carrière qu'elle domine et prolonge visuellement. Du projet précédent conditionné par la pente imposée des gradins, Le Corbusier retient l'idée d'une façade inclinée en porte à faux au-dessus du terrain de sports. La distribution interne occupe trois niveaux : au niveau 0 se trouvent la chaufferie, un petit foyer en double hauteur relié à l'étage supérieur par un escalier en béton, et des loges d'artistes ; au niveau 1 auquel on accède grâce à une rampe par la façade ouest opposée au stade, sont installés l'accueil, une salle de spectacle, un auditorium-cinéma, une bibliothèque, des ateliers d'art plastique et des « rues » d'exposition ; enfin à l'étage les bureaux voisinent avec un studio vidéo et un atelier.

L'ossature est constituée de portiques transversaux en béton armé, distants de sept mètres. L'aspect brut de coffrage des façades correspond ici au désir de composer avec la matière de la roche naturelle de la falaise. La paternité du toit incurvé, qui donne cette touche expressionniste à l'édifice, revient à l'entreprise de gros œuvre Stribick de Saint-Étienne, également chargée des bâtiments d'André Sive et de la construction de l'*Unité d'habitation*. L'entreprise stéphanoise, mise en concurrence avec deux autres sociétés, propose cette solution hardie à la place de la simple dalle inclinée initialement prévue. La toiture en voûte inversée est composée de dalles Celium posées sur cent trente-deux cables groupés par deux. Cette solution, encore jamais expérimentée en France et à l'étranger, fait craindre au bureau de contrôle *Sécuritas* un affaissement des cables susceptible de provoquer des problèmes d'étanchéité. Cette crainte était justifiée, mais les désordres enregistrés jusqu'à présent ne menacent pas la qualité de l'édifice.

À la mort de Le Corbusier en août 1965 le gros œuvre est entièrement achevé à l'exception toutefois des escaliers de secours de la façade est et de la rampe extérieure dont la construction vient seulement d'être décidée pour se substituer à l'accès taluté prévu au permis de construire. La rampe et le porche seront réalisés comme l'ensemble du second œuvre par A. Wogenscky, chargé d'achever le contrat de Le Corbusier après son décès. À la fin de l'année 1965, E. Claudius Petit confie l'aménagement intérieur, la conception du mobilier et l'équipement de l'édifice au célèbre décorateur Pierre Guariche. Avec le concours efficace de Georges Garby, premier directeur de la *Maison de la Culture et de la Jeunesse* dès le début de l'année 1965, P. Guariche aménage l'ensemble de l'édifice dont l'attribution des pièces ne cesse d'évoluer pour répondre au mieux aux impératifs du cahier des charges des maisons de la culture voulues par André Malraux. Certains locaux changent de fonc-

tion, d'autres fusionnent, un plancher intermédiaire est créé pour concevoir une salle de danse. Enfin, le théâtre en plein air, complément fondamental dès l'origine de la maison de la culture ne sera réalisé qu'en 1971.

Par prêt du Mobilier National, l'édifice accueille une tapisserie d'Aubusson originale de Le Corbusier de la manufacture des Gobelins intitulée : « Bogota ». Présentée aujourd'hui sous vitrine armée et sous alarme, en respect des prescriptions, au-dessus du foyer bar ; il est demandé aujourd'hui à la ville, par le prêteur, pour une bonne conservation sanitaire, de pouvoir présenter cette œuvre libre de tout vitrage clos et en même place. Ces travaux doivent être effectués prochainement.

Réalisations conçues par Le Corbusier et dont les travaux ont commencé de son vivant

• Le stade (1955-1968)

Initialement prévu sous la *Maison de la Culture*, le projet de vestiaires et gradins du stade de Firminy fait l'objet d'une étude indépendante à partir de juillet 1958.

L'originalité de ce stade tient à sa situation dans une ancienne carrière de pierre. Le Corbusier tire parti de la forme de cuvette allongée, taillée dans le roc à une profondeur moyenne de 15 mètres. Les spectateurs accèdent au stade au niveau des gradins hauts. Les gradins réalisés en béton épousent la forme de la cuvette qui contient aisément l'étendue du terrain de football de dimension internationale, la piste d'athlétisme de 400 mètres et une piste droite. Le chantier est repris par André Wogenscky à la suite du décès de Le Corbusier en 1965, le stade de 4180 places dont 500 abritées sous un auvent de béton, est conforme aux intentions premières du « maître ». Actuellement, le *Stade municipal* est composé d'une pelouse engazonnée aux dimensions homologuées par les fédérations françaises de rugby et de football, niveau CFA. Des tablettes pour les officiels et au sommet une cabine réservée aux transmissions des événements sportifs. À l'arrière de la tribune principale, au niveau du stade, se trouvent un logement F4 pour le gardien, des guichets pour l'entrée des visiteurs et sur la vaste promenade en toit-terrasse l'entrée du public.

• L'unité d'habitation (1959-1967)

L'emblème du renouveau architectural de l'habitat social dans ce nouveau quartier est, sans conteste, l'*Unité d'habitation de grandeur conforme*, dernier volet de la série des quatre unités que Le Corbusier construit en France. Si elle se rapproche de la *Cité radieuse* de Marseille par ses dimensions imposantes (130,60 mètres par 21 sur 54 mètres de haut) et sa capacité (1 800 habitants pour 414 appartements répartis en 6 types différents) elle appartient davantage au type de Rezé-les-Nantes si l'on considère son parti technique, son financement et son équipement.



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - La Maison de la culture : vue actuelle de la façade ouest. Photo : Olivier Martin-Gambier



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Les tribunes du stade municipal et, en arrière plan, le cône de l'Église Saint-Pierre achevé en 2006. Photo : Olivier Martin-Gambier

Monté sur des portiques disposés toutes les deux travées, le sol artificiel supporte l'ossature en béton armé réparée en trois tronçons séparés par deux joints de dilatation. Le système de voiles orthogonaux porte les planchers et assure en même temps le contreventement. Au centre, la tour des ascenseurs, ancrée au sol, aide à rigidifier l'ensemble. Les planchers des dix-sept étages, distribués par six rues intérieures, sont de simples dalles de béton. La principale difficulté de Le Corbusier et d'Eugène Claudius-Petit consiste à faire cadrer leurs intentions avec les limites des crédits HLM. Le Corbusier doit renoncer à la rue commerçante, se battre contre la suppression des loggias brise-soleil qu'on tente de lui imposer, accepter une isolation phonique moins soignée, discuter pied à pied sur la répartition des types d'appartements avec Claudius-Petit qui suit de très près tous les processus de conception. En dépit des compressions budgétaires incessantes, puis du décès de Le Corbusier pendant les travaux, l'unité est achevée grâce à A. Wogenscky. Au dernier niveau, sur le toit terrasse, se trouve une école maternelle, dessinée par Le Corbusier, répartie elle-même sur trois niveaux. On trouve en outre un jardin d'enfants, un théâtre en plein air, et, répartis à l'intérieur de l'immeuble, des locaux destinés aux clubs (photos, bibliothèque, modélisme, etc.).

Réalisations conçues par Le Corbusier et dont les travaux ont commencé après son décès

• **L'église Saint-Pierre (1960-1965 – 1968-2006)**

Dans le programme précis d'église paroissiale remis à Le Corbusier en janvier 1961, l'abbé Roger Tardy, curé de « Firminy-Vert », insiste sur la notion de pauvreté, au sens spirituel du terme. Dès 1950, la revue *l'Art Sacré* en louait la magnificence et invitait les architectes à l'économie et à la modestie. La commande de *Saint-Pierre de Firminy* s'inscrit dans ce courant de renouveau où la primauté est rendue au programme et qui s'accommode tant plastiquement que techniquement des moyens disponibles. Les religieux attendent de Le Corbusier une œuvre qui ne sacrifie pas l'intérieur à l'extérieur, un plan assez « ramassé », refusant une église en longueur, et un clocher qu'ils préféreraient voir remplacé par un signal. Dans la lettre programme que Le Corbusier reçoit de l'évêque auxiliaire de Lyon, l'architecte entoure d'un trait quelques mots clefs « refuge de l'intimité.../...être facteur d'intériorité.../...[signifier] la présence de Dieu par une œuvre dont la beauté portera la marque de ce dépouillement et de cette pauvreté »⁽³⁾.

S'inspirant de ses esquisses pour une église au Tremblay en 1929, Le Corbusier conçoit un premier projet en plan carré sur quatre niveaux desservis par une rampe. Les sacristies, le presbytère, les salles de catéchisme occupent les niveaux bas, l'église proprement dite se trouvant

aux deux derniers niveaux, sous le cône tronqué qui lui sert de clocher-signe. Le tronc de cône s'inspire également de l'étude du Tremblay, réinterprétée ici grâce à l'expérience du *palais de l'Assemblée* à Chandigarh en Inde (1955). Cette « cheminée de centrale nucléaire », membrane mince de béton, est volontairement laissée brute de décoffrage ; une dalle inclinée ovoïde percée de deux canons à lumière ferme son sommet. Elle repose sur chacun des quatre côtés du prisme par trois pilastres en béton qui ménagent tout autour de l'église de larges plages de lumière.

Après examen des coûts, les autorités religieuses renoncent en avril 1964 à construire sur ce site de carrière qui exige des fondations spéciales, et demandent à Le Corbusier de trouver un autre terrain où l'église pourrait être réalisée pour 850 000 NF. Le Corbusier n'acceptera jamais ce renoncement. Il décède en août 1965, laissant un projet conceptuellement abouti mais au stade d'un avant-projet sommaire pauvrement documenté.

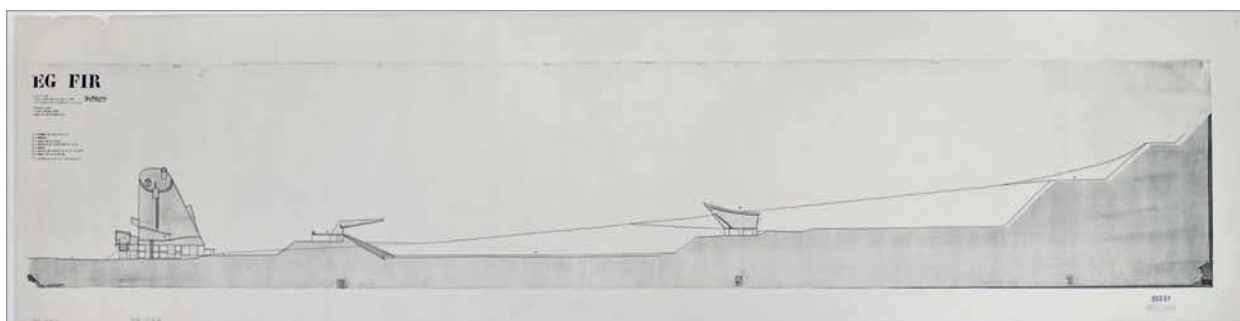
José Oubrierie qui était au sein de l'atelier de la rue de Sèvres, en charge de ce projet, mettra plus tard au point le projet d'exécution et conduira la construction de l'Eglise Saint-Pierre (1968-2006) sur le site prévu à l'origine par Le Corbusier.

L'église achevée est, dans l'esprit et dans ses grandes lignes, fidèle à l'avant-projet de Le Corbusier qui la concevait comme la clef de voûte de la conception urbaine du site. Il convient cependant de noter le changement de programme du socle sur lequel repose l'église. La base de l'édifice est désormais dédiée à l'annexe du musée d'art moderne de Saint-Étienne. Plusieurs modifications sont également dues aux nécessaires adaptations à la réglementation contemporaine – escalier extérieur imposé par les pompiers, inclinaison réduite aux normes pour handicapés de la rampe d'accès. Enfin, un dernier registre de modifications du projet initial relève de la volonté créatrice de José Oubrierie ou de solutions trouvées pour répondre à des problèmes non résolus au moment du décès de Le Corbusier : ajout d'un balcon extérieur, et d'un balcon intérieur, modification de la séquence d'entrée et de l'éclairage naturel du porche, évacuation verticale des eaux de pluie.

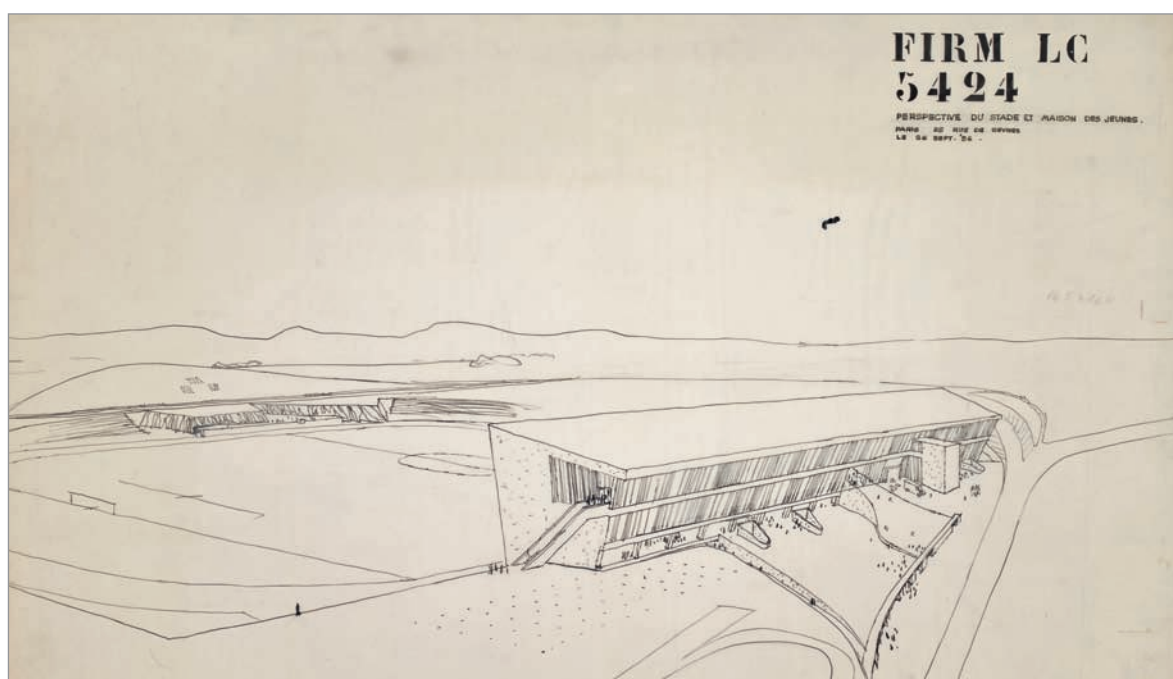
Réalisations d'esprit corbuséen conçues et réalisées par d'autres architectes

• **La piscine** a été conçue et réalisée entre 1966-1969 par André Wogenscky, ancien chef d'atelier de Le Corbusier. Elle constitue une des limites du site sportif à proximité immédiate du stade et de l'église. C'est un bâtiment en double hauteur qui oppose un volume largement vitré à une assise pleine en rez-de-chaussée. Les formes générales, mais également le calepinage des parois en béton brut calepinées sur des dimensions issues du *Modulor*, ainsi que les ouvertures inspirés des *pans ondulatoires*

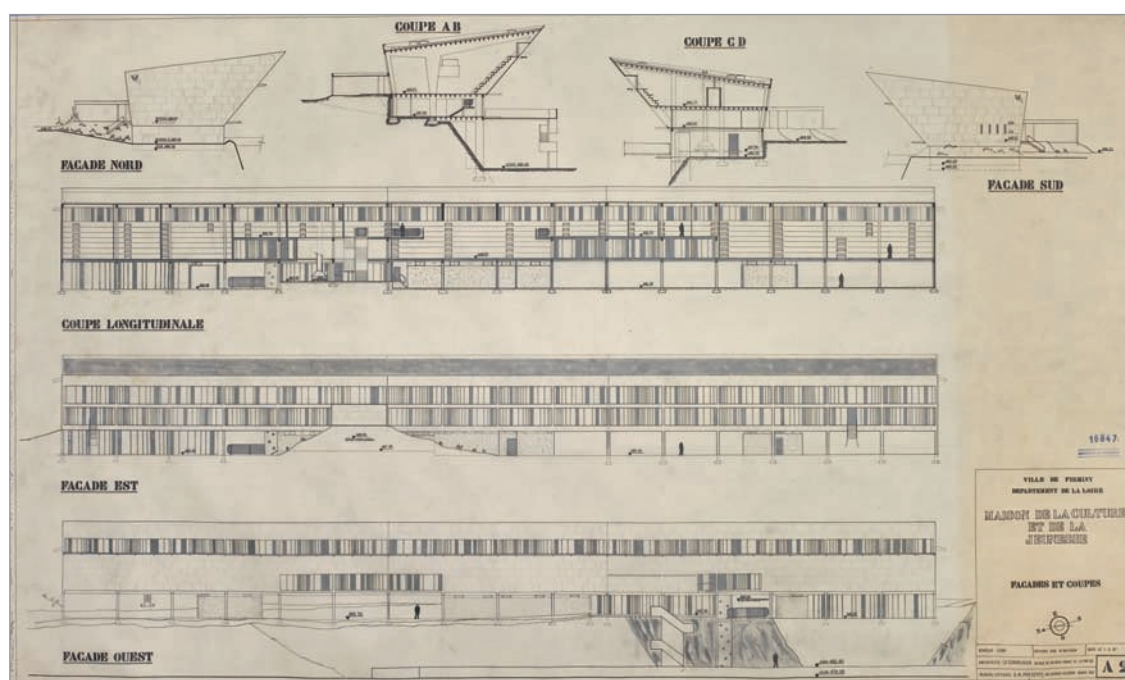
(3) Lettre de Marius Mazières, évêque auxiliaire de Lyon à Le Corbusier, le 21 mai 1963, FLC U-1-19.



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Profil en travers du site depuis l'église à l'ouest jusqu'à la Maison de la culture à l'est, daté du 27/10/1970 - FLC 32237



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Perspective sur le premier projet de Maison de la Culture et de stade, datée du 26/09/1956 - FLC 16811



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Planche de coupes et d'élévations du dernier projet de la Maison de la culture, datée du 01/02/1961 - FLC 16847

inventés pour le *Couvent de la Tourette*, renvoient clairement à l'univers corbuséen.

La piscine est propriété de la commune ; elle est comprise dans le secteur de protection de la ZPPAUP dit FV1 ; elle est en totalité inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques. L'édifice a fait l'objet d'une restauration de ses toitures et terrasses et d'une réhabilitation intérieure en 2006.

Il devra faire l'objet dans les années prochaines, sans doute en plusieurs tranches, de restauration complète de ses vitrages. Les bétons des façades sont sains et ne demanderaient aujourd'hui qu'un nettoyage et des réagréages légers de maçonnerie.

Son solarium jardin pourrait se voir compléter par un cheminement piétonnier au nord est, donnant vue sur le stade, prévu dans les projets de Le Corbusier.

II (b) Historique et développement

Du vivant de Le Corbusier

La construction de Firminy-Vert a bénéficié de l'expérience acquise par Eugène Claudius-Petit à la tête du Ministère de la Construction de 1948 à 1953. En mai 1954, le plan directeur est mis à l'étude. L'architecte-urbaniste Charles Delfante, se joint rapidement à l'équipe d'André Sive et Marcel Roux. A la fin de l'automne 1954, le Maire présente son plan d'urbanisme pour quinze ans. L'année suivante, le dernier état du projet de Firminy-Vert est prêt pour exécution, et le chantier débute en septembre 1957. Il s'achèvera courant 1961. Cette réalisation est perçue comme une réussite, d'ailleurs saluée par Le Corbusier qui lui reconnaît une interprétation de ses conceptions urbanistiques, et par le Ministère de la Construction qui décerne à Firminy-Vert le prix « Urbanisme 1961 ». Ultime aspect de ce plan d'urbanisme novateur, la contribution de Le Corbusier pour le *Centre culturel et sportif* et l'*unité d'habitation* complète la modernisation de Firminy. C'est là que la qualité plastique de l'architecture de Le Corbusier prend toute sa valeur. Ses œuvres sont non seulement en cohésion plastique mais tranchent heureusement sur le reste du domaine bâti.

En juin 1954, Le Corbusier fait une visite discrète sur le site. Le 22 septembre 1955, il est désigné architecte du centre sportif sur un terrain qu'il a choisi. En 1959, le Maire lui commande une *unité d'habitation* pour l'office H.L.M. Fin mars 1960, l'avant-projet du centre sportif et culturel est adopté par le Conseil général des bâtiments de France.

Le 28 octobre 1955, le Conseil municipal de Firminy, confie l'étude et la réalisation d'une maison de la culture à Le Corbusier. Le premier projet de mai 1956 qui rassemblait dans une même structure la maison de la culture et les gradins du stade doit être abandonné. Le projet modifié, soumis le 31 juillet 1958, dissocie les deux édifices tels qu'on peut les voir aujourd'hui : d'une part la maison de la culture construite dans carrière en falaise dite

« des razes », du côté est du stade, et, en vis-à-vis, la tribune en gradins du stade sur le côté ouest de celui-ci.

L'avant projet approuvé le 26 octobre 1959 par le Conseil municipal est suivi à l'atelier par Tobito et Xenakis. Les plans définitifs sont réalisés début 1961, de même que la description précise qui permet de lancer les appels d'offres auprès des entreprises.

Au cours du chantier en 1962, un pilier de la façade ouest s'écroule, immobilisant le chantier jusqu'au 1^{er} septembre 1963. Le Corbusier inaugurerait la *Maison de la culture* le 21 mai 1965 en présence de Claudius-Petit.

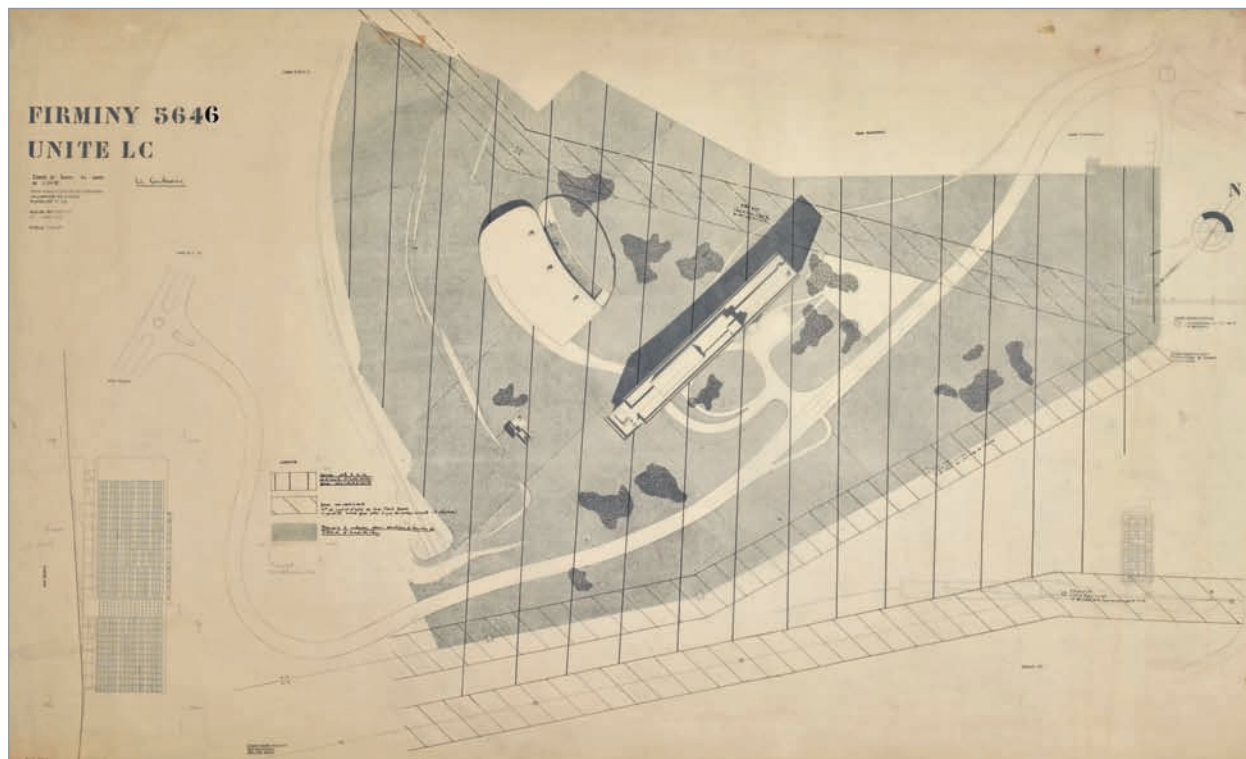
Quelques mois plus tard, en décembre 1965, Pierre Guariche reçoit la commande de l'aménagement intérieur et de l'équipement du bâtiment. Des contacts existaient entre Le Corbusier et Pierre Guariche avant le décès de l'architecte. Les travaux intérieurs de la *Maison de la Culture* s'achèvent complètement en 1969.

Pour le projet de l'église, le maire n'eut pas la tâche facile de convaincre Le Corbusier d'en être l'architecte. Le 15 juin 1959, la décision d'édifier l'église paroissiale de Firminy-Vert est adoptée à l'unanimité par le Conseil municipal. En mars 1960, l'association paroissiale, avec l'accord de l'évêché, confie à Le Corbusier le projet d'église. Mais le terrain sur lequel l'église doit être édifiée est un ancien remblai au dessus de galeries de mine. L'Association insiste pour changer de terrain, mais Le Corbusier s'y opposera toujours car l'église est une composante essentielle de la conception urbaine du site. Plusieurs projets se succèdent qui voient constamment le projet revu à la baisse et la hauteur du volume diminuer. Le 9 juillet 1964, les dimensions définitives du projet sont arrêtées et une maquette est préparée. Malgré cela, autant pour des raisons budgétaires qu'en raison du choix du site, l'Association et le Diocèse informent Le Corbusier qu'ils renoncent au projet. Jusqu'à son décès en août 1965, Le Corbusier refusera cette décision et s'emploiera à créer avec l'appui de Claudius-Petit un climat d'opinion favorable à la construction de l'église. Le 21 mai 1965, le député maire accueille Le Corbusier pour la pose symbolique de la première pierre de l'*Unité d'habitation*. Ce sera la dernière visite de l'architecte sur le site de Firminy-Vert.

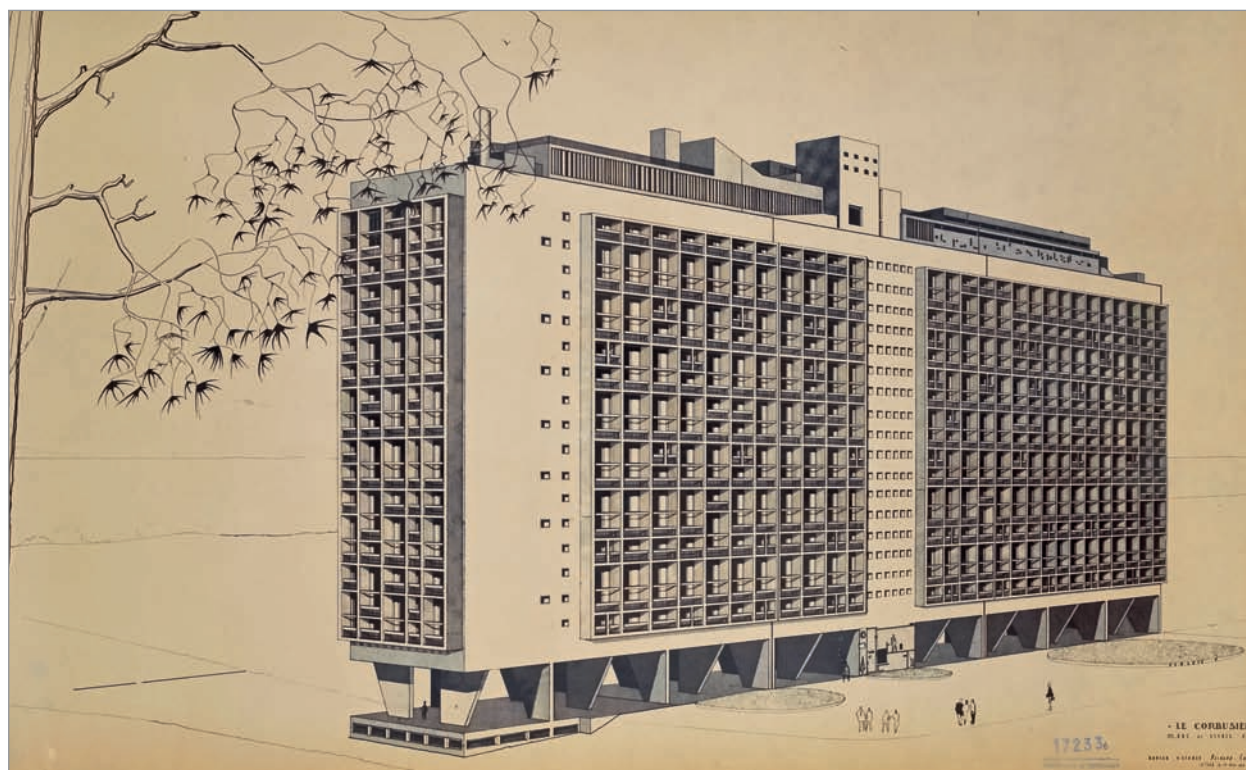
Poursuite des études et des travaux après le décès de Le Corbusier

Après la disparition de Le Corbusier, Claudius-Petit entend achever les chantiers de son ami. Il estime que ses collaborateurs sont à même de maîtriser les chantiers engagés. C'est ainsi qu'André Wogenscky se voit confier en mars 1966 l'achèvement de l'*Unité d'habitation*. Celle-ci est livrée en janvier 1968, l'école maternelle ouvrant dès février.

En dépit des difficultés financières dues à un surcoût des fondations dans le sous-sol rocheux, le stade ouvre ses portes peu après, à la fin de l'année 1968.



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Unité d'habitation : plan du 23/12/1963 - FLC 16526



Site Le Corbusier de Firminy-Vert - Unité d'habitation : perspective sur la façade principale - FLC 17233

En 1983 le Conseil d'administration de l'Office H.L.M décide de fermer l'aile nord de l'unité d'habitation par un mur de parpaings, en raison d'un taux coûteux de sous occupation. Cette décision attisera la colère des habitants qui en guise de représailles, dresseront symboliquement un mur de parpaings devant la mairie en janvier 1984. Cela n'empêchera pas cette situation de perdurer pendant près de dix-sept ans. Ce n'est qu'après l'élection d'une nouvelle équipe municipale en 2000 qu'intervient un changement de politique vis-à-vis du patrimoine corbuséen de Firminy.

La réhabilitation de l'*Unité d'habitation*, façades, pilotis et terrasse, a démarré peu après la nomination de la nouvelle équipe municipale, avec la participation financière de la DRAC Rhône-Alpes, l'édifice étant classé. Un projet est lancé pour la remise en état des logements de l'aile nord, et l'affectation de la première rue pour un centre d'accueil des visiteurs, ainsi que des studios pour recevoir des artistes intéressés par le patrimoine de Le Corbusier.

L'élection de cette nouvelle équipe permettra également d'achever la construction de l'*Église Saint-Pierre* engagée en 1970, cinq ans après la mort de Le Corbusier. De juin 1960 à août 1965, José Oubrière avait été au sein de l'atelier de la rue de Sèvres, en charge de ce projet. En 1968, c'est à lui que le nouveau maître d'ouvrage, l'Association Le Corbusier pour l'église de Firminy-Vert, confie la responsabilité de la construction de l'église sur la base des documents laissés par Le Corbusier. Il signe les plans d'exécution et construit 75 % du gros-œuvre de l'église. Mais faute de moyens les travaux sont arrêtés en 1978. Enfin, lorsque en octobre 2002, l'association cède l'église en l'état à Saint-Étienne Métropole, José Oubrière est confirmé dans sa mission qu'il partage avec l'Atelier de l'Entre, architectes d'opération⁽⁴⁾. L'édifice perd partiellement sa vocation, le socle devenant une annexe du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne. L'église en revanche possède tous les attributs du culte catholique – autel, ambon, croix, siège de l'évêque, mis en place sur la plate forme du chœur. Une commission paroissiale se met en place pour demander au maire de lui louer la partie correspondant à l'église pour y dire la messe. L'édifice est inauguré le 25 novembre 2006.

La première exposition de l'antenne du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole, qui forme un centre d'interprétation de l'œuvre de Le Corbusier a ouvert ses portes au public le 4 juillet 2007. Le premier office religieux a été célébré le 29 juin 2007.

(4) Atelier de l'Entre : Yves Perret et Aline Duverger.

CHAPITRE III

Justification

III (a) Déclaration de valeur universelle de la série

Voir Volume I, chapitre III (a).

III (b) Déclaration de valeur universelle de l'objet au sein de la série

Le site *Le Corbusier de Firminy-Vert* a été partiellement réalisé du vivant de Le Corbusier. La qualité des œuvres qui le composent, la cohérence du plan d'ensemble, mais aussi la passion que l'architecte a suscitée et qui ne s'est jamais éteinte depuis un demi-siècle dans cette petite cité ouvrière, justifie la sélection de cet ensemble au sein de cette liste transnationale.

Le plan d'urbanisme de Firminy-Vert n'est pas l'œuvre de Le Corbusier, mais il a été conçu à l'origine par une équipe d'urbanistes, architectes, ingénieurs, fortement marqués par l'enseignement corbuséen. Les limites même du site de Firminy-Vert ont été arrêtées après consultation de Le Corbusier.

Au sein de ce plan, Le Corbusier intervient personnellement à partir de 1955 pour la conception du plan du centre sportif et culturel. Il choisit le site où il conçoit la *Maison de la culture*, le *stade* et, à proximité sur les hauteurs de la ville, une *Unité d'habitation*. Plus tard, à partir de 1960, il conçoit le projet de l'*Église Saint-Pierre* réalisée après son décès. Chacune de ces réalisations représente des idées qu'il a inlassablement énoncées sur la ville contemporaine, à savoir : la culture de l'esprit, la culture du corps, l'habitat, et le sacré. L'engagement de l'architecte pour le centre de Firminy-Vert ne se démentit jamais pendant les sept années qui séparent la commande que lui passe Eugène Claudius-Petit en 1958, de son décès en 1965. Le *Centre culturel et sportif* au sein de la cité de Firminy-Vert constitue un espace rare de l'application des théories de l'architecture et de l'urbanisme corbuséen et du mouvement moderne en général.

La *Maison de la Culture*, le *Stade*, l'*Unité d'habitation* remplissent toujours aujourd'hui leurs fonctions premières. D'une élection municipale à l'autre, le patrimoine corbuséen a d'ailleurs toujours été un enjeu électoral majeur. Mais, depuis l'an 2000, et l'arrivée d'une nouvelle municipalité, ce patrimoine est devenu un moteur du développement culturel et touristique de la ville. Cette dynamique nouvelle a permis de relancer définitivement la construction de l'église qui, occasionnellement, accueillera des cérémonies religieuses.

III (c) Analyse comparative

Voir l'analyse comparative de la série dans le Volume I, chapitre III (c).

III (d) Authenticité et intégrité de l'objet au sein de la série

Les édifices qui constituent le site Le Corbusier de Firminy-Vert – la *Maison de la Culture*, le *Stade*, l'*Unité d'habitation* et l'*Église Saint-Pierre* – relèvent de l'univers corbuséen à différents degrés d'authenticité et d'intégrité.

Toutes ont été conçues entre 1954 et 1965, du vivant de Le Corbusier, à une époque où il était au faite de son art. Tous les plans sont dessinés dans son atelier du 35 de la rue de Sèvres à Paris. Les documents graphiques et les écrits qui témoignent de cette conception sont nombreux et parfaitement conservés à la Fondation Le Corbusier. Enfin Le Corbusier est venu sur place à plusieurs reprises pour déterminer l'emplacement de chacun des bâtiments.

- La Maison de la Culture

La *Maison de la Culture* est inaugurée en présence de Le Corbusier le 21 mai 1965.

- Le stade

Les plans définitifs du stade et des tribunes sont dessinés avant 1965. L'exécution a été réalisée après la mort de l'architecte de 1966 à 1968, sous la direction d'André Wogenscky, principal collaborateur de Le Corbusier.

- L'Unité d'habitation

L'ensemble des plans de l'*Unité d'habitation*, y compris la terrasse et l'école maternelle, ont été dessinés à l'atelier avant la mort de l'architecte. Le Corbusier pose symboliquement lui-même la première pierre de l'*Unité d'habitation* le 21 mai 1965 alors que les pilotis étaient déjà coulés. Le chantier est achevé sous la direction de Wogenscky entre 1966 et 1969.

- L'Église Saint-Pierre

Le Corbusier était profondément attaché au projet de l'*Église Saint-Pierre* qu'il défendra jusqu'à sa mort en 1965, mais il laisse un simple avant-projet.

L'église construite par José Oubrière sur la base du dernier état connu de Le Corbusier respecte l'esprit de ce projet dont les principes sont profondément enracinés dans la pensée corbuséenne. Si la participation d'Oubrière à la genèse de cette étude au sein de l'atelier de la rue de Sèvres, est incontestable, la paternité de Le Corbusier l'est tout autant. Pendant cinq ans, tout au long du processus, malgré ses multiples occupations et voyages, Le Corbusier suit le projet de près. Il en assume pleinement la responsabilité, et ne manquera jamais une occasion de rappeler qu'il est le seul patron de l'Atelier. L'édifice a été achevé en 2006 mais le socle, la partie

sous l'église, a changé d'affectation pour devenir une annexe du musée d'art moderne de Saint-Étienne. Au sein du pôle corbuséen de Firminy-Vert, l'achèvement de l'église apparaît comme le point d'orgue d'une nouvelle dynamique culturelle locale.

L'analyse comparative avec les documents de référence, révèle plusieurs niveaux d'interventions : celles qui relèvent d'une adaptation aux normes et contraintes actuelles ; celles qui résultent de la résolution des nombreux points qui n'étaient pas abordés au stade d'un avant-projet ; celles qui procèdent d'ajouts ou de corrections personnelles d'Oubrière ; enfin, celles qui proviennent du changement de programme de l'édifice en 2002. Malgré ces modifications, qui ont toujours été traitées en puisant dans le vocabulaire formel ou conceptuel corbuséen, l'église achevée est fidèle à l'esprit de son concepteur initial. Au-delà de ses qualités qui en font une œuvre majeure de l'architecture contemporaine, cette entreprise engagée il y a un demi-siècle et qui a mobilisé deux à trois générations d'acteurs témoigne de la passion que suscite aujourd'hui l'œuvre corbuséenne.

L'église apporte également un point final à la composition urbaine du centre ville de Firminy-Vert conformément au projet de Le Corbusier.

CHAPITRE IV

État de conservation

IV (a) État actuel de conservation

- Maison de la Culture

La *Maison de la Culture* est en bon état et est régulièrement entretenue.

Classé Monument historique en 1984, le bâtiment a vu sa toiture refaite en 1990 sous la direction de Didier Repellin, Architecte en Chef des Monuments Historiques, pour un coût d'environ 230.000 euros, dont la moitié fut prise en charge par l'État et l'autre moitié répartie entre les collectivités territoriales (ville de Firminy, Conseil Général de la Loire, Conseil Régional Rhône-Alpes).

La solution technique des travaux entrepris avec l'assistance de M. Lamboley, ingénieur conseil, fut la suivante :

- recoupe en hauteur des murs intérieurs pour compenser la relaxation des câbles de façon à éviter leur mise en charge par de grosses chutes de neige ;
- réfection en PVC des anciennes bandes de caoutchouc obturant le vide entre les murs et la toiture ;
- dépose de l'ancienne étanchéité ;
- pose d'une isolation thermique en panneaux de polystyrène, épaisseur 60 mm, fixée sur les dalles de béton cellulaire ;
- étanchéité monocouche par membranes PVC.

En 1994, la ville de Firminy a entrepris la réfection totale du chauffage de la *Maison de la Culture* en changeant de système. En 1997, elle a procédé à une campagne de désamiantage que l'État a pris en partie (15 %) à sa charge.

L'édifice a fait l'objet de 2003 à 2005 d'une restauration de ses réseaux, courants forts et faibles, avec mise aux normes. En respect de la réglementation, les dalles des faux plafonds d'origine, des niveaux 0 et 1 ont, lors de ces travaux, été changés et restaurés à l'identique, les matériaux d'origine étant irrécupérables pour cause de présence d'amiante dans leur composition.

Deux niveaux de projets sont en cours pour intervenir sur le bâtiment, avec l'aide technique de la conservation régionale,

Restauration extérieure

En Maîtrise d'Ouvrage Ville de Firminy, et avec l'accord des services régionaux de la conservation des monuments historiques, une étude préalable à été confiée à l'Architecte en Chef des Monuments historiques pour une restauration des « clos et couverts ; façades et menuiseries » ; compris les éléments bâtis d'aménagements extérieurs : bancs candélabres et bornes d'éclairage de la façade ouest. Cette étude a été approuvée en 2007 par l'Inspection générale, sous réserves et la prescriptions d'études complémentaires pour les éléments formant la couverture (bielles et câbles en particulier) et pour le béton, mais aussi après la prescription d'une étude historique complémentaire K. Celle-ci a été confiée par la communauté d'agglomération Saint Etienne Métropole à l'historien de l'architecture Gilles Ragot ; elle comporte trois volets (l'édifice, ses mobiliers et aménagements ; et ses abords) disponibles depuis octobre 2007.

Ces études concourent à la réalisation d'un Plan Architectural et Technique par l'Architecte en Chef des Monuments historiques qui a été autorisé et doit s'inscrire au budget de la Ville et de l'État pour 2008. La commande de cette étude est programmée pour le conseil municipal du 17 décembre 2007.

Une étude a été commandée en complément au Laboratoire d'Étude et de Recherche des Matériaux pour la caractérisation des bétons, câbles et couleurs de l'édifice. Une tranche de travaux (couverture) est envisagée pour 2009, doit suivre ensuite la restauration des menuiseries extérieures et intérieures.

Restauration intérieure

En Maîtrise d'Ouvrage de la communauté d'agglomération Saint Etienne Métropole, un permis de construire pour aménager une partie de l'aile sud de la *Maison de la culture* en locaux dédiés particulièrement à l'accueil des visiteurs a été instruit. Ce permis de construire se base sur l'étude des besoins et l'adaptation aux normes d'accessibilité de l'édifice. Les travaux confiés à José Oubrière, sont prévus en 2008.

Les projets de restauration portent également sur les abords de la *Maison de la Culture*. Hormis les éléments bâtis de mobiliers urbains, qui relèvent de la restauration et décrits ci-dessus et des circulations et végétaux, pour lesquels s'appliquent la ZPPAUP, ces projets sont de trois ordres :

• *Terrain d'entraînement*

À l'est de la *Maison de la Culture*, le terrain d'entraînement, prévu par Le Corbusier est un élément authentique du projet initial. Ce terrain d'entraînement, utilisé par des associations a généré un ajout de construction, non prévu aux plans de Le Corbusier : des vestiaires, au niveau 0 de la *Maison de la Culture*. Il est dans les projets de la ville de déplacer ces entraînements sur un terrain autre (La Barge au nord de Firminy), dans le cadre du dossier déposé au titre de l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (calendrier non défini). De fait seraient libérés alors les vestiaires, et la redéfinition de la surface du terrain serait possible, dans le respect de l'authenticité du site d'origine.

• *Plateformes nord et sud-est*

Au nombre de deux, situées en façade est, au nord et au sud de la *Maison de la Culture*, elles n'étaient pas expressément prévues par Le Corbusier pour leurs usages actuels : celui de parkings automobile. Celle au nord, est en terre battue et pourrait être restituée pour l'usage piéton. L'autre, au sud, revêtue d'enrobé est sur la trace laissée d'une réalisation jamais commencée, même si tracée sur tous les projets, celle d'un théâtre. De choix constant de conservation autant que d'usage pratique, il a toujours été émis au fil des ans de conserver cette trace pour le futur. Une construction, contemporaine et de facture excellente sur cette trace pouvant, aux termes de la doctrine de la conservation en France, s'entendre.

• *Théâtre de verdure*

Situé en façade ouest, en bordure du stade « olympique » municipal, figure le « théâtre de verdure ». Il s'agit d'une réalisation posthume, mais prévue sur les dessins de Le Corbusier. Bâtie en continu de l'édifice principal, elle relève du classement et de la protection du monument. Des solutions non mutilantes, au titre du parcours des visiteurs, des réglementations d'accessibilité et de sécurité, de l'usage sportif du stade municipal sont à proposer dans le cadre d'une restauration tant des abords extérieurs dans les règles de la ZPPAUP qu'avec l'avis de la Conservation régionale au titre de la protection du monument.

• Stade municipal

L'ensemble sportif que complète un vaste terrain d'entraînement situé à l'est de la *Maison de la Culture* est utilisé quotidiennement par les scolaires, les clubs sportifs, les centres sociaux et la population de la commune. En 1987, l'édifice a connu un programme de réfection et de rénovation complet. Sous la direction de l'Architecte en Chef des Monuments historiques. Entre 1989 et 1990,

la piste d'athlétisme a été entièrement renouvelée.

Les gradins ont été nettoyés au karcher durant l'été 2003. Mais en 2007, l'état des abords et l'état sanitaire du bâtiment demeure insatisfaisant et des travaux sont actuellement à l'étude.

Le circuit des visiteurs emprunte les bordures est et nord de la piste d'athlétisme. Cette dernière activité, dans sa souplesse actuelle, demande à être formalisée, afin qu'aucun usage ne rende incompatible l'autre. Des travaux de définition d'aménagements et des tracés de circulation, en prévision de l'augmentation des flux touristiques doivent être réalisés, dans le cadre d'une mise en sécurité et aux normes de l'établissement et de ses abords. Pour préserver tout à la fois les équipements sportifs et leur meilleur usage, il y a lieu de prévoir tout à la fois un cheminement piétons visiteur et une clôture pouvant s'obturer temporairement pour les seuls moments de compétitions qui le requièrent.

En Maîtrise d'Ouvrage Ville de Firminy, avec l'accord des services régionaux de la conservation des monuments historiques et subventionnée pour partie, une étude préalable a été confiée à l'Architecte en Chef des Monuments historiques en 2004 pour une restauration future du bâti. Cette étude n'a fait aujourd'hui que l'objet d'un rendu intermédiaire pour premier examen.

Des solutions non mutilantes dans le respect des réglementations d'accessibilité et de sécurité, et d'usage sportif et festif du stade municipal sont à l'étude dans le cadre d'une restauration. Se posent les questions, pour des raisons de meilleure protection des gradins, de la construction d'auvents supplémentaires qui, s'ils figureraient sur certains plans originaux et ont trouvé un début de réalisation, n'ont jamais trouvé de terminaison.

Des départs de piliers ont été réalisés, puis ont été arasées à fin de conservation, de règlements des désordres d'étanchéités en couverture du « boulevard des spectateurs » et de la mise en conformité d'accessibilité et de sécurité aux gradins.

Les vestiaires et locaux techniques souffrent encore des traces d'un entretien passé courant sans respect de l'édifice. Les coûts estimés aujourd'hui (base juillet 2005) sont de 3 150 000 €, et 3 800 000 € avec auvents supplémentaires. Éligibles à subventionnement d'au moins 50 % sur la partie restauration.

Calendrier prévisionnel à partir de 2010.

• L'Unité d'habitation

En 1993, une étude conduite sous la direction de J.-F. Grange-Chavanis, Architecte en Chef des Monuments Historiques, pour la réfection globale du toit-terrasse (y compris l'école) a permis la mise en chantier en 1995 et l'achèvement des travaux en juillet 1996. Cette opération a été financée à 50 % par la DRAC. En 1997, l'État finance une étude préalable pour la préfiguration d'un centre culturel de rencontres.

L'édifice a été entièrement restauré et réhabilité de fin 2001 à mi 2005 pour les parties extérieures et les appartements sous la maîtrise d'ouvrage de l'OPHLM et la maîtrise d'œuvre de J.-F. Grange Chavanis. Seul un tiers de la première rue, soit 3 niveaux de planchers intérieurs d'appartements restent à traiter. L'immeuble est en terme de réglementation en voie de classement comme Immeuble de Grande Hauteur, de catégorie Z. L'appartement témoin fait l'objet, avec ses mobiliers originaux d'une demande de classement parmi les Monuments historiques. Certains logements sont destinés à l'accession à la propriété, grâce au régime fiscal particulier des M.H. D'autre part, un programme d'aménagement de logements-ateliers d'artistes, une résidence de tourisme, un centre de documentation et des bureaux est mis au point autour de la première rue.

Sur le toit-terrasse, l'école maternelle, propriété de la ville fait l'objet d'un projet qui vise à y réimplanter une structure d'accueil de la petite enfance, incluant des cycles scolaires. Ceci laisserait libre une partie des locaux. Le calendrier est à définir. Hormis des désordres d'étanchéité mineurs encore en règlement, l'école maternelle est en bon état sanitaire au clos et au couvert. À l'intérieur, son équipement électrique est obsolète. La ville de Firminy a inscrit au budget prévisionnel 2008 une étude pour la restauration de ces installations.

Les sols, d'origine sur les 3/4 des surfaces, sont à restaurer et devront faire l'objet, après recherche d'amiante d'une restauration totale. Un tiers des peintures et décors est encore à restaurer.

Concernant les abords de l'*Unité d'habitation*, les parkings élaborés en 1968-69, doivent faire l'objet d'un renforcement, possiblement par la création de parkings définitifs. Un projet est en cours de définition avec les copropriétaires.

• Église Saint-Pierre

Le bâtiment réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de Saint-Étienne Métropole par José Oubrierie assisté d'Aline Duverger et de Yves Perret, sur la base de l'avant-projet de Le Corbusier est achevé depuis novembre 2006. Il est actuellement en excellent état de conservation.

IV (b) Facteurs affectant l'objet

IVb (i) Pressions dues au développement

La situation économique de la région stéphanoise qui s'était régulièrement dégradée depuis un quart de siècle, mais qui montre aujourd'hui des signes de reprise, a laissé des plaies qu'il n'est pas facile de panser.

L'une d'elles est le déficit migratoire du à la désertion d'une partie de la main d'œuvre, vers des régions moins touchées. Firminy ne fait pas exception à la règle. En 1999, la population municipale était de 19.927 habitants,

alors que 25 ans plus tôt elle s'élevait à 25.000. Le quartier de Firminy-Vert avait perdu au plus fort de sa crise, 20 % de sa population.

Pour l'instant, on ne peut pas véritablement parler de pressions dues au développement. Les autorités régionales et en particulier la Communauté urbaine de Saint-Étienne ont effectué depuis une dizaine d'années un revirement économique spectaculaire en mettant l'accent sur le développement des P.M.E ayant une grande expérience dans les nouvelles technologies de pointe dans des domaines très variés et elle est en passe de devenir un pôle du design.

La liaison Lyon-Saint-Étienne par autoroute inaugurée dans les années quatre-vingt a grandement facilité la reprise, car, bon nombre d'entreprises de transport et d'échanges se sont installées le long de l'autoroute pour profiter du pôle d'attraction que constituent actuellement les régions lyonnaises et stéphanoises.

Si des pressions dues au développement sont à attendre de Firminy, elles n'affecteraient que les zones industrielles et les anciennes zones d'exploitation minière, mais certainement pas, à moyen terme du moins, le quartier de Firminy-Vert protégé par la ZPPAUP.

IVb (ii) Contraintes liées à l'environnement

Les aménagements futurs du site à l'intérieur de la ZPPAUP devront tenir compte du relief accidenté du terrain. Le grand arc est-ouest offre des pentes nord, donc non ensoleillées. Le plan d'urbanisme d'origine avait prévu des aménagements en gradins suivant les courbes de niveaux sur lesquelles ont été implantés des linéaires d'immeubles R+3 à double orientation nord-sud.

L'accentuation de la pente à l'ouest et la présence de l'*Unité d'habitation* ne permettent pas l'extension du quartier dans cette direction. La ZPPAUP en tient compte. L'entrée du quartier de Firminy-Vert à partir de la RN 88, véritable colonne vertébrale de la ville, doit faire l'objet d'une étude approfondie, pour éliminer tout goulet d'étranglement. Compte tenu de l'importance du carrefour aménagé en rond-point pour cette entrée (une grande partie du trafic venant de Saint-Étienne par l'autoroute et l'accès de la gare de Firminy aboutissent à ce carrefour) des plans sont à l'étude pour ouvrir d'avantage le champ de vision de Firminy-Vert.

IVb (iii) Catastrophes naturelles et planification préalable

Les principales nuisances potentielles qu'il convient de prendre en compte dans ce domaine sont :

- les crues de la rivière Ondaine et ses affluents ;
- la rupture du barrage de l'Écharpe ;
- les mouvements de terrain liés à l'exploitation minière passée. À ce titre, un plan de prévention des risques de mouvements de terrains est en cours de préparation sous la maîtrise d'ouvrage de l'Etat.

Toutefois, l'ensemble urbain de Firminy-Vert et les édifices de Le Corbusier sont peu ou pas concernés par ces risques.

IVb (iv) Contraintes dues aux visiteurs/tourisme

Dans le département, la fréquentation du site Le Corbusier de Firminy représente 3 780 personnes en 2002, soit 0,4 % du total des entrées touristiques départementales. Ce chiffre est à nuancer, car on ne peut que voir la montée en puissance de ce site avec une augmentation de 150 % entre 2001 et 2003 (estimation à partir des six premiers mois de l'année). Une étude de marché-plan marketing réalisée conjointement par Conseils Loisirs Europe et Méréme Conseils, conclue aux tendances suivantes : le nombre de touristes minimum venant uniquement pour le patrimoine Le Corbusier, hors événementiel, serait d'environ 30.000 à 40.000 entrées par an.

IVb (v) Nombre d'habitants dans le périmètre du bien, dans la zone tampon

L'aire proposée pour inscription comprenant : l'ovoïde autour du stade et l'ovoïde comprenant l'*Unité d'habitation* et les espaces boisés.

Nombre d'habitants : 602

La zone tampon, périmètre de la ZPPAUP complète : 4 800

Total : 5 402

Année : 2007

CHAPITRE V

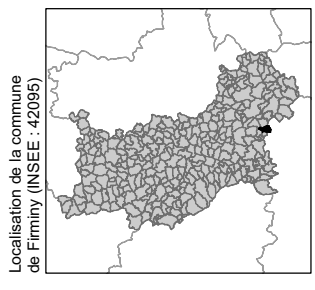
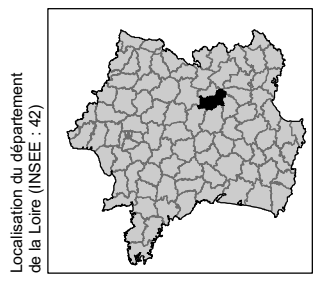
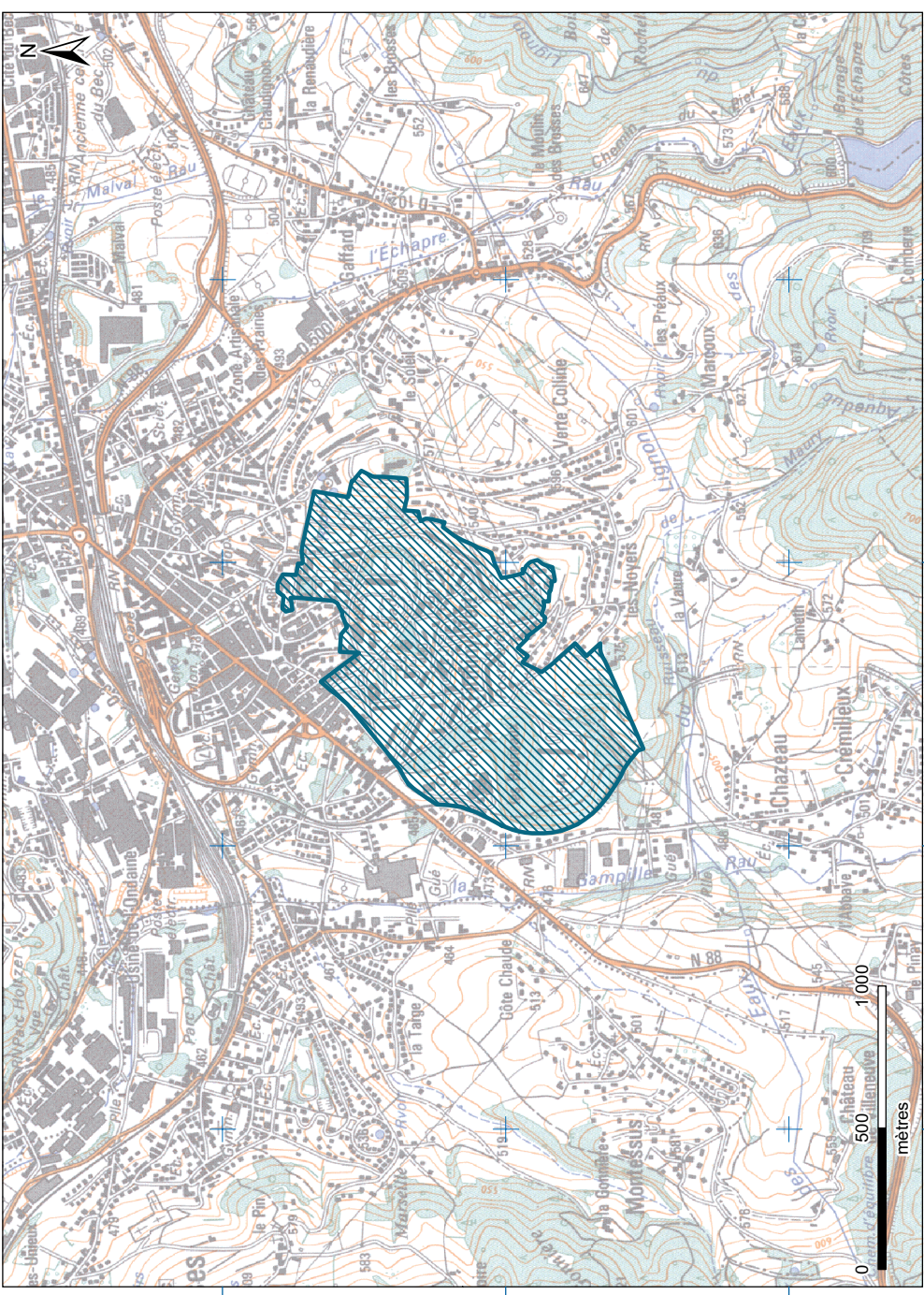
Protection et gestion

V (a) Droit de propriété

- La *Maison de la Culture* ainsi que le *Stade* sont la propriété de la ville de Firminy.
- L'*Unité d'habitation* est une copropriété de la Ville, de l'Office Public HLM de Firminy et de propriétaires privés. Cet office est un établissement public à caractère administratif dont l'organe délibérant est le conseil d'administration sous la présidence du maire de Firminy. L'OPHLM possède 281 appartements sur 414, soit 68 % du total. L'école maternelle de l'*Unité d'habitation* et les terrasses sont propriétés de la ville de Firminy.
- Le reste de l'*Unité d'habitation* est propriété d'une société privée, la société ALPVI qui met en vente les appartements qu'elle possède.
- L'*Église Saint-Pierre* est la propriété de la communauté d'agglomération de Saint-Étienne Métropole qui a la maîtrise d'ouvrage pour sa construction.

22 - Site Le Corbusier de Firminy-Vert : ZPPAUP *

* zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, créée en application de l'article L.642-1 du code du patrimoine



Protection
 ZPPAUP



FONDATION LE CORBUSIER

Carte réalisée pour le dossier de proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
Conception et réalisation : Nelly Martin - Institut Ausonius CNRS / Université de Bordeaux 3 - décembre 2007
Sources des données cartographiques : Ville de Firminy
Sources des fonds cartographiques : Scan2500 ©IGN 2002 / Bdcarto ©IGN 2000 / GéoFLA Départements ©IGN 2006
Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 2 étendu

V (b) Classement de protection

Le site et les édifices qui le composent sont protégés à plusieurs titres :

- Protection au titre des Monuments Historiques

- La *Maison de la Culture* est situé dans le secteur FV1 de la ZPPAUP. Elle a été classée Monument historique en totalité par arrêté du 8 octobre 1984. De ce fait, ses aménagements, mobiliers et équipements d'origine font l'objet, sans être chacun sous l'instance d'une protection particulière, s'agissant de biens meubles meublants, d'un respect réglementaire qui assimile ces biens à une collection, qui ne saurait être démantelée.

Ils sont de la réalisation, en quasi-totalité unique pour l'édifice, de l'architecte d'intérieur Pierre Guariche. Le volet « 2, mobiliers et aménagements » de l'étude confiée à M. Gilles Ragot, disponible depuis octobre 2007, constituera en 2008 la base de l'établissement d'un plan de préservation et de restauration de ces équipements.

- Le *Stade* est situé dans le secteur FV1 de la ZPPAUP. Les tribunes et l'auvent du stade au-dessus de la tribune centrale ont été classés Monument historique par arrêté du 8 octobre 1984.

- L'*Unité d'habitation* est située dans le secteur de protection de la ZPPAUP dit FV1. Les pilotis, les façades, les toitures et l'école maternelle de l'*Unité d'habitation* (cad. A1 1689, 1691, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703) ont été classés Monument historique par arrêté du 9 septembre 1993.

- Les parties construites de l'*Église Saint-Pierre* ont été classées Monument historique par arrêté du 3 juin 1996.

- Mise en place d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP)

La ville de Firminy et l'Etat souhaitant mettre en œuvre un outil performant pour protéger les abords de l'édifice Le Corbusier et, plus largement, l'ensemble urbain de Firminy-Vert ont conçu une ZPPAUP. Mise à l'étude en 2002, elle a été approuvée en 2006. Elle concerne l'ensemble urbain de Firminy-Vert, et inclut les quatre édifices de Le Corbusier classés Monuments historiques.

- Label « Patrimoine XX^e »

Le label « Patrimoine XX^e » a été accordé aux édifices de Le Corbusier déjà classés Monuments historiques et au quartier de Firminy-Vert en juillet 2003.

V (c) Moyens d'application des mesures de protection

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

V (d) Plans actuels concernant la municipalité et la région où est située l'objet

- Mise en place d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP)

Voir ci-dessus point V(b)

- Plan d'urbanisme local (P.L.U.)

La ville de Firminy a élaboré un Plan d'urbanisme local (P.L.U.). Il place la valorisation du patrimoine Le Corbusier au cœur du développement de la ville. Approuvé en septembre 2006, il s'agit d'un projet d'urbanisme global portant sur l'ensemble du territoire communal qui s'articule autour de huit grandes orientations :

1. Conforter le centre ville dans ses fonctions résidentielles et commerciales
2. Améliorer le cadre de vie dans les quartiers
3. Favoriser le renouvellement de l'habitat
4. Développer l'accueil de nouvelles activités économiques et soutenir celles existant
5. Valoriser les patrimoines qui donnent son identité à la commune
6. Mettre en valeur les paysages et préserver les ressources naturelles
7. Prendre en compte les risques prévisibles et les nuisances.

V (e) Plan de gestion de l'objet ou système de gestion documenté et exposé des objectifs et gestion pour le bien proposé au patrimoine mondial

Pour les mesures prises au niveau de l'ensemble de la série, voir volume I, chapitre V(e).

Au plan local, le plan de gestion sera assuré par la ZPPAUP et par le PLU mis en place. La gestion du site Le Corbusier est assurée localement par plusieurs acteurs sous la coordination de la Ville de Firminy. Les propriétaires des différents édifices en assurent l'entretien : la ville pour la *Maison de la Culture*, le *stade* et l'école maternelle de l'*Unité d'habitation* ; l'OPHLM de Firminy pour l'*Unité d'habitation* ; le Service des Grands Equipements de Saint-Étienne Métropole pour l'*Église Saint-Pierre*.

La Ville assure par ailleurs l'entretien des abords du site (signalétique, voirie, espaces verts). Une convention a été signée avec Saint-Étienne Métropole pour l'entretien des abords de l'*Église Saint-Pierre*.

La Ville assure également l'animation du patrimoine à travers une programmation d'expositions, de spectacles et d'événements. Cette action sera prochainement complétée par la programmation dans le domaine des arts plastiques qui sera assurée par l'antenne du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne installée au niveau inférieur de l'église.

La mise en tourisme du site doit faire l'objet d'un transfert de compétence de la Ville de Firminy vers Saint-Étienne Métropole qui, via la création d'un Office de tourisme de Pôle sur l'agglomération, sera chargée de la promotion du site.

Saint-Étienne Métropole, deuxième agglomération de la région Rhône-Alpes totalise une population de 391.612 habitants répartis sur 43 communes. Cette structure fédératrice et active est une interlocutrice privilégiée des partenaires institutionnels au niveau national, régional et local.

À terme, l'agglomération réfléchit à la reconnaissance du site Le Corbusier de Firminy, comme étant « d'intérêt communautaire ». Le site fait déjà partie pleinement du plan de communication de Saint-Étienne Métropole.

• Conseil scientifique

Toutes les initiatives de valorisation du patrimoine Le Corbusier de Firminy sont soumises à l'évaluation d'un conseil scientifique mis en place par la Ville de Firminy, et placé sous la présidence de son maire. Ce conseil scientifique a pour objectif de rassembler les partenaires institutionnels éducatifs et associatifs de la région. Il examine les projets et les propositions liés au patrimoine architectural corbuséen de Firminy à la lueur des compétences scientifiques qu'il rassemble. C'est un outil de conseil qui n'a pas de pouvoir décisionnel.

Coordonnées du conseil scientifique :

Maison de la Culture Le Corbusier
Rue de Saint-Just-Malmont
42700 Firminy
Tel. : 33 (0) 4 77 10 07 77
Fax. : 33 (0) 4 77 56 47 37

• Organismes chargés de la gestion

Les organismes chargés de la gestion du bien au plan local sont :

• MAIRIE DE FIRMINY

BP 40, 42702 Firminy cedex
Tel.: 33 (0) 4.77.40.50.60 - Fax. : 33 (0) 4.77.40.50.61

• OPHLM DE FIRMINY

Place du centre
BP 02 Firminy cedex
Tel.: 33 (0) 4.77.10.11.80 - Fax. : 33 (0) 4.77.56.70.70

• SAINT-ÉTIENNE METROPOLE

35 rue Pierre et Dominique Monchardier
BP 23, 42009 Saint-Étienne cedex 2
Tel.: 33 (0) 4.77.49.21.49 - Fax. : 33 (0) 4.77.49.21.40
Internet : www.aglo-st-etienne.fr

• Les administrations responsables sont :

• DRAC RHONE – ALPES

Le Grenier d'Abondance
6 quai Saint-Vincent, 69283 Lyon cedex 01
Tel.: 33 (0) 4.72.00.44.00 - Fax. : 33 (0) 4.72.00.43.16

• SDAP – SERVICE DEPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE LA LOIRE

22 rue Balay, 42000 Saint-Étienne
Tel.: 33 (0) 4.77.49.35.50 - Fax. : 33 (0) 4.77.49.35.51
E-mail : sdap.loire@culture.gouv.fr

• Associations

À Firminy, quatre associations ont joué un rôle important, certaine depuis près de quarante ans, dans la reconnaissance, la protection et la promotion des œuvres de Le Corbusier. Elles joueront toujours un rôle important de conseil dans la gestion future de ce patrimoine.

• L'ASSOCIATION LE CORBUSIER POUR L'ÉGLISE DE FIRMINY-VERT

L'association Le Corbusier pour l'église de Firminy-Vert créée en 1968 a joué un rôle déterminant pour la reprise des études de l'église après le décès de Le Corbusier, puis pour la construction de l'édifice. Après le décès d'Eugène Claudius-Petit en 1989, l'association devient propriétaire du bâtiment inachevé et maître d'ouvrage des travaux à conduire sous la direction de José Oubrierie. Elle obtient le classement des parties construites en 1996, et fait donation de l'édifice à Saint-Étienne Métropole en 2002.
Association Le Corbusier pour l'Église de Firminy-Vert
11 avenue de La Fontaine, 92410 Ville d'Avray
Tel. : 33 (0) 1.47.09.06.39 - Fax. : 33 (0) 1.47.50.15.84

• L'ASSOCIATION DES HABITANTS DE L'UNITÉ D'HABITATION LE CORBUSIER À FIRMINY

Créée le 14 octobre 1968, l'Association des habitants de l'unité d'habitation Le Corbusier à Firminy a pour but de favoriser la bonne marche de l'immeuble et le bien être de ses habitants, les représenter auprès de l'OPHLM et des pouvoirs publics et de promouvoir des activités culturelles et distractives au sein de l'unité.

Association des habitants de l'Unité d'habitation

Le Corbusier à Firminy
Unité d'habitation Le Corbusier
64 1ère rue, 42700 Firminy
Tel. : 33 (0) 4.77.61.16.13 - Fax. : 33 (0) 4.77.61.25.49

• LE SYNDICAT D'INITIATIVE

FIRMINY - ONDAINE - GORGES DE LA LOIRE

Le Syndicat d'Initiative Firminy - Ondaine - Gorges de la Loire (SIFOGOL) est une association chargée de l'accueil, l'information des visiteurs et la promotion du territoire. En décembre 2003, elle est devenue « L'office du tourisme intercommunal Firminy - Ondaine - Gorges de la Loire ». SIFGOL - Office du tourisme intercommunal
Firminy - Ondaine - Gorges de la Loire
8 rue Voltaire, 42700 Firminy
Tel. : 33 (0) 4.77.56.30.22 - Fax. : 33 (0) 4.77.56.34.90

• LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE FIRMINY ET ENVIRONS

La Société d'histoire de Firminy et environs créée en 1967 a pour mission de restaurer et de sauvegarder le patrimoine de Firminy en particulier le patrimoine industriel et minier, un des plus importants de France. Elle organise

des visites, des conférences, des spectacles, des expositions et publie un bulletin semestriel.

Société d'histoire de Firminy et environs

Château des Bruneaux

3 rue de Chanzy, 42700 Firminy

Tel. : 33 (0) 4.77.89.38.46 - Fax. : 33 (0) 4.77.89.27.88

E-mail : bruneaux@multitex.fr

• LA MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE (MJC)

La Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) est un autre partenaire essentiel pour la connaissance et la diffusion des savoirs sur le patrimoine de Le Corbusier. Installée dans l'une des créations de Le Corbusier, elle a su développer un projet de découverte du Patrimoine Le Corbusier baptisé « Dis-moi ta cité » à destination d'un public d'enfants et d'adolescents de Firminy et de l'agglomération stéphanoise.

MJC Firminy - 2 rue Laprat, 42700 Firminy

Tel. 33 (0) 4.77.10.08.10 - Fax : 33 (0) 4.77.10.08.08

E-mail : mjc.firminy@wanadoo.fr

Site : <http://perso.wanadoo.fr/mjc.firminy>

V (f) Sources et niveaux de financement

L'entretien et la valorisation du site Le Corbusier fait l'objet de financements croisés comme suit :

• **Entretien et restauration du patrimoine** : les travaux sont supervisés par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques ou l'Architecte des Bâtiments de France et financés selon les cas par le propriétaire de l'édifice, la DRAC (40 à 60 %) et le Conseil Général de la Loire (10 à 30 %).

• **Animation culturelle** : le financement est assuré par la Ville de Firminy pour le spectacle vivant et prochainement par le Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne pour les arts plastiques.

• **Valorisation du site** : selon les projets le financement provient de la Ville de Firminy (20 à 80 %), Saint-Étienne Métropole (10 à 15 %) et le Conseil régional de Rhône-Alpes (jusqu'à 50 %).

V (g) Sources de compétences spécialisées et de formation en techniques de conservation et de gestion

DRAC, SDAP et ACMH compétents + Fondation Le Corbusier. Deux services municipaux s'occupent particulièrement de la gestion du site :

• **le service technique** pour tout ce qui concerne les interventions techniques (entretien courant des bâtiments, interventions paysagères, intervention liées à la circulation, à la signalétique...)

• **le service culturel** de la ville installé dans la *Maison de la Culture*, dont les champs de compétence sont les suivants : gestion et conservation du patrimoine municipal ; organisation de visites du patrimoine Le Corbusier ; développement culturel et touristique ; spectacle vivant ; centre

de documentation ; bibliothèque, administration.

Formation : les employés de la ville de Firminy sont en majorité des agents de la fonction publique territoriale. Ils ont accès à des formations sous la forme de stages proposés par le centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT), établissement public créé par la loi qui détermine les priorités nationales et régionales en matière de formation d'emploi et de carrière. Firminy dépend de la délégation Rhône-Alpes-Lyon et de l'antenne de Saint-Étienne.

• CNFPT - Délégation Rhône-Alpes Lyon

18 rue Edmond Locard, 69322 Lyon Cedex 05

Tel. : 33 (0) 4.72.32.43.00 - Fax. : 33 (0) 4.72.32.43.43

• Antenne de Saint-Étienne - Antenne Loire

24 rue d'Arcole, 42000 Saint-Étienne

Tel. : 33 (0) 4.77.49.68.30 - Fax. : 33 (0) 4.77.32.88.49

V (h) Aménagements pour les visiteurs, statistiques les concernant

Plusieurs projets d'aménagement sont à l'étude pour l'accueil des visiteurs :

• l'Office du tourisme intercommunal doit déménager prochainement au centre ville de Firminy

• dans le cadre du contrat global de développement (CGD), l'aménagement de la première rue de l'*Unité d'habitation* prévoit notamment : l'installation d'une résidence de tourisme de 90 lits dont 45 dès 2005 ;

• un centre de visiteurs, avec à l'extérieur : aire de stationnement, jardin et aire de pique-nique, café, terrasse... ; à l'intérieur : accueil, espaces d'exposition, restauration, comptoirs de vente, ateliers pédagogiques, une salle de conférences et locaux administratifs et techniques ;

• un projet de concours patrimoniaux piétonniers, comprenant : le patrimoine Le Corbusier de Firminy-Vert, le patrimoine industriel et la ville... avec parcours matérialisés, bornes interactives, etc.

En ce qui concerne l'*Église Saint-Pierre*, l'espace sous l'église accueillera une antenne du Musée d'art moderne de Saint-Étienne, avec deux grandes expositions par an.

Statistiques

La fréquentation actuelle du site Le Corbusier de Firminy-Vert apparaît minime puisqu'elle représente 0,4 % du total des entrées touristiques départementales avec un peu moins de 4 000 visiteurs en 2002. Mais ce chiffre est à revoir à la hausse avec la montée en puissance du site et l'achèvement de l'*Église Saint-Pierre*, clé de voûte du *Site Le Corbusier de Firminy-Vert*.

Une étude de marché-plan marketing réalisée récemment par Conseils Loisirs Europe et Mèrimée Conseil prévoit de 30 à 40.000 visiteurs par an dont 60 % de clientèle régionale (parmi lesquels 3 % auront besoin d'un hébergement), 5 % de clientèle étrangère, et 25 % à 35 % de clientèle française nationale (dont 10 % en hébergement). Le problème majeur de Firminy semble être, pour le

moment, celui de l'hébergement puisqu'il n'y a que trois hôtels en ville d'une capacité totale de 66 chambres dont 50 en catégorie deux étoiles et 16 de catégorie sans étoile.

V (i) Politique et programmes concernant la mise en valeur et la promotion du bien

La communauté d'agglomération Saint-Étienne Métropole s'est dotée en 2007 de la compétence « tourisme » qui appartenait jusqu'alors aux communes. Un Office du tourisme communautaire constitué juridiquement en Établissement Public à caractère Industriel et Commercial (E.P.I.C.) vient d'être installé. Il rassemble les 4 Offices du tourisme existants (Saint-Étienne, Firminy, Saint-Chamond et Sorbiers) et a une antenne sur le site Le Corbusier de Firminy. Des personnels qualifiés sont ainsi aujourd'hui en charge des visites du site et de l'antenne muséale, centre d'interprétation de l'œuvre de Le Corbusier présente dans l'*Église Saint-Pierre* et la *Maison de la Culture*. Il existe déjà un programme touristique de visites des œuvres de Le Corbusier à Firminy : appelé « Mise en tourisme » : il s'agit d'un parcours de 3 h - 3 h 1/2 dans l'ensemble du site comprenant une promenade architecturale à partir de la maison de la culture (accueil, toilette, billetterie, librairie, centre d'interprétation ; le stade ; entre la piscine et le stade ; l'église avec le deuxième centre d'interprétation dans le socle (Musée d'Art Moderne) pour présenter d'avantage l'œuvre picturale de Le Corbusier ; le parcours se poursuit dans Firminy-Vert, la rue des marronniers (axe principal), l'*Unité d'habitation* avec la visite des appartements témoins, du toit et de l'école. Dans l'*Unité d'habitation* se trouve le troisième centre d'interprétation sur la question du logement et de ses dimensions sociales.

Est également prévu la construction d'un parking souterrain (phase proposition-projet) dans les abords de l'unité d'habitations pour les habitants, en particulier.

Mise en réseau du site Le Corbusier de Firminy-Vert au sein de cinq sites de la région urbaine de Lyon

Sous l'égide de la RUL (Région Urbaine de Lyon) un projet de mise en réseau du couvent au sein de cinq sites d'architecture contemporaines est à l'étude en 2006. Il vise à créer un programme de tourisme culturel ambitieux prioritairement à destination d'un public spécialisé et d'un public d'amateurs éclairés. Outre le site Le Corbusier de Firminy-Vert, il rassemble le couvent de la Tourette de Le Corbusier, le Musée Urbain Tony Garnier de Lyon, la Cité des gratte-ciel de Villeurbanne et le quartier des Étoiles de Renaudie à Givors, autour du thème fédérateur des Utopies réalisées.

V (j) Nombre d'employés

Le service culture de la Ville de Firminy compte quinze agents, hors bibliothèque municipale. L'OPHLM emploie 92 agents.

Saint-Étienne Métropole compte un agent sur la mission Culture et deux agents pour le tourisme.

La future antenne du Musée d'Art moderne installée dans la partie inférieure de l'église comptera une douzaine d'agents.

CHAPITRE VI

Suivi

VI (a) Indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation

Voir également le volume I, chapitre VI (a) : indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation, commun à tous les biens de la liste.

VI (b) Dispositions administratives pour le suivi du bien

FLC, DRAC, SDAP et ACMH compétents.

Localement, le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Loire (SDAP-Loire) est le conservateur des Monuments historiques.

À Firminy, tous les bâtiments sont encore utilisés dans leur destination première. Par conséquent le moindre incident technique est immédiatement signalé.

Pour la France, il sera établi un comité de suivi au niveau national réunissant la Fondation Le Corbusier, les représentants de l'Etat, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, les instances déconcentrées de l'Etat, Service départementales de l'architecture et du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles et les principaux acteurs concernés pour chaque bien. Sous l'autorité de la DAPA, ce comité assurera un rôle de suivi actif des protections, et de l'état de conservation des biens situés en France. Il programmera le renforcement des protections nécessaires et les mesures à prendre pour assurer une conservation et une gestion exemplaires des sites. Le cas échéant des comités de pilotage par bien seront mis en place pour régler et gérer des questions spécifiques à chaque bien.

VI (c) Résultat des précédents exercices de soumission de rapports

Néant

CHAPITRE VII Documentation

VII (a) Photographies, diapositives, inventaire des images et tableau d'autorisation de reproduction et autre documentation audiovisuelle

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (b) Textes relatifs au classement à des fins de protection, exemplaires des plans de gestion ou des systèmes de gestion documentés et extraits d'autres plans concernant le bien

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (c) Forme et date des dossiers ou des inventaires les plus récents concernant le bien

Site de Firminy-Vert, Firminy-Vert, France, 1953-1965

- **Fondation Le Corbusier**
8-10 Square du Docteur Blanche, Paris XVI^e
- Plans :
 - Maison de la culture : 302 documents
 - Unité d'habitation : 196 documents
 - Ecole maternelle de l'unité : 30 documents
 - Église : 176 documents
 - Stade : 125 documents
- Écrits, boîtes :
 - Maison des jeunes : M1-1, M1-17 ; M2-3 ; M3-19 et M3-20 ; N1-3 à N1-6
 - Unité d'habitation : M3-20 ; N1-3 à N1-5 ; N2-1 à N2-15 ; N2-17 à N2-20 ; N3-1 à N3-20 ; V1-1 à V1-7.
 - Église : N1-2, U1-19
 - Stade : M3-20 ; N1-10 à N1-16 ; N1-8 et N1-9, N1-18 à N1-20 ; N2-14 et N2-15, P5-3 et P5-4.
- Photographies, boîtes : L 1-7 et L 1-8

• Conservation Régionale des Monuments Historiques

DRAC Rhône-Alpes

- Dossiers de protection DOC 42FY
- Études préalables

• Archives départementales de la Loire

- Fonds « Maison de la Culture » : 61J 39 à 61 J 54

Archives municipales de Firminy :

réparties dans plusieurs lieux de la ville :

- Le Centre technique municipal (CTM) 4 rue Hippolyte Sauzée, 42700 Firminy) :

- Maison de la culture : M197/116-26 M1 ; M197/099-26M2 ; M197/217-26M3 ; M197/057-26M4 ; M197/157-26M5 ; M197/196-26M6 ; S286/7 ; M197/116-26M1 ; M197/157-26M5 ; M197/132-26M7 ; S286/4 ; M197/162-26M8 ; M197/140-26M9 ; M197/165-26M10 ; M197/098-26M11 ; M197-116/26M1 ; M197/218-26M12 ; M197/132-26M7 ; M197/156-26M13 ; O217/85H-26M14.

- Unité d'habitation : D16/88-3D88 ; D16/107-3D107 ; D16/119-3D119 ; D16/73-3D73 ; D16/66-3D66 ; D16/88-3D88 ; D16/122-3D122 ; D16/89-3D89 ; D16/90-3D90.

- Église : M200/4-22M4 ; M197/178-22M5.

- Stade : M197/025-23M17 ; M197/193-23M47 ; O218/17H-23M49 ; M197/068-23M48 ; M197/163-23M51 ; M197/052-23M52 ; M197/167-23M53 ; M197/164-23M54 ; M197/215-23M55 ; M197/065-23M44 ; M197/158-23M56 ; M197/159-23M57 ; M197/242-23M21 ; M197/142-23M50 ; D16/69-3D69 ; D16/43-3D43.

• Maison de la culture Le Corbusier

Rue Saint-Just-Malmont, 42700, Firminy

La maison de la culture conserve une partie des archives de l'entreprise de BTP, Jean-Charles Stribick, dans lequel se trouvent des dossiers concernant la première phase de la construction de l'*Église Saint-Pierre*.

VII (d) Adresse où sont conservés l'inventaire et les archives

Pour l'ensemble de la série voir Volume I.

VII (e) Bibliographie

Pour l'ensemble de la série : voir Volume I.

- ZAKNIC, Ivan, *Maison des Jeunes et de la Culture, Firminy*, in DVD Vol. 15, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.

- ZAKNIC, Ivan, *Stade, Firminy*, in DVD Vol. 15, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.

- GRESELERI, Giuliano, *Église Saint-Pierre, Firminy*, in DVD Vol. 16, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.

- ZAKNIC, Ivan, *Unité d'Habitation*, in DVD Vol. 16, *Le Corbusier. Plans*, éditions Echelle 1, Fondation Le Corbusier, Codex Image International.

L'urbanisme et l'ensemble du site

- COMMERE, René, « Le Corbusier à Firminy, les détours d'une reconnaissance patrimoniale », chapitre 13, pp. 237-264, dans François Tomas, *Variations autour du patrimoine, un cas d'école : le Forez*, publications de l'université de Saint-Étienne, janvier 2004.
- HARALDSSON Arni, *Firminy*, Vancouver: Contemporary Art Gallery, c2001. Catalogue of an exhibition held at the Contemporary Art Gallery, Vancouver, Dec. 7, 2001-Feb. 10, 2002.
- VERSCHAMBRE, Vincent, « Firminy-Vert et le site de Le Corbusier : vers une esthétisation du grand ensemble ?, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 60, Paysages urbains (XVI^e-XX^e siècle) tome 2. Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, juin 2000, pp. 133-148.
- GRAVILLON, Isabelle, « La grande aventure de Firminy-Vert », *Urbanisme*, n° 258, novembre 1992, pp. 66-71.
- MARREY, Bernard, *Rhône-Alpes, « Les guides du XX^e siècle », éditions de L'Esquerre, Paris, 1982 pp. 139-146*
- « Firminy », *Urbanisme*, n° 104, 1968 (54 pages).
- CLAUDIUS-PETIT, Eugène, « Firminy-Vert », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, avril 1962.

Maison de la culture/stade

- ANONYME, « Jugend und Kulturhaus in Firminy », *Bauwelt*, n° 1-2, juin 1968, pp. 19-23.
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35, Œuvres complètes 1957-1965*, publié par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, troisième édition, Zürich, 1986 (1ère édition 1965, éditions d'Architecture Zürich), pp. 130-134
- ANONYME, « Maison des jeunes et de la Culture à Firminy », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 129, décembre 1966/janvier 1967, pp. 67-71.
- ANONYME, « A late Le Corbusier work takes shape (House of Youth and Culture Firminy) », *Progressive architecture*, 1965, p. 39.
- LE CORBUSIER, *Firminy. Stade et maison des jeunes*. Le Corbusier, 16 planches : photographies et plans, sd, ss.

Unité d'habitation

- BALAU, R., « Firminy-Vert : le projet unité », *A plus*, n° 123, 1993, p. 24.
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35, Œuvres complètes 1957-1965*, publié par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, troisième édition, Zürich, 1986 (1ère édition 1965, éditions d'Architecture Zürich), p. 135.
- ANONYME, « Project einer Wohnubernaung in Firminy (France) », *Bauen-Whonen*, n° 10, 1956, pp. 213-216.

L'Église Saint-Pierre

- OUBRERIE, José, « Architecture before geometry, or the primacy of imagination », *Assemblage*, n° 39, MIT Press, août 1999, pp. 94-105.
- ANONYME, *Firminy. Le patrimoine Le Corbusier*, plaquette du Service architectural de Firminy, Firminy, imprimerie Dausel, 1995.
- EARDLEY, Anthony, *Le Corbusier's Firminy Church*, IAUS/Rizzoli, NY; 1984.
- FRAMPTON Kenneth, KOLBOWSKI, Silvia, *Le Corbusier's Firminy church*, catalogue 14, april 29th to June 3rd of 1981, Institute for architecture and urban studies of Rizzoli international publications; New-York, 126 p.
- CLAUDIUS-PETIT, Eugène, « Die Kirche in Firminy-Vert von Le Corbusier », *Kunst und Kirche*, n° 4, 1979.
- *Le Corbusier Les dernières œuvres Volume 8 des Œuvres complètes 1965-1968*, publié par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, Zürich, 1970, p. 42
- *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35, Œuvres complètes 1957-1965*, publié par W. Boesiger, Les éditions d'Architecture, Artémis, troisième édition, Zürich, 1986 (1ère édition 1965, éditions d'Architecture Zürich), pp. 136-139.

- LE CORBUSIER, « Il progetto egli appunti di taccuino per la Chiesa di Firminy vert », *Chiesa & Quartiere*, n° 34, guigno, 1965. Cette publication qui reprend pour l'essentiel le contenu de l'Art sacré (Le même dossier est également publié dans *Bauen + Wohnen*, n° 65, 1965).
- ANONYME, « Un projet d'église paroissiale de Le Corbusier », *L'Art Sacré*, n° 3-4, novembre-décembre 1964, avec une introduction de A.M.Cocagnac O.P, pp. 2-3. dossier pp. 4-24..
- ANONYME, « New Corbu church (Firminy, France) », *Progressive architecture*, février 1965, pp. 206-207.
- COLLECTIF, sous la direction de Keller Smith Jr. & Reyhan Tansal, « The developpment by Le Corbusier of the design for l'église de Firminy, a church in France », Student publications of the School of Design North Carolina State of the University of North Carolina at Raleigh, N.C., 1964.